

Contes de Caliban

Emile Bergerat

The Project Gutenberg eBook of Contes de Caliban, by Emile Bergerat

This eBook is for the use of anyone anywhere at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.net

Title: Contes de Caliban

Author: Emile Bergerat

Release Date: May 12, 2004 [EBook #12332]

Language: French

Character set encoding: ASCII

*** START OF THIS PROJECT GUTENBERG EBOOK CONTES DE CALIBAN ***

Produced by Tonya Allen and PG Distributed Proofreaders. This file was produced from images generously made available by the Bibliotheque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>.

EMILE BERGERAT

CONTES

DE

CALIBAN

1909

CONTES FACETIEUX

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

BEJAREC LE FAISEUR D'ENFANTS

Vous rappelez-vous l'aventure de cette Americaine extravagante qui amena un jour ses deux filles a Victor Hugo pour que le grand poete daignat semer un peu de la graine de genie lyrique dans la race yankee? Malgre les affirmations les plus positives, je n'avais jamais beaucoup cru a cette histoire paradoxale. Mais j'avoue que je suis tres ebranle depuis que je connais Bejarec, "le faiseur d'enfants".

Yan Bejarec a aujourd'hui soixante-seize ans passes; il n'exerce plus. Mais pendant trente annees, il a propage l'espece humaine dans nos villages. Comment vous expliquer cela, o raffines de la ville, dont tant de romans subtils et de comedies bourgeoises ont fausse la philosophie naturelle et devoye le sens moral? Magistrats de mon pays qui, en pleine crise de depopulation, autorisez encore le mari infertile a tuer les amants de sa femme, et vous, predicateurs de la scene, qui ne voulez pas voir que l'adultere n'est, le plus souvent, qu'une reprise normale de la nature, souffrez que je vous presente ce vieux Celte d'Yan Bejarec, coq des poules qui n'en ont pas, et le plus honnete des hommes.

Pour avoir le pretexte de lui laisser quelque monnaie dans la main, car il est pauvre, je lui fais quelquefois poser la barbe et les cheveux, qu'il a encore magnifiques. Par la surabondance pileuse, il ressemble au Jupiter Olympien de Phidias, ce type indetronable de la beaute male, et le pere de tous les dieux. Bejarec, a trente ans, devait etre prodigieux, et rien de ce qu'on en raconte ici ne m'etonne. Or, la nature, toujours inexorablement logique, avait double sa puissance attractive d'une vertu d'etalon qui en etait l'expression meme, si j'ose penetrer ses mysteres, et lui fatalisait sa destinee terrestre. Il etait de toute eternite cree pour tenir tete au malthusianisme. Quant au reste, zero, et le vieux Yan est plus bete encore que cent choux qui pomment! Qu'eut-il fait de l'esprit, le bon etre, puisque c'est, de nos attributs, celui que la femme prise le moins?

Bejarec fut d'abord marie. Son mariage meme avait, sinon desuni, du moins separe deux soeurs jumelles qui s'adoraient et ne s'etaient point quittees une minute depuis leur enfance. L'une s'appelait Marie-Anne et l'autre Anne-Marie. Cette derniere se maria a son tour, et le sort voulut que, tandis que Marie-Anne moulait tous les neuf mois un petit ou une petite Bejarec, Anne-Marie demeurat desastreusement sterile. C'est une grande douleur dans nos campagnes et une honte, et les paysans, quoique chretiens, ont la-dessus des idees du plus pur paganisme. Et Marie-Anne se desolait du chagrin de la chere soeur brehaigne.

Elle s'en ouvrit un soir a celui qu'elle appelait par badinage son "a-tout-coup", et, de fil en aiguille, elle en vint a lui suggerer de s'en meler un peu. Cela resterait en famille et elle n'etait pas jalouse d'Anne-Marie. Peut-on l'etre de sa chair meme? Et puis, elle en avait son compte, etant grosse du onzieme, et vraiment sa pauvre bessonne etait trop desheritee, avec son mari invalide!

--Si tu veux, mon Yan, lui dit-elle, j'arrangerai la chose, et personne n'en saura rien que le bon Dieu et nous.

--Vere, fit gravement le brave Bejarec, car il trouvait, lui aussi, sa belle-soeur fort malheureuse.

Marie-Anne s'y prit avec toute l'habileté que son affection fraternelle lui inspirait. Une bonne decoction de pavot endormit Anne-Marie pendant une absence de son homuncule de mari, et neuf mois après, jour pour jour, Bejarec eut un neveu. Toute la famille était aux anges. Et tel fut le premier essai que Yan fit de sa vocation génésique hors de son nid.

Comment l'aventure transpira, voilà ce qu'il n'a jamais su, car, certes, il n'était pas homme à révéler ce secret de famille et c'était un cœur trop simple pour s'enorgueillir du service rendu. Peut-être sa femme ne put-elle dissimuler assez sa fierté? Toujours est-il qu'à quelque temps de là, un autre mari ridicule et sans progéniture le défia, au cabaret, entre quatre boîtes, de renouveler l'exploit à son bénéfice. L'enjeu était d'une vache laitière. Bejarec, époux fidèle, demanda un jour pour réfléchir et consulta la brave Marie-Anne. Elle portait déjà son douzième. Cette considération mise au point par l'appât de la vache laitière, décida de l'événement. Bejarec eut licence et gagna le pari. Cette fois, on en parla dans toute la contrée.

On ne parla même tellement que, huit jours après, une servante vint prier le faiseur d'enfants de vouloir bien se rendre au plus tôt chez une dame du bourg qui désirait lui parler. Il y alla, étant serviable comme pas un. Or, cette dame était en grand deuil d'un mari qu'elle venait d'enterrer. Elle conta à Bejarec que toute la fortune du défunt lui échappait parce que, mariée sous un régime qu'elle lui expliqua vainement, elle n'avait pas d'enfant de son époux.

--La loi, lui dit-elle, m'accorde dix mois encore pour en présenter un à notre notaire, moyennant quoi je puis avoir comme tutrice tous les biens que je perds comme femme.

Et elle ajouta tristement:

--Comptez sur ma reconnaissance!

Lorsque Yan eut enfin compris de quoi il s'agissait, il jugea inutile d'aller prendre avis de Marie-Anne. Il connaissait son cœur, et le temps pressait. Séance tenante, il investit la veuve de l'héritage. Le petit présent qu'il recut d'elle à cette occasion servit à acheter des souliers à sa marmaille régulière.

Ce nouveau succès établit définitivement le renom prolifique d'Yan Bejarec, car, outre qu'il flattait la haine que les terriens ont pour les chicanes de la loi, on se contait à l'oreille avec quel désintéressement rapide il avait sauvé la fortune de la veuve. Pendant quelque temps, de ci, de là, dans nos villages, on vit, à la tombée du jour, apparaître et disparaître le beau Celte aux longs cheveux ondules, et les baptêmes foisonnaient dans les églises, comme autant, aux mairies, les déclarations de naissances. Malthus n'en menait pas large, dans les troupeaux benis du Bon Pasteur.

Avant d'être emportée avant l'âge par son quatorzième, Marie-Anne, la généreuse commère que la Convention eut certainement honorée, présida encore à quelques belles cures opérées par le docteur "à-tout-coup" qu'elle aimait. Il guérit presque sous ses yeux de belles jeunes filles, victimes de la consanguinité de leurs parents et atteintes à leur puberté de ce mal d'hystéro-épilepsie qui les rendait inépousables. Un riche fermier de la côte, qui n'avait que des enfants du sexe féminin et déplorait l'extinction de son nom, très honorable, par défaut de lignée mâle, eut recours à ses bons offices et traita avec Yan à forfait.

Bejarec lui donna satisfaction avec son infaillibilité ordinaire et réellement providentielle.

Ce fut alors que Marie-Anne mourut, étrangement tuée par ce quatorzième enfant qui refusait de venir au monde, ne le trouvant pas assez vaste pour lui, et le faiseur demeura seul avec les treize autres, sans fortune ni métier pour les élever. Anne-Marie lui en prit deux, les deux petits, par reconnaissance; mais ce fut tout, et les onze autres alignaient des dentitions terribles. Le naïf et bon Bejarec, qui ne savait de ses dix doigts rien faire et dont l'instruction était aussi sommaire que son entendement même, vu que, sous ses cheveux splendides, le cervelet avait mangé la cervelle, eut une idée très belle et primitive. Comme de certaines gens, particulièrement constitués, découvrent des sources vives dans les terrains incultes avec la baguette de coudrier, il résolut de féconder, pour vivre, les jachères de la maternité française et, le projet conçu, il se mit tout de suite à l'œuvre avec courage.

Il ne tarda pas, Dieu aidant, à se former une gentille clientèle, d'abord dans le département, puis aux alentours. On le voyait arriver sur les places des bourgades, toujours net, propre comme un sou, la barbe et les cheveux défilés et peignés à miracle. Il tirait un accordéon, y jouait de son mieux *«La Marseillaise»*, le seul air qu'il sut, et distribuait de petits papiers aux dames de la société. Il était bien rare, oh! mais bien rare, qu'il s'en allât sans gloire et sans argent! Sans doute, sa bonne commère de femme veillait sur lui du paradis!

A présent, il est vieux, le beau Celte, et il n'exerce plus, mais il a élevé ses onze enfants en honnête homme. Tous sont casés, les garçons et les filles, à droite, à gauche, il ne sait où, les chers ingrats! Et il me raconte, en posant, que, sur les routes où il se traîne en attendant l'heure de rejoindre sa bien-aimée femme, les gamins du pays lui jettent quelquefois des pierres.

--Pauvres petits, ils ne savent pas! dit-il.

COCO ET BIBI

Tous ceux de mon âge gardèrent vivaces les souvenirs de cette semaine printanière--*prairial LXXIX*--que l'on a appelée, non sans raison, hélas! la Semaine sanglante. Rassurez-vous, je n'en raviverai pas ici la mémoire. Mais comme elle est le cadre à la fois historique et normal du récit parisien que voici, le localiser en un autre temps serait en éventer l'arôme, et c'est pourquoi je vous transporte au mois de mai 1871, aux derniers jours de la Commune.

Pour l'entrée des troupes régulières dans la ville reconquise, je ne sais plus à quel corps de l'armée de Mac-Mahon avait été prescrite l'occupation du XVII^e arrondissement. Peut-être était-ce à la division du général Clinchant, mais peu importe. Toujours est-il que les fédérés, notamment ceux des Ternes, lui avaient opposé une énergique résistance. On s'était battu ferme à la porte Dauphine d'abord, puis place Wagram, et enfin à la porte des Ternes même, où je vois encore un canonnier de la marine, à demi fou de rage, et assisté de deux titis du quartier,

braquer eperdument sa piece tantot sur le mont Valerien, tantot sur les tours de Notre-Dame. Ce n'etait pas que l'opinion politique de ce pointeur fut incertaine, et tout indiquait en lui, geste, cris et costume, qu'il ne croyait pas travailler a la gloire de M. Thiers, mais grace a un jeu de balistique dont l'invention revenait a ses jeunes servants d'artillerie, la caronade, virant sur son axe comme toupie, balayait tour a tour Sablonville et l'avenue ternoise, impartialement.

Bibi et Coco--tels etaient les noms homeriques de ces apprentis Jomini--s'en gondolaient sur le talus des fortifs. Quant au canonnier, je n'ai pas besoin de vous dire que, quoique de premiere classe, il n'abattait, et en tous sens, que des cheminees, dans le ciel, et des platanes, sur la terre.

Encore n'etait-ce pas des platanes. A cette epoque, ce charmant quartier, ou j'aurai fidelement vecu ma vie, depuis lors annexe a la peripherie, et comme suburbain encore, etait un bois veritable ou plutot un parc, seme de maisonnettes ouvrant sur des jardinets debordants de lilas de Perse et que traversait l'avenue dite des Ternes, charmille d'acacias. C'etait donc des grappes roses ou blanches et des gerbes violettes qu'ebranchait la caronade giratoire, et la large voie en etait pleine.

Des aides cocasses et hilares de l'hoffmannesque canonnier, specimens du type populaire de Gavroche, point de portraits a faire, n'est-ce pas, apres l'auteur des *Miserables*? Ils ne different point d'une zone municipale a l'autre, et le moineau franc les symbolise a merveille. Rien de plus candide dans la demoralisation, innee ou educatrice, de plus sensible meme dans le fatalisme, que ces petits Parigots, modeles du limon de la bonne Lutece, qui pleurent sans larmes, en dedans, rient sans joie, comme le singe, et a qui, des quatorze ans, la vie n'a plus rien a enseigner. Bibi et Coco, d'ailleurs inseparables, en avaient acquis les premieres notions a la frequentation d'abord des chiens errants, qui sont d'admirables modeles, puis au bal Dourlans, de democratique souvenance, ou j'ai assiste, moi qui vous parle, a des cours pratiques de rossignolisme, entremeles de choregraphie pour les deux sexes, qui ont donne bien des colons a la Nouvelle-Zelande. Pour diversifier un peu cette instruction libre et sommaire, les parents des jeunes chicards avaient eu recours au vieux moyen pedagogique de nos peres, encore accredite dans la banlieue, et ils avaient prie l'abbe Garbut, troisieme vicaire de la paroisse, de catechiser leur progeniture, c'est-a-dire de les mettre au catechisme, livre abrege du bien et du mal.

Tout m'oblige a constater qu'ils n'y avaient point du tout morde. Les cours s'etaient espaces des le debut de l'initiation, et Dourlans avait repris ses disciples. Mais lorsqu'ils rencontraient l'abbe sous les acacias, Bibi et Coco lui tiraient gentiment leur casquette, dont les ponts montaient de jour en jour. Un si brave homme, le troisieme vicaire, et doux, et charitable, et simple, meme d'esprit, comme le Redempteur veut ses apotres. Sa devotion a la sainte Vierge Marie n'en laissait rien a celle des bonnes gens du moyen age, et, prepose specialement a sa chapelle, jamais il n'en laissait l'autel sans fleurs, fut-ce l'hiver, ou elles sont rares et couteuses. A plus forte raison en mai, qui est le mois de la Madone.

L'avenue lui en offrait une moisson abondante et toute cueillie, que le tir du marin en delire tranchait sur tiges. Il n'y avait qu'a se baisser pour y ramasser des gerbes odorantes. L'abbe Garbut ne put y tenir et,

du perron de l'église, il s'elanca sur la place, en faisant deja tablier de sa soutane. Et comme il se baissait pour le remplir, un boulet de canon enrage, le dernier, l'abattit sur le trottoir comme une quille.

Bibi et Coco le virent tomber, et ils le reconnurent. Ils venaient de lacher le _Jean-Bart_ et sa caronade epuisee de munitions, et ils songeaient a se tapir dans quelque trou serieux, pour se soustraire a la curiosite d'un nombre grossissant de pantalons rouges qui surgissaient de toutes les rues traversieres et dessinaient leur mouvement de jonction vers le centre du quartier.

--As-tu vu?... dit Coco a Bibi, le dernier est dans le mille. Tu sais, c'est le vicaire.

--Oui, pas de chance, fit Bibi a Coco, c'est un zig, quoique ratichon.

--Ca, pour sur que celui-la n'a jamais fait de mal a personne.

Et ils se regarderent.

--Si qu'on allait le ramasser? Ils vont le pietiner.

--J'allais te l'offrir. Ca epatera les Versaillais.

Et ils coururent au pauvre pretre, etendu sur une jonchee de fleurs d'acacias, les cotes broyees, mais respirant encore.

--M'sieu Garbut.... M'sieu le cure, ca ne va donc pas? C'est nous, Coco et Bibi, les mauvais du catechisme. Ou voulez-vous qu'on vous transbahute?

Le moribond souleva la paupiere, les regarda et sourit. La reponse muette etait dans l'angelisme du sourire, elle disait: "La-haut, aux pieds de madame Mere!" Mais les jeunes mecreants ne savaient pas la langue. Ils comprirent pourtant quelque chose, d'assez vague il est vrai, dans le dernier voeu tacite du "calotin", et qu'il s'agissait de deviner. "Quoi qu'il veut?" se demandaient-ils, assez profondement remues par cette agonie sans plaintes, extatique et pour eux inexplicable.

L'art de bien mourir est celui que, dans toutes les classes, le Parisien de Paris admire le plus, parce qu'il y excelle. C'est meme a ce signe certain qu'on reconnaît l'autochtone. Ce gout ethnique, et tout gaulois, je pense, pour la mort, est le secret de l'espece de joie qui a regne, sous la Commune, chez les federes, et qui, pendant le bombardement, monta jusqu'a la blague. C'est la caracteristique de nos insurrections francaises. Or, l'abbe Garbut mourait en chretien et nos deux titis, mauvais clerics en choses de la foi, se labouraient l'entendement pour imaginer ce que pouvait encore souhaiter le pauvre serviteur de Dieu, qui avait ete tres doux pour eux, pendant les quinze jours "rasants" de la catechisation.

--Ca y est, j'y suis, fit tout a coup Bibi, viens, oust, et pas accelere!

Et il entraîna Coco a la course. La troupe, longeant les boutiques closes, arrivait sous les arbres de l'avenue. Un officier, suivi de son peloton, se hatait vers le pretre. Il vit les deux voyous se glisser dans l'église, et se doutant bien a qui il avait affaire, il depecha

quatre hommes a la garde des issues, puis s'occupa du mourant, dont l'ame palpitait et battait des ailes pour le grand voyage.

Comme il n'y avait pas d'ambulances pour les blesses de la guerre civile, on souleva l'abbe a bras d'hommes, pour le transporter a une pharmacie voisine, lorsque, sur le seuil du porche, le couple des momes reparut.

L'un et l'autre portaient sous la vareuse un objet dissimule qui la gonflait. Se coulant entre les jambes des sentinelles, ils s'elancerent a travers la place et tomberent chez le pharmacien.

--Voila votre bon Dieu, m'sieu Garbut, c'est-il ca que vous vouliez?

Et Bibi montra le saint ciboire, et Coco montra les burettes.

Ils avaient, non sans effraction, sans doute, ouvert le tabernacle.

Le venerable pretre, agonisant, les vit, les entendit. Une larme lui perla aux paupieres, et, dans le mouvement qu'il fit pour les benir, il expira. J'ai idee qu'aux pieds de la Vierge, il plaide encore les circonstances attenuantes du sacrilege.

LE PREMIER MOT

L'enfant venait d'atteindre ses sept mois. C'etait une bete humaine magnifique.

A sa naissance, il pesait les neuf livres, ce dont son pere--le diable m'emporte si je sais pourquoi--etait fier comme Artaban meme. Comme le parrain repondait au prenom discredite de Benoit, le phenomene avait ete declare, a la mairie et sur les fonts, sous celui d'Hilaire, pris tout bonnement au calendrier, a la date de sa bienvenue au jour qui nous eclaire. Le saint, en effet, qui preside aux joies et aux peines du 20 mai signe: Hilaire, au registre de la Providence. Ce fut, je crois, quelque eveque d'Arles, qui n'eut rien de gai que son nom.

Le menage etait l'honneur de nos douces Batignolles. Aux lieux ou s'arrondit le dix-septieme, il constituait l'un de ces couples exemplaires et sans gloire ou la Salente democratique salue son ideal de bonheur plat, a deux. Neutres a l'envi, le citoyen Paul Legris et Marie Barbier, son epouse, ne se signalaient, au physique ou au moral, par aucun de ces dons d'exception dont la nature s'obstine, en depot du cordeau des lois, a marquer ses martyrs d'elite, afin que la societe les reconnaisse. Elle, ni jolie ni laide, d'un blond dedore, assez bien faite, si le mannequin de bourre des essayeuses est un modele de forme feminine, les yeux de cet azur dormant que les peintres appellent le bleu bete, elle avait la bouche d'un bel arc et vraiment cupidonienne. Cette bouche, son attrait, et dont le carmin etait lustre par la rosee du souffle, n'etait pas plus faite pour rester close au baiser, evidemment, que l'oeillet d'Inde ne l'est pas pour se soustraire au dard de l'abeille. Les connaisseurs ne s'y meprenaient guere, et Mme Legris etait, en consequence, fort suivie dans ses courses et balades.

De lui, je ne vous dirai rien; n'ayant, j'ai beau chercher, rien a vous

en dire. On ne sait pas pourquoi le Pere Eternel décroche du neant certains hommes, qui s'y trouvaient comme chez eux, pour les envoyer sur la boule tournante. Peut-etre est-ce par pitie pour le suffrage universel, dont il faut bien alimenter les urnes devorantes? A moins que, dans sa bonte infinie, il ne veuille pourvoir au recrutement du fonctionnarisme, comme lui-meme eternel, et que, dans ce but, il ne moule et remoule sans fin entre les misericordieuses nuees le type administratif du parfait employe? De cette espece de "roseau pensant" Blaise Pascal eut beni, en Paul Legris, ce que j'appellerai le bambou de la bamboula francaise, pour en specifier l'espece, abondante aux Batignolles.

Et Paul Legris, le matin, allait a son bureau, puis il en revenait, le soir, avec ou sans parapluie, selon les oracles meteorologiques, ponctuel, machinal, impersonnel, insipidement. Une partie de dominos a l'estaminet le trainait jusqu'a l'heure du diner qu'il rentrait prendre avec sa femme, a leur cinquieme, et, la pipe fumees, il se mettait au lit et s'endormait, ayant vecu. L'Etat "emolue" ce service de dix-huit cent livres par an: il emploie a ce prix cent mille diplomes des lettres et des sciences, et trois cent mille autres attendent, pales de faim, a sa porte, leur tour de se vendre, ame et corps, a l'abrutissement salarie! Oh! dans les pampas et les savanes, courir le buffle, rifle au dos!... Mais laissons.

Durant ce temps, les frelons d'amour bourdonnaient autour de l'oeillet du dix-septieme.

Un jour enfin l'enfant s'annonca. Puis il vint, un 20 mai, fete de saint Hilaire, eveque d'Arles en Provence. Neuf livres de chair a canon, que le bapteme fit chretienne. Et voici qu'un rayon de la grande joie naturelle illumina le pauvre front de l'_is pater_ responsable, marque pour l'etre et beni du ciel dans ses oeuvres. Il allait, leger, allegre, exhausse par sa paternite, a son bureau, a son cafe, dans les rues, partout clamant l'hosanna du poupon colossal et faisant a lui seul tout le bruit de l'etable autour de cette nativite.

Les Batignollais sont de fort bonnes gens, acquis a l'optimisme, et incapables de s'arracher entre eux, du nez, les lunettes roses de l'illusion conjugale. Pour ces sages du vieux jeu, l'enfant qui vient, d'ou qu'il vienne, est toujours le bienvenu et son pere est felicitable. Paul Legris passait entre deux haies de poignees de mains. La chance proverbiale et signaletique lui echut, d'abord sous forme de gratification, puis, au jour de l'An, d'avancement: il fit meme un petit heritage.

Hilaire, superbement allait, tournait au produit de concours. Il etait l'enfant gras, ce reve des commeres. Elles le visitaient, ebahies de ce petit hercule potele, et s'en allaient, pensives, sans avoir pu le derider, d'ailleurs, car il etait grave comme un juge. Il les regardait de ses yeux ronds, fixes et intravisionnaires, pareils a ceux des monstres de foires, rebelle aux caresses, inflexible aux risettes, inquietant de mutisme.

--Cette pauvre Mme Legris, se disaient-elles, son mioche est prive de la parole! Voila ce que c'est! ajoutaient-elles en barbelant d'un clin ce trait d'insidieuse malice.

Et de fait, on ne connaissait pas le son de voix du prodige.

Sourd? nullement, et, bien au contraire, puisque au moindre bruit il tendait l'oreille, et meme avec une avidite d'ouie singuliere. Ainsi ne s'endormait-il qu'au prix d'une chanson maternelle, et la cacophonie des pianos circonvoisins dechaines le tenait-elle en pur etat d'extase. C'etait jusqu'a ce point que, dans ses soliloques au long des rues, l'_is pater_ se demandait s'il n'avait pas, lui, modeste rond-de-cuir, donne un autre Mozart a la France. Quant au verbe, point, et la petite bouche en restait vide, quoique epanouie comme celle de sa mere et deja enchassee de quenottes. D'ou provenait cette anomalie, si, comme, la Faculte le professe, le mutisme n'est que la consequence de la surdite.

Dans leur souci grandissant, les parents se deciderent a consulter l'un des docteurs de cette Faculte. Il inspecta l'enfant, controla le jeu de ses organes, et, n'y decouvrant rien que de rationnel, conclut a quelque retard de l'intellect explique, d'ailleurs, scientifiquement, par la preponderance hyperphysique de la matiere.

--S'il ne parle pas, decreta-t-il, il parlera, et, qui sait, comme Demosthene, peut-etre. En attendant, exercez-le et tirez un peu au dehors l'ame tapie derriere cette masse adipeuse et qui parait s'y garer de la pensee.

--C'est bien, fit resoluement l'employe, il ne sera pas dit que j'aie mis au monde une brute. Dans huit jours, il dira "papa" ou j'y perdrai mon nom de Paul Legris....

Et il se mit sans repit a la besogne.

Ce fut en vain, il dut le reconnaitre et s'en desesperer. Hilaire recalcitrait a toute imitation de son formule. Meme ce vocable, initial en toutes langues humaines, premier exercice de la phonation, diphtongue quasi animale encore et plutot cri que mot, "papa", ne frappait les meninges du jeune anthropoide ou du moins ne s'y repercutait. Il demeurait levres closes, les regards creux, semblable a ces babouins emperruques nommes hamadryas, qui doivent etre les magistrats du peuple des singes, tant leur maintien est severe.

--Jamais il ne parlera, declara Paul Legris a sa femme, et j'y renonce! Qu'est-ce que c'est que ce bipede-la? L'as-tu fait avec une statue?

--Il dira donc "maman", jura la mere, et je m'en charge. Les phoques le prononcent, raisonnait-elle, et ils ne sont que des phoques. Il n'est point jusqu'a des poupees de caoutchouc ou de bois dont la mecanique n'obtienne l'emission reiteree de la double syllabe. A plus forte raison l'amour maternel! Qu'il se refuse au "papa", soit, mais au "maman", impossible, fut-il enfant du diable!

La lutte fut longue et acharnee, car Marie Barbier souffrait en son orgueil de mere du babil a sous-entendus des commeres. Elle eut beau user de tous les moyens, meme de ceux dont dispose la nourrice: lui refuser le sein, le pincer ou le caresser, lui donner et lui retirer un jouet, lui prodiguer violence ou tendresse, elle ne descella point la machoire mysterieuse. Quoi! pas plus "maman" que "papa"? Elle en pleurait de rage et de honte. Une nuit pourtant elle crut ouir quelque chose. Elle sauta du lit et, pieds nus, vint au berceau. Il y etait a demi dresse et il y proferait enfin une onomatopée, hélas! toute digestive: "Bouou".

Ce balbutiement eructatoire n'était encore que le principe imitatif du langage, mais il ouvrait les champs verts de l'espérance. Elle reveilla son mari:

--Hilaire a dit: "Bouou". Viens vite.

Mais l'_is pater_ avait perdu la foi au futur Demosthène.

--Je m'en bats l'oeil, grommela-t-il, c'est un idiot.

Et il se retourna, le front dans la ruelle.

Le temps courut et ramena l'anniversaire du mariage, qu'on commémore encore dans les naïves Batignolles. Un petit balthazar annuel rassembla autour de la bourriche d'huitres et de la fiasque de Champagne, les amis et les commères, convives ordinaires et réciproques de la fête de famille. Élargie de ses deux rallonges, la table, décorée de toutes les fleurs de la saison, semblait une corbeille de square, et comme il sied chez les petites gens, en pareille occurrence, le traiteur fut chargé de la direction d'une bataille gastronomique que je n'ai pas à vous décrire. Elle se termina dans cette exaltation des toasts qui mêle à toutes nos joies intimes l'apothéose de la République, et l'on allait la consacrer par des modulations sur le thème de La Marseillaise, lorsque les dames eurent l'idée d'y associer Hilaire, que le bruit des coupes entre-choquées avait d'ailleurs réveillée dans sa barcelonnète.

Elles l'apportèrent en chemise et, dans sa nudité cherubine d'ange fessu, elles le disposèrent au milieu des fleurs. Il ouvrait sur elles son regard intérieur, ou l'âme obscure se heurtait comme une chauve-souris à une vitre. Tout à coup, il desserra les lèvres, sembla voir son père pour la première fois, lui sourit, et d'une voix de cuivre, il fit:

--Cocu.

Hilaire Legris est aujourd'hui anarchiste.

UN CAS DE PSYCHOMANCIE

Je pense que les prodiges psychiques réalisés en ce moment devant les sociétés savantes par Mrs Pipers, médium extraordinaire et truchement terrestre de l'âme du feu docteur Phinuit, de Lyon, m'autorisent enfin à vous conter l'histoire de ma vieille amie, l'excellente Mme Arpajou, d'ailleurs décédée l'an dernier entre mes bras.

Cette histoire, que je suis seul à connaître, je ne la narrais qu'aux initiés de l'occultisme, et de préférence à ceux qui croient à la survie. Il y en a: ce sont les féroces. Ceux-là ne savent pas quels drames terrifiants ils ajoutent à nos drames sublunaires. Qu'ils en jugent sur le cas de la bonne Mme Arpajou.

Delphine Arpajou, jusqu'à quarante ans, mettons trente-cinq, avait été l'une des plus charmantes femmes de son temps, et je n'hésite pas à ajouter: l'une des plus honnêtes. Mariée, en effet, à l'absurde Arpajou, homme vulgaire, bête et sensible, dont elle n'avait même pas obtenu

d'enfants, elle l'avait bientôt pris en réelle aversion. Tout sur la terre et dans les cieux enseigne que le mariage est, sans la fécondité qui l'excuse, une mauvaise blague de notaires, et vraiment une oeuvre de mort. La nature intervint et Delphine aima. Il était temps. Elle atteignait la trentaine. Ma vieille amie Delphine aima un brave et beau garçon, très doux et très fort, riche aussi et intelligent, qui s'en vint à l'adorer. Une liaison se noua, si fatale, si franche, tranchons le mot, si naturelle, que le confesseur lui-même de la dame ne put que l'en absoudre chaque semaine. C'était la vraiment le minimum de l'adultère, devant le bon Dieu. Du reste, la passion de ces deux êtres charmants l'un pour l'autre montait de jour en jour à l'inassouissable et passait les rêves de poètes. Anacréon s'y noyait dans le lac de Lamartine.

Qui l'eut cru? Arpajou, lui aussi, aimait sa femme. Mari stupide, il ressentait sa honte et remachait son malheur. Dépossédé d'un bien sur lequel il s'arrogeait vingt droits légitimes et qu'il ne partageait même plus avec son voleur, il ne put résister à son réel martyr, il tua l'amant de sa femme. Un duel fut le prétexte de cet assassinat. À dater du jour où elle n'eut plus cet amant pour vivre, Delphine cessa pour ainsi dire d'être femme. Elle ne descella plus les lèvres. Muette, fantomatique, hagarde, elle vieillissait chaque jour d'un an, et le triste Arpajou trepassa de douleur à son tour sans avoir réentendu la voix, sans avoir revu le regard de l'implacable désolée.

Ce fut alors que, doublement veuve, Delphine versa dans la dévotion et, selon le mot de son directeur de conscience, s'abîma en Dieu. Mais la piété entraîne au mysticisme, et l'on sait que, du domaine de la foi au domaine des sciences occultes, la limite flotte incisée. C'est au pied des autels flamboyants, dans les confessionnaux chuchotants, parmi les aromates hallucinatoires et sous le vent des orgues que les doctrinaires de la psychomancie recrutent le plus grand nombre de leurs prosélytes. Et l'heure sonna au cadran de la logique où ma vieille amie Mme Arpajou se mit, au sortir des offices et communion recue, à faire tourner des tables. Je la rencontrai à cette époque. Curieux de frotter mon scepticisme aux phénomènes de l'au-delà, je hantais dans le monde spirite. En outre, j'avais beaucoup connu l'amant dont la perte enténébrait cette âme, et le hasard d'une causerie le lui ayant appris, elle avait accroché son éternelle douleur à mes souvenirs de jeunesse.

Un jour elle me parla franchement de lui. Elle m'avoua qu'elle était en communication constante avec l'esprit du bien-aimé. Il ne la quittait pour ainsi dire point, flottant autour d'elle, et l'enveloppant de sa présence impalpable.

--Non seulement, me dit-elle, il n'a point cessé de m'aimer, mais il m'aime de plus en plus, il me désire, il m'appelle, il m'attire, il pleure, et son désespoir me laisse brisée. Je ne tarderai point à le rejoindre, je le sens et l'espère.

Je lui donnai à observer que, pour que son départ fut efficace et suivi d'une bonne arrivée, il convenait d'abord de savoir en quel lieu de l'au-delà le cher amant résidait, et qu'il y allait de leur réunion.

--Selon la foi que vous confessez, fis-je, et qui est la bonne, il y a là-haut deux séjours bien distincts pour les âmes désincorporées, et il n'y en a que deux qui sont: le paradis et l'enfer. Tachez donc de savoir de lui-même où il se trouve, soit dans quelle partie du sein d'Abraham, afin de ne pas faire fausse route en vous en allant et de ne pas vous

courir apres, l'un et l'autre, pendant toute l'eternite.

--Ah! certes, me jeta-t-elle, il est au paradis! car l'amour a de ces cris sublimes.

Or, a quelque temps de la, Mme Arpajou me pria de passer chez elle. Je l'y trouvai malade, les yeux rougis par une nuit de larmes, et dans un tel etat de prostration qu'il me fut impossible de composer mon visage pour lui celer ma pitie.

--Helas! sanglota la pauvre mourante, il souffre, il crie, il brule, et c'est a cause de moi. Le crime qu'il expie, seule j'en suis la cause et l'objet. Damne mon ami, il est damne! Et moi aussi, voyez, je vais mourir!

Elle se tordait les mains, elle roulait sur les oreillers sa tete echevelee.

--Je ne le reverrai plus, cria-t-elle, jamais, jamais! jamais!

Que dire, qu'eussiez-vous dit, pour apaiser un telle angoisse, et quel coeur de roc n'en eut ete bouleverse? Un mot, un seul mot, pouvait lui rendre l'esperance, mot impie, il est vrai, mot a compromettre soi-meme le salut de sa propre ame, mot diabolique enfin qu'un Voltaire n'eut pas retenu peut-etre, mais est-on Voltaire?

--Ne plus le revoir, lachai-je hors de moi, ne plus le revoir?... Qui vous en empeche?

Elle se dressa, me regarda, beante..., et je m'enfuis, epouvante du moyen que je venais de suggerer a cette ouaille fidele de notre tres sainte Eglise. Afin de se reunir a son bien-aime, il fallait ... oui, il fallait aller deliberement la ... ou il etait ... vous savez ou!

Le lendemain, je recus de Mme Arpajou un billet que j'ai garde, et que je transcris:

"Venez, je me meurs. J'ai a vous parler.--Delphine."

Avant de monter chez elle et sous pretexte de prendre exactement de ses nouvelles, je m'informai aupres des serviteurs.

--A-t-elle requis un pretre? leur demandai-je.

Non seulement elle n'en avait point requis, mais elle avait refuse de recevoir celui, son confesseur meme, qui s'etait presente pour l'oindre du viatique.

--Vous venez a point, sourit-elle, je n'en ai plus que pour une heure ou deux. Asseyez-vous, donnez-moi la main, et voyez comme je suis heureuse!... Je vais le revoir!... Et c'est a vous que je devrai ma felicite eternelle.... Merci.

--Quoi, dans l'enfer!... Vous, Madame?

--Puisqu'il y est, fut sa reponse rayonnante.

Et tout de suite elle ajouta:

--Il n'y faut, vous le savez, qu'un peche mortel!

Et elle me montra un petit gueridon a trois pieds, sur lequel s'etalaient des photographies de mon camarade de jeunesse, l'homme aime pour lequel elle avait ete faite par Dieu lui-meme et qui l'attendait.

--Il ne souffre plus. Il ne pleure plus, il ne sent plus les flammes, m'expliquait-elle; il est la, au pied de mon lit, pret a m'emporter, tremblant de joie.... Je le vois.

Ma responsabilite m'apparut terrible, je l'avoue, et je voulus la degager, car elle augmentait mon compte, deja si lourd, d'incredule adonne aux philosophies du doute experimental. Elle comprit mon trouble profond, et elle reprit:

--Rassurez-vous. C'est une autre communication qui m'a decidee, car, hier, apres votre depart, j'hesitais encore. La chretienne convaincue qui est en moi, et qui y reste encore obstinement, n'etait pas eclairee par la lumiere de l'au-dela. J'ai evoque la puissance astrale qui guide ma religion meme et qui l'assure des verites du dogme revele. Elles m'ont appris que si mon doux amant, si bon, si noble, si fidele, endure, a cause de notre amour, les supplices de la gehenne dantesque, par contre, mon odieux et detestable mari a ete recueilli dans les zones paradisiaques et place parmi les anges pour son martyre conjugal et ses deboires. Sachant ceci a n'en point douter, ma resolution a ete prise, et j'ai congedie le pretre, vraiment trop dur, qui menacait, par une absolution intempestive, de me remettre en presence de mon bourreau et de son assassin, l'intolerable Arpajou....

Sur ce nom, elle expira et je n'eus que le temps de recevoir dans mes bras sa belle tete aux tempes blanchies.

Un mois apres, j'appris par une table tournoyante que ma vieille amie avait eu raison de croire en la bonte de Dieu et a sa justice. Elle me revela qu'elle nageait en paradis avec mon camarade de college, et que c'etait Arpajou qui grillait en enfer,--et j'abandonnai mes recherches de psychomancie.

L'ETRANGLE HILARE

L'histoire n'est pas seulement veridique, elle est vraisemblable; mais je ne me dissimule pas que, pour la bien narrer, il y faudrait un de ces ironistes d'elite, heritier de Jonathan Swift, de Mark Twain et de notre Villiers de l'Isle-Adam. Qu'on m'excuse de m'essayer a leur maniere. Ce conte justifie l'audace.

Lorsqu'a l'arrivee en gare du train 1227, qui est express s'il en fut, le surveillant prepose a la revue des wagons trouva, dans le compartiment 184, un voyageur visiblement feu, defunt et, tranchons le mot, etrangle, il eut fallu la collaboration ideale d'Alphonse Allais, de George Auriol, de Tristan Bernard et de Jean Goudezski pour depeindre la stupeur de ce fonctionnaire. Le mort etait reste dans une attitude surprenante. Enfonce dans son coin, le visage renverse, les poings sur les hanches, les jambes en l'air, il semblait encore se tordre de rire, et c'etait presque une consolation a la tristesse du spectacle que de se

dire: en voila un du moins qui aura ete assassine gaiement! Du reste, si le meurtre, constate par le medecin de la gare, etait indubitable, la cause du meurtre, absolument incomprehensible, echappait au commissaire, pourtant sagace entre les sagaces, qui avait explore les poches et la valise de l'etrangle hilare. On retrouva sur son cadavre convulsif le porte-monnaie, la montre, le portefeuille avec les cartes, la carte d'electeur, les lettres et le ticket qui permirent de reconstituer son identite. C'etait un nomme Dupont, rentier, boursier et celibataire, que ses amis reconnurent et identifierent tout de suite, et sur le compte duquel ils furent unanimes. Il etait, dirent-ils, d'une force prodigieuse, et pouvait, dans une agression, tenir tete a dix hommes rables.--Oui, mais l'hercule n'en gisait pas moins strangule et dans la pose bizarre que j'ai dite, exilarante.

Quel etait donc ce mystere? La police chercha a l'eclaircir, ai-je besoin de vous l'apprendre, par tous les moyens d'investigation ordinaires et extraordinaires dont elle use, et, au bout d'un mois, elle etait encore bejaune. Il faut mettre a sa decharge que l'assassin n'avait pas laisse plus de traces de son entite que le poisson dans l'eau courante. Le seul indice que l'on eut, bien vague, s'estompait dans une remarque de l'employe charge de la reception des billets a la sortie des voyageurs. Ce commis croyait se souvenir que l'un des voyageurs sortants, individu chetif et rabougri qu'on eut abattu d'un souffle, s'etait presente a la porte, la tete emmitouffee sous le tube d'un foulard rose et avec l'aspect caricaturalement douloureux, ou, si l'on veut, douloureusement caricatural, que les images pretent aux gens tortures par une odontalgie.

...Il va de soi qu'il n'y avait aucun parti a tirer d'une observation aussi banale: un Edgard Poe lui-meme l'eut neglige. Aucun agent ne voulut s'elancer sur une pareille piste, propre a derouter de braves Mohicans dressees a la chasse a l'homme a travers les hautes herbes du maquis social.

C'etait un tort, et cette trace impossible etait la bonne. Tant il est vrai que dans l'etude des grands effets il ne faut jamais negliger les plus petites causes. Depuis un mois, l'herculeen Dupont dormait donc enseveli dans son caveau de famille et vingt personnes arretees pour son etranglement avaient ete relachees, avec ou sans excuses, lorsqu'un petit bonhomme rabougri, chetif, et parfaitement conforme, moins le foulard rose, au signalement dedaigne du surveillant de la sortie, se presenta chez le procureur de la Republique.

--Ne cherchez plus, lui dit-il en souriant, c'est moi. Je me livre. Vous avez devant vous le meurtrier du train 1227, compartiment 184. Des faibles mains que voici, emmanchees aux debiles bras que voila, j'ai strangule d'un coup, et tel un Milon de Crotone son lion, le voyageur inconnu, que je pleure d'ailleurs autant que vous. Mon nom est Martin. Appelez les gendarmes.

Et comme, interloque malgre son exercice professionnel du coeur humain, le procureur insistait pour connaitre le mobile du crime:

--Je ne le revelerai qu'au tribunal, fut la reponse.

Et, enigmatiquement, le petit Martin ajouta:

--Pour me comprendre, pour m'absoudre peut-etre, le jugement d'un seul homme ne suffit pas. Il y faut une reunion d'etres humains ayant

souffert ce que j'ai endure et solidaires des maux que la nature inflige a l'espece. Je ne parlerai que devant le jury et le peuple des assises. Ils me jugeront devant le Christ en croix!

L'assassin tint parole. Il refusa l'aide de tout avocat. Il aurait refuse celle des anges. Il s'avanca seul a la barre et, ayant decline ses noms et qualites, il renouvela l'aveu complet de sa culpabilite sans complices.

--Voici, fit-il. Il est des maux dont la douleur peut etre domptee par des heros; l'histoire l'enseigne. Mais il en est qui n'ont pas eu, qui jamais n'auront de Regulus. L'histoire, que dis-je, la mythologie, ne cite personne qui ait resiste au mal de dents. Et si elles en citaient, on ne les croirait point, car elles mentiraient! Je vous en prends tous a temoins, messieurs et mesdames, et vous aussi, augustes membres de la Cour supreme, qui, sur la solidarite de l'odontalgie, n'avez pas besoin d'en referer au vers immortel de Terence. Dites s'il est possible, homme, demi-dieu et dieu meme, de rester impassible, lorsque toutes les affres hyper-naturelles revees par une Inquisition pour l'enfer de ses damnes, se realisent et se centralisent dans l'alveole d'une gencive en feu sur un croc d'ivoire carie! Achille devant Troie eut renonce a venger Patrocle, Salomon eut laisse couper l'enfant, Napoleon eut maudit le soleil d'Austerlitz, s'il leur avait fallu etre et se montrer Napoleon, Salomon et Achille dans les conditions epouvantables ou je pris, au Mans, le train 1227 pour courir a Paris me faire arracher, ou guerir, la molaire que j'ai l'honneur de déposer devant vous.

"Monsieur le president, prenez ce petit os, et que mes concitoyens du jury se le repassent de mains en mains. Il est froid, il est calme, mais il a contenu un Erostrate, voire un Omar, car, je le dis, quoique religieux et lettre, j'aurais, lorsque je tombai, plutot que je ne m'assis, dans le compartiment 184, brule le temple de Delphes et la bibliotheque d'Alexandrie sans hesiter, si de telles horreurs avaient pu me soulager une seconde. Et vous en auriez fait autant, tout magistrats que vous etes, car la capacite de souffrir a des bornes et l'heroisme s'arrete au mal de dents!...

Il s'arreta. Une rumeur sympathique avait couru de l'auditoire au pretoire; elle fit onduler le banc des jures. Tous avaient la main aux machoires. Ils se souvenaient. Les yeux disaient, par les regards echanges, qu'il y avait la un de ces cas d'exception ou la justice des hommes se sent camuse et sans jurisprudence. Martin, pour la fatalite, egalait au moins les Atrides et dépassait Oreste. Il repartit:

--Tombe plutot qu'assis dans le compartiment 184, je ne compris et n'entendis plus rien. Lorsque le train demarra du Mans, le hurlement qui déchira les airs n'était pas de lui, il était de moi, et tout le Maine s'y trompa. S'il y avait douze personnes dans le wagon ou s'il n'y en avait qu'une, je n'en sais rien encore. Je n'en vis qu'une, qui riait. J'ai appris par les journaux que ce monstre s'appelait Dupont. Il se serait appele Teglatphalazar que je l'aurais tue tout de meme; il riait! A qui la faute, messieurs et mesdames, si le plus effroyable des maux en est aussi le plus derisoire? Expliquez-moi comment, sur un pont, chez l'arracheur de dents, dans un hopital, au milieu des internes, dans la rue, dans l'omnibus, n'importe ou, et meme au milieu de sa propre famille, ce martyr d'autodafe, l'odontalgique, avec sa ouate debordant des oreilles, sa joue gonflee affreusement, ses contractions musculaires du facies, ses yeux en larmes et l'embobinement de sa tete fiévreuse, dechaine le rire, irresistiblement, et plutot que tout autre brule vif?

Eh bien! voila mon crime: Dupont riait!

Ce voyageur n'etait certainement pas mechant, et peut-etre compatissait-il; mais il riait, il riait malgre lui, et, plus je gemissais, plus je me roulais sur les banquettes, plus je jurais, sacrais, maudissais le sort, plus son hilarite croissait et le secouait de la tete aux pieds. En sortant de Chartres, il etait arrive au comble de l'acces; il s'etait cramponne a la traverse du filet, et il se tordait litteralement dans les convulsions. C'etait le moment ou il venait de se produire dans ma molaire un phenomene de douleur telle, que je ne saurais le comparer qu'a une eruption du Vesuve.

"Alors ... mais je ne sais plus rien. Je ne vois plus. La sensation me reste d'avoir bondi comme un tigre, d'avoir empoigne quelque chose de gros, de mou et de cylindrique, et d'avoir serre frenetiquement, avec une force colossale. Voila tout. A present, je suis gueri, vous avez la molaire sous les yeux, vous pouvez vous rendre compte. Moi, je ne le peux pas. Je pleure Dupont et je le hais encore. S'il y a crime, jugez-moi. Prenez ma tete et qu'on la tranche. On doit moins souffrir.

Et ceci dit, il se tut. La deliberation du jury fut tres breve, pas un des jures n'alignait l'honneur de sa dentition complete. Martin fut acquitte a l'unaninite, moins une voix, celle du president d'age qui, depuis quinze ans, mandibulait d'un ratelier. Il ne se souvenait plus, gateux du reste.

LE COUP DE LA BELLE-MERE

Menace de l'une de ces revendications auxquelles tout ecrivain est en butte lorsqu'il affuble d'une patronymie declaree au Bottin le personnage le plus fictif de comedie ou de roman, j'estime sage d'en revenir au systeme du vieux repertoire--ou de La Bruyere--et d'appeler paisiblement: Eraste, Clitandre, Araminte et Belise les types, comme on dit aujourd'hui, de ce conte philosophique.

Freres de pere et de mere, Clitandre, l'aine, et le cadet, Eraste, etaient unis a souhait, et ils s'aimaient exemplairement avant le mariage de ce dernier avec la charmante Araminte, fille de Belise. Ils vivaient alors ensemble dans un meme appartement suburbain, a Levallois, y mettant en commun leurs ennuis, leurs plaisirs et leurs ressources, et, jeunes, ils attendaient la fortune. Or, ce fut au cadet qu'elle sourit, et sans respect du rang d'age.

Il est vrai qu'Eraste etait blond, joli garcon, et, des deux, le plus fataliste, voire denue de toute force volitive, une chiffre enfin. C'est tels que, sur son pneu, les recherche la deesse aux yeux bandes. Cette chiffre etait de toute eternite devolue aux chiffons. Employe d'un grand bazar universel de la Ville-Lumiere, il y "rayonnait", c'est le mot, au comptoir de la soierie, et, sa journee vecue dans le sourire professionnel, il rejoignait son frere a un petit cafe de la place du Havre, ou se livraient des matches de billard. Clitandre se piquait de carambolage, et, brun aussi tenace que le blond etait veule, il laissait sur le tapis la bonne moitie de ce qu'il gagnait a son metier de courtier d'assurances. Mais tout s'equilibrail aux fins de mois, grace a l'entente fraternelle, dans la bourse a deux pochettes.

Celui qui, du fond des nues, règle les choses de ce monde s'amusa donc, un jour, pour tenir le diable en haleine, à conduire Araminte, jeune fille pleine d'agréments du huitième à l'étalage miroitant ou l'indolent Eraste, le crayon d'or en fleche à l'oreille, chiffonnait les soldes de faille et aunait les coupons de satin.

Le doux commis, marque de Dieu, emplissait son idéal de vierge. Et, comme il le vivifiait aux yeux de Belise, mère docile, deux destinées se nouèrent en une.--Ainsi deux wagons s'accrochent en gare, avec la petite secousse, pour des voyages moins longs que celui de la vie.--Et le mariage fut.

Vous cacherais-je que, le beau matin où l'adjoint du maire empêché du huitième mit la main d'Araminte dans celle d'Eraste, il y déposait du même coup, au nom des lois, un portefeuille conjugal de vingt-deux mille livres de rentes? La société paraphrait ainsi l'œuvre amoureuse de la nature.

Cette dot, à la vérité, n'était qu'une espérance. Elle était formée des revenus locatifs d'un immeuble à six étages, sis rue de Rome, dont Belise était propriétaire. Elle en occupait elle-même le deuxième avec sa fille, et comme celle-ci, en dépit de la prescription biblique, avait déclaré devant le notaire en personne que jamais elle ne quitterait sa mère, et que le mariage était, à ce prix, ni plus, ni moins, on s'était accommodé pour partager l'habitable, spacieux du reste, et où il n'y eut d'indivis que la salle à manger et le salon de famille. Eraste, ai-je besoin de le dire, acquiesça à tout ce que voulait Araminte, et, huit jours après les noces, il jouissait de cette béatitude que symbolise l'image gastronomique du coq en pâte.

Si le titre de belle-mère est devenu, grâce aux physiologistes du mariage, synonyme de mégère, Belise n'était vraiment pas une belle-mère. Nul n'en mérita moins l'injure que cette douce dame, discrète, toujours affable et gaie, et, si jolie encore, (car elle avait du l'être à miracle) dans la Saint-Martin de sa quarantaine, que Clitandre, expert en cette horticulture, la comparait à une rose de Noël poudrée de neige.

Pauvre Clitandre! Dédouble de son cadet, il ne s'amusait guère, à Levallois, en son logis sans écho et désormais trop vaste, surtout les jours de terme. L'art du carambolage lui devenait plutôt rebelle, car, lorsqu'on n'y préexcellait pas tout de suite, les professionnels vous le diront, on en reste toujours à la moyenne bourgeoisie. Pour cette raison et d'autres d'ordre sentimental, il résolut de se rapprocher de "sa famille d'élection", multiplia ses visites rue de Rome, notamment à l'heure expansive des repas, et accepta enfin, avant qu'on le lui eût offert, de transporter son lit de fer et ses quatre chaises de paille dans une garçonnière de l'immeuble qu'un congé rendait disponible. Belise regarda son gendre qui regardait sa femme qui regardait par terre en ce moment.

Vous savez les conséquences, de ces hospitalisations indéterminées, de ces désespoirs des concierges, dont la parente seule signe les baux et présente les quittances.... On ne vivait d'abord que sous le même toit, on vit bientôt sous le même plafond, par pure économie de gaz et de chauffage. On avait sa serviette blanche le dimanche, on a son rond toute la semaine. Si le cadet est de la même taille que l'aîné, s'ils ont la même pointure, ou peu s'en faut, de pieds, un contour approximativement identique de boîte crânienne, pourquoi divers

tailleurs, chapeliers et bottiers pour chacun de nos mutuellistes?
Un seul suffit, et le meme. Et vient le tour de la bourse: un jour,
l'anneau qui divisait les deux pochettes glisse sur le cote vide, tombe
on ne sait ou, s'egare...--et ca y est!

--Je me sens encore a Levallois, disait Clitandre a Eraste qui regardait
sa femme, qui regardait sa mere, dont le delieieux sourire, fixe sur la
tenture, semblait en refleter le ton jaune.

En ces instants de gene, et pour eux, Clitandre en avait trouve une bien
bonne. Il se levait, piquait droit au couple et s'ecriait en agitant les
bras comme ailes de moulin:

--Eh bien, et ces neveux et nieces, pour quand est-ce? Qu'est-ce que
vous faites donc au lit depuis un an?... Voila l'oncle!... Il attend.

Et de croiser les bras dans l'attitude. Puis il reprenait un petit
verre.

Ce qui devait advenir advint, vous l'avez devine du reste. Outre que les
vingt-deux mille livres de revenu s'ecornaient du manque a gagner,
du loyer de la garconniere, des frais supplementaires d'alimentation
commandes par une magnifique fourchette et d'appels reiteres a
l'escarcelle mal nouee du faible Eraste, la jeune epousee etait harassee
d'une assidueite, a la fois ruineuse et indiscrete, qui tournait a la
pure cohabitation.

--Je n'ai pas epouse ton frere, lanca-t-elle un soir dans l'alcove, a
son mari, fort enerve d'ailleurs par des coliques.

--Ni moi ta mere, eut-il le tort de repondre.

--Ingrat! fit-elle, trop significative.

--C'est bien. Demain, je rentrerai au magasin. Ma place est chaude.

Et Araminte pleura toute la nuit, dans la ruelle.

C'etait leur premiere dispute. Il s'en excusa sur son indisposition.
Mais elle fut suivie a bref delai par une deuxieme, puis
quotidiennement, par vingt autres, toujours plus aigres.

--Mes chers enfants, soupirait Belise, votre bonheur se disloque.

Quoique Clitandre sentit venir l'orage, car il n'etait point sot, et
loin de la, il n'en perdait pas une bouchee. L'aine etait sur du cadet,
et plus encore le brun du blond. "Il ne me flanquera pas a la porte
peut-etre, se disait-il, et, d'ailleurs, reste la belle-mere." Quel reve
satanique bercait-il dans cette idee de derriere la tete, c'est ce que
vous saurez tout a l'heure.

Le dimanche suivant, les cloches sonnaient la fete patronale d'Araminte.
On devait la festoyer par un diner fleuri, suivi d'une reception en
vue de laquelle Clitandre se mit en frais de poesie. Il pincait de
l'acrostiche. Mais le potage annonce, Araminte refusa de s'asseoir
a table, et cela sans excuses ou pretextes, deliberelement, dans
l'expression d'une volonte immuable. Elle voulait en finir, et ce
soir-la, par une esclandre.

--Puisque nous sommes a l'auberge, faites-moi servir dans ma chambre, dit-elle a son mari.

Et, precisant la situation, elle le somma de choisir entre "son frere et sa femme".

Le malheureux, use par les debats journaliers d'une lutte intestine et comprenant qu'il y allait cette fois de son bien-etre, s'en vint, la tete basse, a Clitandre, et a son: "Qu'y a-t-il?" repondit, atterre: "Tu la rases."

--Je m'en vais, alors?

--Va-t'en, oui.

--Ou?

--A Levallois. J'irai t'y voir.

--Ne te derange pas. Bon appetit, et a demain.

Le lendemain, en effet, un peu avant midi, Clitandre se faisait annoncer correctement chez Eraste. Il entra gante de blanc, rase de frais, frise aux petits fers et tube du dix-huit reflets des grands jours.

--Je ne te tiendrai pas longtemps, distilla-t-il. Je viens t'aviser d'une bonne nouvelle. Je fais une fin, a ton exemple: je me marie.

--Toi?

--Moi-meme. Mon mariage, comme le tien, accorde l'amour et l'interet. Elle est charmante, elle ressemble meme, en mieux, a ta femme, et elle a vingt-deux mille livres de rentes. Du reste, tu la connais, Eraste, puisque c'est ta delicieuse belle-mere, la rose de Noel poudree de neige.

Et, saluant dans les rites:

--J'ai l'honneur de te demander sa main.

Eraste, ecarquille, le regardait, stupide.

--Es-tu devenu fou, Clitandre?

--De l'epouser? Qui m'en empeche? Rien dans les moeurs, rien dans les lois, et je l'aime. Puis-je la voir? Veuillez m'annoncer, je te prie.

Et, apres une breve disparition, le cadet reparut avec sa femme.

--Maman vient de sortir, susurra Araminte d'une voix toute de miel, mais vous dejeunez avec nous, n'est-ce pas, mon frere?

Et Clitandre y est encore. C'est le coup dit de la belle-mere.

LE CRIME DU MOULIN AU MOULIN DU CRIME

La boîte au dos, la pipe aux dents, j'errais en quête d'un "motif" de paysage. La matinée était radieuse,--mon âme aussi. Je dois vous dire que, ce qui me l'illuminait d'allégresse artistique, c'était moins l'atmosphère féerique d'or fluide où baignaient les bois, les champs, les hameaux, que certaine garbure dont je m'étais lesté, en bon peintre, à une auberge de rouliers du carrefour des six routes.

Dans notre art--étudiez les maîtres, le père Corot surtout--le motif est le site synthétique où se résume le caractère d'une campagne circonscrite. Le motif, tranchons le mot, est une idiosyncrase, et je l'avais tranché devant l'aubergiste. Il avait paru me comprendre.

--Mais nous avons ça ici, s'était-il écrié, en me désignant l'une des six routes du carrefour, celle qui descend en lacet dans le vallon. Il y a là, sur un étang, un vieux moulin abandonné qui fera sûrement votre affaire. C'est, votre idio...

--... syncrase.

--Oui, à moins que vous n'ayez peur des revenants?...

Peur des revenants, diable! est-ce que le moulin était hanté? Il ne m'en coûta pour le savoir qu'une autre tournée du vin topaze.

--Monsieur l'artiste devait avoir entendu parler d'un crime accompli, il y avait quelques années, dans le pays, et qui était aux causes célèbres? Un enfant noyé par son oncle et sa tante, une affaire d'héritage?... Ah! il en était venu de ces journalistes!... Pour voir le chien surtout.

--Quel chien?

--Mais le chien qui a repêché l'enfant dans l'étang et a ramené son cadavre.... C'est moi qui en avais la garde.

--De qui?

--Du chien. Mon auberge ne désemplissait pas.

Je n'avais point souvenir de cette histoire qui, d'après sa date, coïncidait d'ailleurs avec l'année que j'ai vécue en Norvège, dans les fjords, à travailler les effets de neige. Et comme, d'autre part, mon naturalisme appréhende peu les revenants, je pris congé de l'aubergiste et j'enfilai, la boîte au dos, la pipe aux dents, la venelle du moulin du crime.

Il ne m'en avait rien dit de trop, c'était l'idiosyncrase! Imaginez un éboulis de solives et de pierraille retenues seulement par les sarments du lierre et le treillis des parasites; sur l'amas de ces trous brodés, une toiture effondrée, crevée, comparable à une toile d'araignée en loque; une roue morte sur le moyeu, embobinée de lianes aquatiques comme l'est un rouet de l'étope du chanvre; l'écluse comblée, sans traces de margelles, talus d'urticées et d'herbes folles d'où surgissait un genêt sauvage aux grappes cuivrées,--et là-dessus, là-dedans, partout, des nids chantants et des vols d'ailes. Quant à l'étang, une vasque des jardins du paradis, bleu comme les ciels vénitiens de Ziem, ou, dans le friselis d'une buée rose, bruissaient des nuées de névroptères aux élytres irisées et nacrées. À gauche, entre les glaieuls lamelles, dressés

en faisceaux d'épees, et les patenes vert-de-grisees des nenuphars, une barque dormait, a peine remuee, sans amarre....

L'inspection du "motif" ne fut pas longue. J'en trouvai tout de suite le point de vue sur la rive opposee de l'etang, en face du moulin croulant qui, reflete a angle droit, y doublait ses decombres. J'avais plante mon petit chevalet a l'ombre d'un castel Louis XIII, encadre d'une futaie de hetres centenaires, dont l'abandon s'accordait au delablement de sa dependance domaniale, et je commencais a mettre bien en toile mon admirable paysage, lorsqu'il me sembla ouir sur la route du vallon le bruit ouate d'un roulement d'automobile. Et il en deboucha une, en effet, dans la solitude. "Des touristes, pensai-je, ils vont passer?" Mais la voiture s'arreta devant le moulin et il en sortit aussitot deux hommes, une femme, un petit garcon et un chien de terre-neuve.

Toute superstition ecartee, la composition du groupe etait assez etrange, et je dus, pour ne pas en rester frappe, me souvenir que le troisieme verre de vin topaze avait ete suivi, sur le pas de l'auberge, d'un quatrieme de surcroit, dit: coup de l'etrier. Sans doute il m'embrumait un peu la retine? Ma mise en toile cependant etait d'un dessin ferme.

La femme, passable seulement de visage, se moulait elegamment dans un costume tailleur, net d'ornements, de teinte neutre. Les deux hommes, l'un brun, l'autre roux, tous deux quarantenaires, se signalaient, par l'allure souple et la carrure athletique, sportsmen exerces et pratiquants. L'enfant etait gai, vif, et il caressait le terre-neuve qui semblait l'adorer. Je les observais, sans etre vu, de l'ombre du castel, et je m'assurai dans cette certitude que les "revenants" n'etaient que de simples photographes en chasse, comme moi-meme, de vues pittoresques. L'homme roux en effet etait alle retirer du fourgon de la voiture une boite de forme usuelle et reconnaissable, et, venant droit au castel, il en avait ouvert la porte avec une clef que lui avait probablement confiee l'aubergiste, gardien de la double ruine, puis il avait disparu dans les chambres. Enfin, une fenetre du premier etage s'etait ouverte, a volets battants, et une voix avait crie:

--On voit l'auto.... Otez l'auto!...

Sur cette indication de perspective, le brun avait pousse la roulotte derriere le moulin, en sorte qu'elle fut hors de l'orbe de l'objectif, et, passant sur la rive gauche, il avait saute dans la barque qu'il amena, en ramant, au pied du genet de l'ecluse. Je commencais a ne plus comprendre, car, si photographe qu'on soit, pourquoi deplacer la barque dormante de son charmant lit de nenuphars? Le motif y perdait sa plus jolie note peut-etre. L'enfant regardait de cote et d'autre, comme indecis sur une besogne qui lui incombait. Enfin, il battit des mains, et tirant le bon terre-neuve docile par une oreille, il l'attacha, en riant, a la tige flexible du genet, et, de la laisse, il lui fit une rosette. Ma vision d'art s'obscurcissait de plus en plus, lorsque, a ce moment, la femme monta dans la barque et y recut l'enfant qui y bondit comme un chevreau leger.

--Allez, clama la voix de la fenetre.

Et voici ce que je vis, paralyse par l'epouvante.

L'homme brun avait chasse la barque d'un coup d'aviron, sur l'etang. Elle avancait entre les gramens flottants. La femme souriait a l'enfant

et elle lui montrait des libellules posees sur les plateaux d'or des nenuphars.

L'enfant extasie se penche pour en saisir une au vol ... et la femme le pousse!... Oui, suis-je hallucine?... la femme le pousse.

Par un retablissement de clown, le petit garçon s'est redresse dans la barque. Il est debout. Il tremble de la tete aux pieds. Il a compris. Il se jette aux genoux de sa tante. Il lui demande grace.... Mais je n'entends pas ses cris, je ne les percois que par les gestes. Silence inexplicable. Je suis gris, assurement; le coup de l'etrier m'a-t-il prive du sens de l'ouie?

La tante s'est attendrie. Elle implore visiblement son complice, l'oncle. Mais il a surgi, terrible. Il a leve l'aviron sur la tete de la femme. Il la menace de l'assommer et de la jeter, elle aussi, dans l'etang, qu'il lui montre du doigt.

Il faut en finir. Elle se resigne. Elle l'aide a tirer du fond de la barque une pierre cordee.... L'enfant s'abat, evanoui d'horreur, sur le banc de la barque. Elle lui attache elle-meme la corde au cou, sur la collerette.... Il n'oppose plus de resistance.... Il est deja mort.... Elle l'embrasse sur le front.... Oh! la hyene!

Je veux hurler, m'elancer, empecher l'abomination; mais j'ai tout le poids de cette pierre aux pieds et, dans la gorge, tout ce silence.

Ils l'ont pris sur le banc; elle, par la tete, lui sous les genoux; ils le balacent, ils l'ont precipite dans la nappe d'azur de l'etang en fleurs.... L'eau jaillit en gerbes, deux fois, l'une pour la pierre, l'autre pour l'enfant....

--Ah! ah! ah! miserables! J'ai tout vu!... j'etais la, dans l'ombre du chateau, en face.

--Vous n'auriez pas du en bouger, maugree l'oncle, sardonique.

Mais il faut sauver l'enfant. Je m'en charge, je suis bon plongeur, heureusement, en mer comme en eau douce. L'enfant d'abord, le reste apres, assassins! Et j'ai deja depouille ma veste. La tante eclate de rire:

--Pas la peine de vous enrhummer pour le petit. Tenez, voyez!

Et elle me montre le terre-neuve, qui a denoue sa rosette et qui nage droit a la place ou a disparu l'enfant. Il le ramene par la ceinture, trainant en sus, au bout de la corde, la pierre qui flotte, car elle flotte la pierre. Je m'en saisis. Elle est en liege. Ou je deviens fou, ou je reve!...

--Le film est rate, crie de la fenetre l'operateur.

--Comment, rate, le film? Est-ce que vous etes?...

--De simples acrobates, monsieur. Nous reconstituons, d'apres le proces, le fameux crime du moulin pour une maison de cinemas.

--Oui, et il n'a pas eu de temoin, le crime du moulin, vous le savez, pas meme un peintre! Recommencons tout, mon petit Jules.

--Si tu veux, maman, l'eau est tres bonne.

LE MARIAGE DE CAMBRONNE

Mon grand-oncle maternel, le capitaine Peyrot, etait a Waterloo, dans la garde. Il y avait ete foudroye par la mitraille anglaise a cote de son general, l'illustre Breton Pierre-Jacques-Etienne Cambronne, le heros du "Dernier Carre", et laisse, comme lui, pour mort sous la pile sanglante des grenadiers du 2e bataillon de la troisieme des braves. Il eut la chance, "si c'en est une", disait-il, d'etre releve, lui aussi, vivant encore, par les memes infirmiers de Wellington qui cherchaient, par ordre, son chef "dans la bouillie", et, avec lui, on l'emmena "par-dessus le marche" en Angleterre. Ils y guerirent d'ailleurs tous les deux et revinrent ensemble en France, sous la Restauration, mon grand-oncle toujours celibataire, Cambronne marie.

Et marie a une Anglaise!...

Le capitaine Peyrot, qui avait tout vu, "tout, tout", et ne s'etonnait plus de rien, "rien, rien", ne digerait pas ce mariage.

--Ce serait, clamait le vieux grognard, a vous degouter de l'amour si ce n'etait fait depuis longtemps!

--Fut-ce donc par amour, mon oncle?...

--Qu'il l'epousa? Pas autrement. J'y etais, j'en sais quelque chose peut-etre.

--Mais comment?

--Voici. D'abord tu connais la phrase, n'est-ce pas, la fameuse phrase: la phrase historique?...

--La garde meurt....

--C'est ca. Moi, je ne l'ai pas entendue, quoique je fusse a cote de lui, dans le carre, qui fut un triangle, entre parenthese. Mais elle est authentique, quoique, a Londres, on la mit en doute lorsque nous arrivames. On la discutait partout, dans la plus haute societe, et il y suscitait le denigrement bien naturel de nos vainqueurs. Rien d'aussi beau dans l'antiquite, disaient les uns, ni dans Corneille, ni meme dans les Bulletins de la Grande Armee; il ne l'a pas dite, assuraient les autres. Le general etait tres embete du debat, on n'a su pourquoi que plus tard. La verite, si tu veux la connaitre tout de suite, c'est que ca ronflait terriblement dans le triangle.

--Peyrot, qu'il me faisait a l'oreille, est-ce que tu te souviens de quelque chose?

--Moi, non, mon general; mais ca ne prouve rien, d'abord parce que je ne suis que lieutenant, et ensuite parce que, sur le moment, ca vous a peut-etre echappe tout de meme!

"--Au milieu de ce boucan?... tu m'eternes!

"--Bah!... laissez-le croire ... pour l'Empereur!

"A notre arrivee a Londres, les plus grandes familles du pays s'etaient arrache nos vieilles peaux trouees pour les recoudre, bien entendu, car c'est ca, la guerre, et, quand c'est fini, on s'adore. Nous avons ete enleves par une aristocrate qui, au merite d'etre belle comme le jour, unissait la vertu d'etre veuve. Elle nous faisait soigner dans son hotel meme sans regarder a la depense. Et les petits plats, et les bons vins, et le linge blanc, et tout! J'en avais, tu penses bien, mon compte. J'ai ete pansé la par des mains ou il y avait des bagues comme j'en souhaite a ta promesse! Mais, pour le general, c'etait de la dorlotation! La patronne vivait quasiment au pied de son lit. Elle ne le quittait que le temps d'aller se coiffer, parce qu'elle avait des cheveux comme une meule, en or de soleil, qu'aucun peigne ne pouvait retenir. Enfin, nous guerissions, guerissions tout le temps dans la ouate.

"J'avais remarque--car on a des yeux pour voir, c'est meme fait pour cet usage--que mon superieur louchait un peu vers la toison d'or. C'etait encore de son age, il n'avait que quarante-cinq ans, en 1815, etant ne a Nantes dans les environs de 1770, comme moi, a six mois pres. Son avancement lui venait de sa valeur. Moi, je suis de Limoges, pour ta gouverne. Je l'avais eu d'abord pour chef en Vendee, ou nous apprenions le metier; puis sous Massena, a Zurich, de la a Iena, et la suite. On ne s'est plus quittes; qui voyait Peyrot voyait Cambronne et vice versa. C'est pour te dire si je le possedais par coeur! Au retour de l'ile d'Elbe, par anecdote, il m'avait fait un signe par-dessus la mer: "Psitt, Peyrot", et j'etais la, au débarquement. On revint a Paris ensemble, derriere l'aigle. Ca devait finir en Belgique. Enfin, petit, a la reserve du grade, des freres qui n'ont pas besoin de se parler pour se comprendre. Aussi tu juges de mes tribulations quand je le vis se prendre d'heure en heure, comme un conscrit, dans la tignasse de l'Anglaise. Mais je n'aurais jamais cru ca, non, jamais je n'aurais cru....

"Nous ne tardames pas a etre debout l'un et l'autre et prêts a recommencer. Mais, outre qu'il n'y avait plus d'empereur, nous etions bel et bien prisonniers de guerre, et par consequent forces de moisir en Angleterre. Je me mis a donner des lecons de limousin, d'ou le francais derive, et le general resta campe chez la belle hotesse, qui ne voulut pas le laisser partir. Il se laissa faire violence et, au bout d'un mois, il filait quenouille a ses pieds. Tu sauras un jour, mon garcon, ce qu'une jolie blonde peut faire d'un grenadier. Il n'y a plus d'empereur, il n'y a plus de France, il ne reste qu'un pauvre bougre au bout d'un fil, comme un chien, derriere une jupe. Elle en obtenait ce qu'elle voulait d'un sourire, rien qu'en se cardant devant lui, et tout, te dis-je, excepte cependant une chose, a savoir qu'il lui parlait de Waterloo.

"Sur ce chapitre, bouche cousue. Il la regardait, sans repondre, de ses yeux bretons, couleur de mer, et, si elle insistait, il lachait la quenouille et s'en allait errer dans ces rues aux noms impossibles, ou il n'y a qu'a dire: "Dieu vous benisse!" Or, elle voulait, l'Anglaise, que Cambronne lui parlait de Waterloo. Elle ne l'avait pris chez elle que pour ca; j'en ai la conviction absolue. Tenir la verite vraie, sur la bataille, de celui qui en avait ete le heros, c'etait le nanan du nanan pour ses trente-deux dents britanniques. Elle damait ainsi le pion a toutes ses rivales de la gentry, et c'etait comme si elle eut

l'autographe du dernier bulletin de Napoleon. Mais le general demeurait muet et impenetrable.

"--Voyons, de vous a moi, les portes closes, la phrase, la magnifique phrase, lui demandait la sirene, est-elle telle qu'on la cite? L'avez-vous dite? Repondez-moi, si vous m'aimez?

"Il secouait la tete, mais ne descellait pas la machoire.

"--Ah! s'ecriait-elle, vexee, vous savez qu'on l'attribue a un autre?

"--Laissez, faisait le persecute, qui etait la probite meme.

"Cette probite n'avancait pas ses affaires de coeur, et il se rendait fort bien compte que l'interet qu'il inspirait a l'hotesse diminuait de jour en jour avec la certitude d'avoir a elle, et chez elle, l'homme du mot immortel.

"C'est encore une verite, petit, que ton grand-oncle doit t'apprendre, que moins elles nous aiment, plus nous les aimons; c'est la sacree nature qui veut ca. Le pauvre general en tirait la langue d'une aune. Elle en jouait comme d'une souris. A chaque visite que je lui faisais, je constatais son deperissement.

"--Ah ca! mais, qu'est-ce que vous avez donc, mon superieur? C'est-il la France qui vous ronge?

"Et je lui racontais, pour le consoler, qu'ils l'avaient flanque dans une ile a requins et qu'il n'y avait plus rien a faire, la-bas, pour les grognards. Mais il ne m'ecoutait pas plus que le chant du merle dans une batterie. Un matin, enfin, il jeta son cavecon:

"--Peyrot, il faut que je me marie.

"--Vous! Ou ca?

"--Ici.

"Et ce fut tout. J'avais compris. On ne discutait pas avec Cambronne.

"--Alors, la garde se rend? fut tout ce que je trouvai a lui dire, et je pleurai, mon gars, moi, un dur-a-cuire, comme une demoiselle.

"La fin de l'histoire n'est pas longue. A quarante-cinq ans on ne se defend plus; Cambronne demanda sa main a la veuve. Elle n'y mit qu'une condition, et tu la devines?...

--Non, mon oncle.

--Tu es donc bete? La condition, c'etait qu'il lui dirait, non plus a elle seule, mais devant toute sa famille reunie en soiree de fiancailles, la phrase textuelle et veridique du Dernier Carre, qui, je te le repete, fut un triangle. Et il en etait si fou qu'il y consentit. Seulement, vois-tu, conclut le capitaine Peyrot en tire-bouchonnant sa moustache, celle qu'il leur repeta, a ces Angliches, c'etait la vraie, celle que j'avais entendue, la bonne, plus courte de sept mots que l'autre. Telle est l'histoire du mariage de Cambronne. L'empereur ne l'a jamais su a Sainte-Helene.

LOYS EGAROT OU L'ARGENT D'AUTRUI

Lorsque, afin de se disculper de la ruine de tant d'honnêtes gens qui lui avaient apporté leurs économies pour qu'il les centuplat dans le laps de temps le plus court possible, le grand joueur d'argent d'autrui, Loys Egarot, comparut au tribunal présidé par Thomas Mevere, notre d'Aguesseau moderne, il laissa d'abord parler son avocat, le célèbre Paul Archet, surnommé le Ciceron des krachs, et qui s'en est fait une spécialité européenne.

Ce ne fut pas long. En trois heures de temps, plaidoyer compris, Loys Egarot eut ses trois ans de prison, un par heure. Le président Thomas Mevere ne badinait pas avec les "speculateurs éhontés, déshonneur de la République d'affaires". La foudre de l'arrêt reçue, le foudroyé se leva et d'une petite voix triste, il dit:

--Un mot?... Je n'ai jamais mis le pied à la Bourse, et je suis incapable de mener à bien l'une ou l'autre des quatre opérations élémentaires de l'arithmétique.

--Alors, fit l'austère magistrat, comment expliquez-vous le désastre?

--Par ma scrupuleuse probité. Ils voulaient que je "centuplasse". Je n'ai pas eu le temps, voilà tout.

Et il se remit aux gendarmes, dont l'un, du reste, était de sa clientèle.

Dans sa prison Loys se refusa à tout adoucissement, sauf à celui de correspondre en toute liberté avec sa femme et sa fille, expédiées à la Jamaïque, à la garde de la vieille nourrice qui l'avait élevé à Marseille, et qui, dument rentée par lui, finissait ses jours dans le bien-être à Port-Louis, sa ville natale. "Prends soin d'elles, Pepina, lui avait-il écrit, comme autrefois de ton petit, elles sont avec toi, maman-nounou, ce que j'aime le plus au monde."

Mais ce qu'il aimait le plus au monde, c'était Inès, sa fille, ravissante blondinette de douze ans, et que le désespoir faillit enlever lorsqu'il lui fallut se séparer du cher papa, si beau, si gai, si doux à tous, "plus enfant qu'elle", disait la mère, et à qui elle faisait ses additions, le soir, après dîner, sur la table.

Quant à Mme Egarot, il l'avait rassurée en ces termes: "Ne crains rien, je ferai mon temps et, dans trois ans, je serai là-bas, avec vous deux pour toujours. Courage, à bientôt."

Or, il fit son temps, en effet, sans en dérober une heure à la justice de son pays, et quand la liberté lui fut rendue, il ne devait plus rien à personne, sinon le centuplage des fonds hasardés sur son crédit, ou, si l'on veut, le manque à gagner desdits fonds, déjà confiés, du reste, à d'autres agioteurs.

Loys Egarot avait dit la stricte vérité au tribunal, il ne savait pas calculer, et personne n'aurait pu se vanter, sans mentir, de l'avoir vu à la corbeille. Mais il était marqué d'un signe terrible et doux,

de toute éternité, d'une vertu d'attraction inouïe et fabuleuse. Il inspirait confiance, irrésistiblement. Dieu l'avait créé charmeur de gogos. Il suffisait qu'il parut quelque part et n'importe où, pour que les hommes tinssent à lui remettre leurs écus, les femmes leurs diamants et les enfants leurs billes; et il ne pouvait pas ne pas les prendre, on l'aurait suivi jusque dans la mer, comme les croisés fascines par Pierre l'Ermite allaient derrière ce moine Saint Sepulcre.

De telle sorte qu'il en avait été réduit à inventer, pour les satisfaire, des mines d'or hypothétiques, des lacs de naphthé visionnaires et des chemins de fer intersidéraux où se signait son vrai génie, celui du poète. Ce qu'il en souffrait, c'est à ne pas le dire, mais il obéissait à sa destinée.

Il arriva à la Jamaïque juste à temps pour y fermer les yeux de sa vieille nourrice, et, comme elle n'avait ni famille, ni héritiers, il rentra naturellement dans la pension qu'il lui servait, comme dans le dépôt qui lui en garantissait le service. C'était un revenu de trois mille livres, et il se jura de s'en contenter pour lui, sa femme et sa fille, et sauf de toute entreprise.

Inès était dans sa quinzième année, mais les fruits d'or murissent vite sous ces latitudes rayonnantes des Antilles, et elle en florissait dix-huit; aussi avait-il eu peine à la reconnaître quand, la gorge étranglée d'émotion, il lui avait ouvert les bras, sur le quai de débarquement. Elle paraissait, d'ailleurs, s'être familiarisée aux manières anglaises, et sa bonne mère de même. "Je m'y ferai comme à tout le reste, avait pensé l'enfant de Marseille, pourvu qu'elle m'aime toujours." Puis, dans le jardin de la pauvre Pepina, plein de belles fleurs et de riches oiseaux, il se mit à trainer les heures, oubliant, oubliée, paisible enfin, et vivant la vie oisive de ses rêves.

--Mon ami, lui dit un jour sa femme, avant ton arrivée nous recevions et rendions d'agréables visites. La société de la ville était fort aimable pour nous. Je sais que tu ne veux voir personne, je le comprends; mais tu exagères. Et puis, notre Inès s'ennuie. Entr'ouvrons un peu notre porte. On ne demande qu'à te connaître.

--Et qu'à m'apporter de l'argent, hein?

--Je n'osais pas te le dire.

--Ah ça! mais, malheureuse, tu veux donc que ça recommence?

--Oh! des Anglais, si pratiques!

--Eux, ils sont encore plus enragés que tous les autres. N'insiste pas, ma bonne, non.

--Et Inès? Je te le répète, elle s'ennuie.

Le "papa" regarda la "maman" et comprit.

--Quoi, déjà? soupira-t-il, en se laissant tomber sur un banc, en trois ans.... Et ... qui est-ce?

--Un Français.

--A la bonne heure. Il s'appelle?

--Ne t'en irrite pas.... Jean Mevere.

--Est-ce un parent du magistrat?

--Qui t'a condamne, oui: c'est son fils.

Loys Egarot, loin de "s'en irriter", leva les yeux en l'air, comme pour y prendre un ordre de Bourse celeste.

--Ah! par exemple, a la Jamaique, sourit-il. Son fils! Qu'y fait-il?

Il y apprend le grand commerce, dans la premiere maison de l'ile, Streebs and Sons.

--Mais sait-il que je n'ai pas un sou de dot a donner a ma fille?

--Il sait tout, et ne demande rien.

--Qu'il vienne, alors.

Et Jean Mevere vint, ou plutot il revint, car la maison de Pepina, pour lui aussi, contenait tout ce qu'il aimait au monde. C'etait un garçon actif, intelligent et bien fait, mais particulier en ceci qu'il avait sous le front la meme barre devant le Droit que son futur beau-pere devant le Chiffre. Pour se soustraire aux etudes du Code et des jurisprudences, il s'etait, des la sortie de college, enfui a Londres, d'ou ses patrons, les freres Streebs, l'avaient detache sur la grande usine de distillation qu'ils ont a Port-Louis au milieu des champs de canne a sucre.

La presentation fut simple. Jean plut a Loys, autant qu'un homme peut plaire a celui a qui il enleve sa fille. Le "speculateur ehonte" n'objecta au mariage immediat du moins, que l'age trop tendre d'Ines, et il en reporta la date a trois annees au dela pour qu'elle eut ses dix-huit ans.

--Quant au douaire, plaisanta-t-il, il est de six millions, mais en dettes, selon la doctrine de l'honorable magistrat votre pere.

Ce disant, il paraissait chercher encore dans les nuees un nouvel ordre de Bourse providentiel. Puis, les paroles echangees dans une poignee de mains, il s'en fut, la canne a la main, visiter la ville.

L'excellente Mme Egarot n'avait rien invente de l'interet passionne qu'il y inspirait depuis son débarquement, et tout de suite les gens furent aux portes comme aux fenetres. Il ne s'y meprit pas une minute, ca recommençait, et il en allait de son charme extraordinaire dans les iles comme sur les continents, a l'etranger comme en sa patrie. Au passage de l'homme aimante, les magots dansaient dans les coffres-forts, les tiroirs se tiraient tout seuls, les bas de laine s'agitaient aux vitres, les valeurs, les bank-notes, les cheques jonchaient ses pas comme feuilles d'automne. Si son proces l'avait illustre, sa condamnation, sa prison, son exil le revetaient d'un prestige universel et d'un credit de magicien. En quelques mois, la maisonnette de Pepina devint le centre des affaires de l'ile, et la ruelle ou s'ouvrait son auvent, la "rue Quincampoix" de ce Law malgre lui. Il lui fallut encore, avec son genie de poete, imaginer les mines aux gisements les plus absurdes, les mers souterraines d'huile d'olive, les aviateurs qu'on

siffle dans l'espace comme un chien docile, l'application des nuages a la cotonnade, que sais-je; il ne desespere ni les gogos ni les ingenieurs, et il lui revint une fortune immense.

Si immense que, les trois ans ecoules et la date du mariage echue, Loys Egarot voulut qu'il fut celebre a Paris et retourna en France sur son yacht sans pareil, nomme _la Pepina_. Le pere de son jeune gendre, l'illustre Thomas Mevere, etait alle le recevoir a Marseille.

--Je suis heureux, salua-t-il, et plus que personne, de vous voir victorieusement remonte sur votre bete. Mon fils Jean fait un beau revel!

--Sans doute, sourit Loys, puisqu'il aime ma fille.

--Mais autrement aussi, je pense? avait souligne l'austere magistrat. Mlle Egarot est un parti de roi?

--Elle n'aura pas un sou, monsieur le president. Tout ce que j'ai gagne appartient a mes creanciers, d'abord, et, s'il en reste, a ma chere femme.

Le d'Aguesseau moderne palit.

--Vous voulez rembourser vos victimes?

--Recta, mon juge.

--Vous etes fou!

--En quoi?

--Je vous dis que vous l'etes.

Et il faut croire qu'il l'etait, en effet, et qu'on le serait comme lui dans la partie, de vouloir payer ses dettes, car, a la sortie de la mairie, le jour du mariage, le "speculateur ehonte" et fletri par la vindicte publique, pousse doucement dans une auto entre deux aimable specialites, fut hospitalise, comme on sait de reste, dans la maison dite de sante ou il vient de mourir.

Pauvre Loys Egarot, qui ne savait pas calculer!

LE SIEUR "ON"

Je sortais de Saint-Cyr, et sur un assez beau rang, entre parenthese, le bon cinquieme de la liste, et j'avais, avec les camarades, festoye ce succes par un dejeuner dinatoire aux alentours du Palais-Royal. On etait encore a la belle saison et, comme nous n'avions pas laisse que de faire sauter force bouchons sonores a diverses santes concurremment cheres, nous eprouvions le besoin, selon le mot de mon cousin Charles, de nous "evaporer dans la verdure". Le vieux jardin des Tuileries etant le plus proche, nous y allames a la file, et lorsque nous y fumes, nous nous dispersames sous les marronniers.

Inutile de vous dissimuler que j'etais un peu etourdi par l'abus inusite

du vin de joie. Mon cousin, qui s'en était aperçu, jugea amicalement et sage de me tenir compagnie: "Marchons, veux-tu?" Et il m'entraîna dans une allée ombragée qui longe la terrasse du bord de l'eau et où il n'y avait jamais personne. Lorsque nous l'eûmes cinq ou six fois arpentée, aller et retour, d'un bout à l'autre, je criai grâce et demandai à m'asseoir, et me jugeant assez "évanoué", Charles acquiesça, en riant, à mon désir. Nous prîmes des chaises à la pile, et les ayant disposées à l'abri d'un socle de statue qui projetait une ombre délicieuse, nous partîmes en causerie. Pour de jeunes officiers français, elle n'ouvre guère, on le sait, que deux chemins, et elle n'a presque que deux thèmes, l'armée et les femmes. Nous avons épuisé le second pendant le déjeuner, mais le premier restait inépuisable à nos rêves d'avenir. Dans quel corps allions-nous être versés, l'un et l'autre? Mon cousin en tenait pour l'Afrique; moi, pour l'Est et la frontière, car, en ce temps-là, le sang de ma race me bouillait aux veines et je croyais à des tas de choses auxquelles ma foi militaire avait tristement failli.

--Ce qui me plairait de l'Afrique, me disait Charles, ce serait d'y servir sous le fameux général de Madiran, qui y commande. Il est la plus franche gloire du métier, à l'heure présente. Mais pourquoi ris-tu?

Et je riais, en effet, car, cette franche gloire, elle était double et elle fournissait ses deux légendes.

--Je n'imagine pas, lançai-je, le plaisir qu'il peut y avoir à être commandé par le plus grand cocu de France et de Navarre.

À peine avais-je émis cette belle sentence que, dressé devant moi, un homme me tendait sa carte:

"Général comte de Madiran."

Il faut faire le tour des statues. Mais il était trop tard. Je tirai donc ma carte, en silence, et j'en fis l'échange classique avec mon offense:

"Jean-Myrtil de la Galonnière."

Grand, sec, hale, les cheveux taillés en brosse, l'œil d'acier, le général ressemblait à un sabre. Il fallait, à l'aspect, lui défalquer dix ans sur les soixante que lui attribuait l'annuaire. Charles buvait son héros des yeux, mais très pâle de mon aventure. J'étais pour lui déjà un homme mort, les duels de Madiran étant, dans l'armée, comme des contes de fées de l'escrime. Et j'attendais. Le général, le front baissé sur ma carte, semblait la lire et la relire ainsi qu'un rêve. Brusquement il me regarda, et, d'une voix presque émue:

--Mon enfant, j'ai dû épouser votre mère.

--Mais n'importe, relevai-je bêtement, je suis à vos ordres.

Cette niaiserie de blanc-bec ne l'avait pas distrait de sa rêverie singulière.

--Vit-elle encore, votre charmante mère?

Mon cousin répondit pour moi par un signe d'affirmation muette. Le terrible sabreur d'Afrique s'était retourné et il s'en allait en serrant sa carte dans sa poche, lorsqu'il revint à nous en demi-cercle:

--Alors ... comme ca ... j'en suis de la confrerie?

Et le coup d'oeil dont il appuya sa question etait si enigmatique qu'il me desarma de toute contenance.

--De Navarre?... soit, je suis Basque ... mais de France?... Voyons!

Devant cette ironie a la francaise, je perdis entierement la boule:

--Mon general ... on me l'a dit! balbutiai-je.

Et, pour le coup, il se mit a rire:

--Combien vous faut-il de temps pour me l'amener par les oreilles? Fixez vous-meme. Un mois? Six mois? Davantage?

--Qui?

--Celui qui vous l'a dit.

--Comment, celui?...

--Eh bien, oui, le sieur On... ou pour lui transmettre ma carte. Vous l'avez, ma carte. Mon adresse est dessus. Prenez un an, prenez-en deux, et revenez me voir, avec ou sans le sieur On. Et rappelez-moi au souvenir de votre charmante mere. Il s'en est fallu de ca ... que vous ne fussiez mon fils.

Et, sans saluer, il disparut, nous laissant, Charles et moi, dans l'hebetement que vous imaginez.

--Tu vas le chercher, hein? me dit mon cousin.

Le sieur On?... Naturellement.

--Qui est-ce?

--Est-ce que je sais, moi! Mais il faut que je le trouve, il y va de mon honneur, cousin.

La recherche du sieur On est l'exercice mohicanesque auquel il faudrait astreindre les agents de police ou detectives; mais qui est le Vidocq qui peut se vanter d'en sortir? Le sieur On, ou est-il? Partout et nulle part, omnipresent, omniabsent, ubiquiste, reel et fabuleux. Ouvrez a la lettre O le Bottin de Paris, de la province, tous les dictionnaires d'adresses, vous n'y trouverez point le nom de On, avec ou sans particule, et pourtant la famille est innombrable, que dis-je? universelle. Les On se cachent sous tous les noms de l'honnete homme, stupide, genial ou mediocre. Beaumarchais en a demasque un, le comique qu'il appelle Basile, et Shakespeare un autre, le tragique, Iago; il resulte de leurs deux types que soit pour la calomnie, soit pour la medisance, mortelles d'ailleurs a l'envi, le sieur On, c'est vous, moi, et toute l'espece humaine, des deux sexes s'entend, car il n'est femme qui ne soit une Mme Onne.

J'avais d'abord accepte avec enthousiasme la tache imposee par le general, et c'etait, au tribunal intime de ma raison, la reparation juste et "propre" de l'injure. En decouvrir l'editeur responsable, soit

le premier qui l'avait de son plein gre lancee dans la circulation ou je l'avais recueillie pour en souffleter directement l'interesse. Je me mis donc en chasse, aide de Charles, puis seul, car, au bout d'un mois, mon cousin se lassa de l'inutilite de la vaine entreprise.

Personne ne savait ce que je voulais dire, ou bien c'etait le secret de Polichinelle, ou encore le: "D'ou sortez-vous?" evasif de ceux qui "s'en lavent les mains". Les hautains, friands de la lame, ne me reconnaissaient aucun droit de m'enquerir a ce sujet, et, sous l'eventail, les dames Onne s'esquivaient en un sourire.

--C'est l'aiguille dans la botte de foin, me disait Charles; tu y uses ta force et ton temps, et, qui pis est, tu deviens grotesque.

Des marches, demarches, visites, voyages et le reste ou je me depensai, moi et mon argent, pour denicher l'insaisissable sieur On, on ferait un roman comme Gil Blas de Le Sage, aussi aventureux et aussi philosophique, n'en doutez pas, car, en six mois, des bas-fonds aux cimes j'ai explore dans toutes les classes la societe contemporaine--et eternelle.

Un jour, enfin, nous fumes avises, Charles et moi, de notre destination militaire: c'etait lui qui allait dans l'Est, et moi en Afrique,--o derision!--dans le corps meme de qui? Du general de Madiran.

Il fallait en finir. Je m'abattis chez lui, un matin, desespere, honteux, mais decide a prendre a mon compte l'outrage anonyme. Je lui avais fait une seconde fois passer ma carte: "Jean-Myrtil de la Galoniere", et j'attendais dans le salon qu'il voulut bien me recevoir. Ce fut une adorable jeune fille qui me fit cet honneur a sa place. Elle entra, radieuse et epanouie dans la splendeur de sa vingtieme annee, les mains ouvertes, avec le geste celeste qu'un Raphael preterait a une Aurore dissipant la brume nocturne.... Mais je n'ai pas a vous la decrire, et vous savez aujourd'hui pourquoi.

--Mon pere vous prie de l'excuser. Il a sa crise de goutte et il traîne un peu au lit, contre ses habitudes. Mais il va venir, je le precede, etant chargee de vous abreger le temps.

--Mademoiselle.... begayai-je.

Et ce fut tout, car je la regardais.

Le general parut presque aussitot. Il avait la jambe gauche entouree d'une couverture de cheval et il s'etayait d'une canne. L'Aurore disparut sur un signe paternel.

--Cette fois, fit-il, ca y est, voyez, c'est la retraite, et la Faculte me la sonne. Plus de jambes, plus de Madiran! Mais laissons. Avez-vous trouve notre homme, m'amenez-vous le sieur On par les oreilles?

--Helas! mon general, mais vous ne devez rien y perdre. Me voici et ma vie est a vous. Vous m'obligeriez de m'en soulager.

--Et la maman?

--Je vous en prie. Du reste, je compte bien me defendre.

--Contre un podagre? Et puis, je vais vous dire, reprit-il en reprenant

le ton railleur qu'il avait eu aux Tuileries, vous m'en avez prêté dans la gloire de Sganarelle. Le plus grand de Navarre, je n'y contreviens point, mais de France, de France, voilà où commence la calomnie! De France!!!

--Reste la réparation, monsieur le comte.

--Oui, eh bien, il y en a une, mon enfant.

Et, d'une secousse de l'épaule, il m'indiqua la porte par où venait de s'envoler celle qui est devenue ma chère Eva.

LAZOCHE, PEINTRE D'IDEAUX

Parmi les membres honoraires de cette fameuse société des Place-aux-Jeunes qui a tenu en échec pendant sept ans et bouleverse du haut un bas la paisible bourgeoisie des Ternes, il y avait un peintre nommé Lazoche, qui était un bien drôle de corps.

Lazoche avait été découvert par Saintonge, l'un des sept titulaires, et présenté par lui à la société comme un bonhomme très fort, et n'ayant pas son pareil pour l'article Venise, article alors fabuleusement demandé par les débiteurs de peinture. Les Venises de Lazoche lui étaient prises sans marchander, quoiqu'il ne mit pas plus d'une heure à les exécuter, et cela, disait Saintonge, à cause de leur couleur locale "à tromper les pigeons de Saint-Marc". Lazoche, d'ailleurs, ne vivait que de cette production, exclusivement. Inutile de dire qu'il n'avait pas mis les pieds dans la ville des doges: cela se voyait du premier coup d'œil et il ne cherchait pas à duper le monde.

La première fois que Lazoche était allé offrir une de ses toiles à un marchand, voici, sur son récit même, comment la chose s'était passée.

J'entre au hasard et je dis:

--C'est une vue du Grand Canal; combien allez-vous m'en donner?

Le marchand la regarde et me répond, comme je le dis:

--Avec votre signature, rien! Sans la signature, trente francs.

Moi, je demeure stupide. Quelques jours après, je renouvelle l'expérience avec un autre, qui me tient exactement le même langage. J'ai renoncé à comprendre, voilà tout.

Et le brave garçon ajoutait avec mélancolie:

--Peut-être ce nom de Lazoche est-il composé de syllabes fâcheuses, ou a-t-il été déjà compromis par un barbouilleur précédent!

Cette veine trouvée, Lazoche la suivit sans se torturer l'imagination pour varier son sempiternel Grand Canal. Si un jour il avait placé dans sa toile le Palais des Doges à gauche et la gondole à droite, le lendemain il flanquait la gondole à gauche et à droite le Palais des Doges, implacablement reflète dans les mêmes eaux et baigne sans

remission par le meme ciel de cobalt pur, dit ciel italien. Et quand Saintonge le taquinait sur ces ciels d'azur exasperants:

--Que veux-tu, lui repondait le bon Lazoche, je ne sais pas faire les ciels orageux, je n'en ai pas dans l'ame!

Saintonge lui apporta un jour une photographie de Venise, dans laquelle le susdit Palais Ducal etait vu de face. L'etonnement de Lazoche fut profond. Pendant une semaine, il resta tout trouble, n'osant pas se risquer et représenter le Palais autrement que de profil, et craignant d'y perdre son pain:

--Je n'en aurais que quinze francs, fit-il en rendant la photographie a Saintonge.

Au bout de deux ans de ce metier, a deux Venises par semaine, Lazoche fut pris d'un vertige. Il se crut du talent, et voulut exposer; il avait besoin de lire, enfin, sa signature sur une toile au Salon. Autant valait pour lui se jeter a l'eau tout de suite; les marchands le lui firent amerement comprendre.

--Mais enfin, leur disait-il, qu'est-ce que ca vous fait que j'expose?

--Et si vous alliez etre recu! repliquaient les autres.

--Eh bien, justement!

--On verrait donc au Salon des Venises signees Lazoche! Vous n'y pensez pas! Mais alors, malheureux que vous etes, qu'est-ce qui prouverait desormais que toutes les Venises sont de Ziem?

--Je ne comprends pas!

--Ah! vous ne comprenez pas? Eh bien! sachez, monsieur, qu'il est urgent pour l'ecoulement de vos produits dans l'interet de notre industrie, que toutes les Venises que l'on fait et surtout les votres soient eternellement de Ziem! Comprenez-vous maintenant?

--Oui, fit Lazoche, trop bien et trop tard! Je faisais la un joli metier, misericorde!

Et il sortit en enfonçant son chapeau avec un tremblement. De ce jour, il renonca aux Venises anonymes.

Pour apprecier l'heroisme du sacrifice, il faut savoir que Lazoche n'avait pas, non seulement d'autre ressource, mais d'autre talent, et que le pauvre garcon etait marie. Cette atroce fabrication lui avait fausse l'oeil et la main au point qu'il n'etait pas bien sur lui-meme de pouvoir copier proprement un pot, une carotte ou un baton de chaise. Le peu qu'il y avait en lui d'artiste s'etait noye dans l'indigo du Grand Canal et le vermillon du Palais des Doges. Il s'en plaignait tristement a ce farceur de Saintonge, le jour meme de sa mesaventure, au diner mensuel de la societe.

--Qu'est-ce que je vais faire maintenant?

--Mon cher, on a attribue pendant cent ans et on attribue encore, a dire d'expert, tous les tableaux de Guardi au Canaletti. Qu'est-ce que ca te fait d'etre pris pour Ziem, je te demande un peu!

--Mais c'est Ziem qu'on prend pour moi. Ca, je ne veux pas!

--Pourquoi, alors, ne tenterais-tu pas de l'orientalisme? La, tu ne feras du tort a personne et les chameaux sont a tout le monde.

--Je ne sais pas faire les chameaux.

--J'ai pourtant vu de toi des gondoles!... Tu t'exageres les differences. Les chameaux ou les gondoles!... Tiens, c'est a peu pres la meme forme!

Et Saintonge, avec un bout de crayon essayait de demontrer sur le mur cette absurdite desolee.

Nous avons dit que Lazoche etait marie: sa femme et lui formaient bien le menage le plus extravagant de toute la boheme ternoise. L'atelier leur servait a la fois de salon, de salle a manger, de cabinet de toilette, de cuisine et de toute salle imaginable. C'etait un labyrinthe dont Lazoche seul connaissait les detours, inextricables pour tout autre.

A onze heures, Lazoche donnait un tour de clef a l'atelier et s'en allait chercher le dejeuner, invariablement compose de deux petits pains, d'un litre de vin, d'une tranche de galantine truffee, d'un cornet de crevettes et d'un morceau de brie que l'on mangeait sur le coin de la table, au milieu des tubes de couleurs, dans les papiers memes qui les avaient enveloppes. Cela evite de laver les assiettes et, comme disait Mme Lazoche, l'_aria_ de se mettre en cuisine. Le reste du cafe de la veille, rechauffe sur le poele, completait le repas, repas de paresseux s'il en fut. Dans la journee, Lazoche confectionnait ses Venises et Mme Lazoche s'habillait: cela durait jusqu'a cinq heures. Lasse, molle et trainante, elle allait d'un coin a l'autre en baillant, s'allongeant ici sur le canape, oisive, puis s'accoudant a la fenetre et regardant dans la rue sans voir, une heure entiere; enfin, elle s'asseyait devant le miroir et commencait a se demeler lentement, coiffait son poing de petits bonnets, jouait avec le chat, perdait le temps de toutes les manieres, jusqu'a ce que le jour tombat. Alors, elle se ficelait a la hate et descendait aux provisions; une fois dehors, elle recommencait a flaner aux devantures de magasins, a lire les affiches de theatre, a promener son indolence, et elle rentrait toujours trop tard pour faire le diner qu'elle improvisait. La seule chose qui la secouat un peu de sa torpeur, c'etait un billet de spectacle pour le soir, car elle raffolait du theatre.

Le pauvre Lazoche adorait cette marmotte, et l'idee de la voir privree de son bain matinal, par exemple, l'epouvantait plus que la misere pour lui-meme. D'ailleurs, un secret instinct l'avertissait que cette femme tenait plus au bien-etre qu'a l'amour; il sentait qu'elle ne resisterait pas au moindre changement dans ses habitudes et qu'elle avait la faineantise dans le sang.

Il avoua un jour a Saintonge, atterre, qu'il se felicitaient de ne pas avoir d'enfants de sa femme, bien qu'il en eut desire ardemment, tant il craignait que la maternite fut mortelle a ce temperament de harem.

Il fallait donc aviser a trouver quelque autre metier. Confectionner de nouveau des Venises de contrefacon qui le rendaient complice d'un vol veritable, il ne put s'y decider. Selon le conseil de Saintonge, il

tenta de l'orientalisme; mais aucun marchand ne voulut de ses chameaux, meme sans signature: on les trouvait, poliment, trop personnels. Alors, il fit des fleurs, mais quelles fleurs, grand Dieu! Les plus indulgents les prenaient pour des feux d'artifice. Un marchand lui ecrivait: "J'ai attentivement regarde le bouquet que vous m'avez envoye; c'est sans doute le bouquet du 14 Juillet que vous avez voulu représenter. Croyez-en, monsieur, ma vieille experience; il est des choses que la peinture ne peut pas rendre; les feux d'artifice et les feux de peloton sont de ce nombre. J'ai l'honneur de vous saluer."

Enfin, le hasard vint en aide au deplorable Lazoche, et lui fit decouvrir a la fois sa voie artistique et la fortune. Un matin, on heurta a sa porte.

Lazoche, qui n'attendait personne et auquel son concierge ne montait jamais ses lettres, hesita d'abord a ouvrir, craignant ce que les bohemes appellent, depuis Pyrrhus, une tuile.

--Monsieur Galoix, fit une voix timide.

A ce nom bien connu, Lazoche jeta vite la couverture sur la baignoire ou la paresseuse s'etirait voluptueusement, et il courut a la porte.

--Quel honneur! fit-il pour dire quelque chose.

A la verite, Lazoche etait inquiet de cette visite. Ce Galoix n'etait autre que le charcutier auquel, depuis quinze jours, il prenait sa galantine a credit, car il etait a bout de ressources:

--L'honneur est pour moi, monsieur, repliqua l'autre. Mais je crois que je vous derange! ajouta le charcutier en rougissant jusqu'aux oreilles, car, dans la buée d'eau chaude et de cigarette, il venait d'apercevoir, comme coupee par la couverture, la tete de la baigneuse qui le regardait, nonchalante. Vous avez un modele?

--Non, dit Lazoche, qui ne put s'empecher de rire a l'idee de ce modele posant dans une baignoire, c'est ma femme que je vous presente.

Le charcutier rougit plus fort, ne sachant s'il fallait saluer ou se voiler les yeux. Et, pour se donner une contenance, il se retourna vers une des toiles accrochees a la muraille:

--Ah! monsieur! on n'a pas besoin de demander si c'est Venise. Quel joli endroit tout de meme. Vous y etes alle?

--Moi, non, fit Lazoche, mais j'ai un parent qui y a demeure six semaines: c'est tout comme!

--Assurement, dit Galoix. Mais voici ce qui m'amene.

Et il tira le peintre par la manche, jusqu'a la fenetre.

--Je vais etre pere, monsieur Lazoche, et Mme Galoix desirerait avoir un bel enfant; c'est le premier apres dix ans de mariage. Mais un bel enfant, vous entendez!

--Il n'a tenu qu'a vous, monsieur Galoix.

--Sans doute, sans doute. Cependant, tout en me ressemblant, comme il

convient, et ce que je desire naturellement, nous voudrions qu'il eut quelque chose de mieux encore. Ah! monsieur Lazoche, il y en a de si jolis, au parc Monceau, de ces poupons gros et gras. Vous etes artiste, vous savez ce que je veux dire.

--Pas trop, jusqu'a present, dit le peintre, qui roula une cigarette.

--Tenez: si par exemple vous vouliez me peindre un de ces marmots dont je vous parle avec de bonnes joues rebondies, des cheveux frises, et des yeux grands comme ca, qui vous regardent!... Vous le pouvez, avec votre talent! J'irais bien jusqu'a cent francs, monsieur Lazoche.

--Mais quel usage.

--C'est bien simple: je le pendrais dans notre chambre, de sorte que Mme Galoix l'aurait sans cesse devant les yeux. Elle finirait par se penetrer de cette image, et au jour attendu nous aurions un bel enfant, monsieur Lazoche.

--Ca se fait donc, ces choses-la? hurla le peintre en regardant le charcutier avec ebahissement.

--C'est infailible, mon cher monsieur. Ma mere vous le dirait, quoiqu'elle ne fut qu'une paysanne, si elle etait encore de ce monde!

--Mon cher monsieur Galoix, l'idee est excellente; elle me plait beaucoup, elle est faite pour plaire a tous les artistes. Mais causons. D'abord, de quel sexe le voulez-vous, cet ideal? Car, si vous avez une petite fille, songez combien il est regrettable qu'elle naquit avec une tete de garcon, et vice-versa!

--Je n'y avais pas reflechi, dit le charcutier. Moi d'abord, j'aimerais mieux une fille.

--Et Mme Galoix, un garcon, c'est tout naturel, reprit Lazoche, qui voyait s'ouvrir devant lui toute une industrie nouvelle. Cela peut s'arranger. Mais fille ou garcon, sera-t-il blond, sera-t-elle brune? Il faut bien nous entendre.

--Moi, je la voudrais brune.

--Alors, Mme Galoix le veut blond, evidemment. Je le ferai chatain, monsieur Galoix, et la nature choisira. Comptez sur moi, vous aurez votre ideal apres-demain.

Et il prit conge du charcutier.

Des que celui-ci fut au bas de l'escalier, Lazoche piqua une tete et se mit a danser sur les mains, avec tous les signes d'un enthousiasme evident. Puis il prit une belle toile blanche et l'installa sur son chevalet.

--Joues rebondies, songeait-il, cheveux frises et de grands yeux qui vous regardent. Telles sont les donnees; c'est l'ideal de ce charcutier! Essayons.

Et il commença a tracer un grand cercle, il dessina deux petits cerles paralleles, et un autre plus petit sous ces deux-la; et ayant rempli les uns de bleu, et les autres de rouge, il vit que cela etait deja bien

et representait a miracle le visage, les yeux et la bouche de l'ideal. Alors, il continua de travailler dans ce sens, et quand il eut paracheve ce cherubin, il s'en fut le porter a son charcutier.

--C'est surprenant, lui dit Galoix, et meme je reconnais quelques traits de ma propre physionomie.

--Je m'en suis inspire, salua le peintre.

--Voila vos cent francs, monsieur Lazoche.

Mme Galoix restait confondue d'admiration, et il etait facile de constater que ses yeux etaient deja pris par cette pleine lune et que le charme operait. Cependant, elle emit une observation:

--N'auriez-vous pas pu, dit-elle, lui ajouter quelques ornements, un ruban, ou une fleur, par exemple, ou meme lui mettre une main tenant un hochet?

--J'y avais pense, madame, mais j'ai craint que fleur ou hochet, l'ornement ne se reproduisit a quelque place imprevue sur le corps du nouveau-ne. Ce sont la, d'ailleurs, des details supplementaires qui doivent etre l'objet de commandes a part et qu'on ne peut prendre sur soi d'entreprendre sans un desir formel et reitere de la famille.

La chance voulut que l'enfant de la charcutiere ressemblat epouvantablement a cette boule enluminee. L'evenement fit du bruit aux Ternes: les commeres en parlerent, et il vint d'autres commandes a Lazoche. Aussi multiplia-t-il ses ideaux. Il en fit pour tous les corps de metiers et pour tous les gouts, son atelier etait rempli de tetes d'enfants, rondes, ovales ou carrees, rouges ou pales, graves ou souriantes, expressives ou neutres. Il en avait un choix inepuisable pour boulangers, bouchers, herboristes, papetiers, rentiers ou militaires retraits, pour tous les etats. Il en inonda le quartier et il y gagna beaucoup d'argent. Tous les enfants faits aux Ternes a cette epoque ont ete parfaits sur ses modeles.

Aussi au diner des Place-aux-Jeunes, Saintonge proposa-t-il de rayer Lazoche de la liste des membres honoraires et de le releguer dans la categorie des membres arrives.

Lazoche n'a pas eu de posterite.

ORDERIC LE "BABUINEUR"

La verite, si vous voulez l'entendre, c'est qu'on calomnie le moyen age. Je sais de beaux et bons esprits qui le regrettent. Est-ce bien leur faute? Quant aux poetes, jugez-en d'apres ce conte, traditionnel chez eux, et beaucoup plus veridique que de l'histoire, telle qu'on l'ecrit aujourd'hui du moins.

L'an 1400, c'est-a-dire trente-neuf annees avant que le deplorable Gutenberg, de diabolique memoire, eut a jamais avili, en le banalisant par l'imprimerie, l'art mysterieux des lettres, il y avait a Saint-Evrault-en-Ouche, commune normande, depuis lors disparue, un

admirable monastere, ou l'on copiait encore les manuscrits a la main.

Aussi le Saint-Esprit planait-il sur cette douce abbaye, ruche de savants Benedictins.

Son prieur s'appelait Thierry de Matonville. Il etait bon helleniste et meilleur latiniste, et la theologie n'y perdait rien d'ailleurs, car c'etait le temps beni ou l'on menait de front et de concert l'etude d'Aristote et de saint Augustin sans qu'ils se nuisissent l'un a l'autre. Nul ne doutait, des le vivant du saint homme, qu'il ne fut marque d'avance du sceau du Christ et qu'une bonne place ne l'attendit au paradis. Il avait d'ores et deja son compte de miracles, si l'on tenait normalement pour tels les splendides copies--_codices manuscripti_--qui sortaient du monastere pour enrichir les "librairies" des rois, des princes, des eveques et des belles chatelaines aux aumonieres d'or brodees.

Il y employait sept moines calligraphes, tries sur le volet entre les meilleurs "peintres de mots" du royaume de France. Comme ils ne signaient pas leurs chefs-d'oeuvre a cause des regles de l'humilite claustrale, leurs noms sont aussi ignores que ceux des ciseleurs de cathedrales. On sait seulement que l'un des sept etait un certain Orderic qui, avant--et apres--sa resurrection, fut la gloire du "babuinage".

Je n'oserais jurer que ce vieux terme technique de "babuinage" vous soit tres familier. Il embrasse tous les travaux divers de l'art somptueux des manuscrits, l'ecriture d'abord, puis les ornements marginaux ou autres, lettres ornees, culs-de-lampe, vignettes, miniatures enluminees, dessins en couleurs, armoiries, et coetera. On recule a arreter sa pensee sur la somme des talents de toute sorte dont se composait le genie babuineur; encore ne parlai-je point de l'erudition qu'il y fallait universelle. Mais le prieur en avait a lui seul pour ses sept moines, et c'etait comme un autre Alcuin guidant les siens a travers les ombres fulgurantes de la Bible sous l'oeil imperial de Charlemagne.

Les peintres de mots etaient reunis, des l'aube, dans une sorte de cloitre a arcades, a ciel ouvert pendant l'ete, abrite d'une verriere pendant l'hiver, qu'on appelait le "scriptorium", ou salle a ecrire. Ils y avaient chacun leur pupitre, leur haut tabouret, leurs calames, leurs godets d'encre variees et leurs feuilles de papier de soie blanc et veloute, plus les compas, regles et equerres. Devant eux, sur un lutrin, le parchemin du modele s'employait. Au centre du scriptorium, sur une vasque d'eau vive, un cadran solaire, cirque des heures, en marquait la course dans un silence de Thebaide auquel le P. Thierry de Matonville presidait, assis dans sa haute cathedre en bois sculpte, et le menton a la main, pret a tout renseignement sur les textes et variantes, doux de sa science immense.

Les chroniques ne disent pas quels etaient precisement les six livres, chretiens ou paiens, monuments venerables de la parole transmise et sauves des barbares, que calligraphiaient les autres Benedictins du scriptorium. Sans doute etait-ce, selon toute apparence, la Bible d'abord, puis le traite de la musique de Boece, et encore les ouvrages universels de Cassiodore, surnomme le "heros des bibliotheques". Ils les transcrivaient doctement du gothique, sans ponctuation, ni interlignes, en jolis caracteres arabes, avec des plumes affutees comme des becs d'oiseaux, alternativement trempees dans les quatre encres: la noire, la rouge, la bleue et la verte. Celle d'or et celle d'argent etaient

reservees aux armoiries et au nom de Dieu, quand il passait, rayonnant, dans les textes.

A Saint-Evrault, les delies--d'ailleurs celebres--etaient executes a la plume de vautour; un Pere, bon arbaletrier, en entretenait la provende.

Quant a l'encre rouge--ou _rubrum_, d'ou rubrique, ainsi qu'on sait du reste--le saint prieur la faisait venir directement de la mer Tyrrhenienne, ou des moines pecheurs de l'Ordre l'extrayaient pour lui des madreporas.

Et j'aurai tout dit de ces admirables manuscrits, aujourd'hui si rares, quand j'aurai signale aux amateurs l'impeccable correction de leurs _cuslos_ ou reclames, qui sont, au bas de la page precedente, comme l'appel si aimable du premier mot de la page suivante. Thierry de Matonville y veillait en personne.

Mais venons a Orderic.

Pour cet artiste extraordinaire les renseignements sont certains. Sur son lutrin, a lui, c'etait le cygne de Mantoue qui chantait, et le cygne de Mantoue, c'est Virgile.

De l'aveu des Peres de l'Eglise eux-memes, Virgile, qui d'ailleurs a pressenti la venue du Redempteur, est le poete dont le verbe, si humain soit-il, s'est le plus rapproche de l'idiome rythmique que l'on parle dans la maison du bon Dieu. Il n'y a la-dessus aucun doute.

Or, Orderic s'etait uniquement voue et consacre a l'oeuvre virgilienne; il la "babuinait" et il ne babuinait qu'elle, depuis un quart de siecle, a un vers par jour, pas davantage, mais avec quelle main prodigieuse! Le prieur en pleurait de beatitude dans sa stalle ajouree.

Il se promettait bien de ne pas mourir sans l'avoir vue completement "babuinee" et digne d'etre offerte, dans l'etui nacre de perles, sinon au bon roi Charles VI, qui etait deja fou, du moins a Mme Isabeau de Baviere, sa chaste epouse allemande.

Il y avait longtemps deja qu'Orderic avait termine la copie des dix "Bucoliques" qui ne fournissent que huit cent trente-six vers, malheureusement--et aussi celle des "Georgiques" (les quatre) qui se totalisent, hélas! a deux mille cent quatre-vingt-dix-huit hexametres, sans plus. Restait la sublime _Eneide_, preservee du feu par Mecene, qui est reste, de ce fait, immortel.

L'_Eneide_, je vous le rappelle pour l'intelligence de ce beau conte du temps passe, s'etale et se deroule sur _douze mille trois cent vingt-neuf_ alexandrins. Le moine y travaillait depuis dix ans et il n'en etait qu'a la fin du sixieme chant (soit a quatre mille sept cent cinquante-quatre vers), et le poeme en a douze, mais il n'en a que douze a l'inconsolable chagrin des hommes.

Il est vrai que, a un vers par jour, et les dimanches et fetes defalques, Orderic lui-meme ne pouvait guere aller plus vite. En outre, cet artiste unique et tel qu'on n'en verra plus jamais de pareil, etait un receptacle de peches, et veritablement un de ces moines legendaires que le Rabelais de l'Italie, Theophilus Folengo, a decrits d'apres lui-meme dans son _Merlin Coccaie_, un chef-d'oeuvre que je nomme en rougissant. Hélas! c'etait a peine si, a force d'autorite sainte, le

venerable prieur de Saint-Evroult parvenait a contenir son convers genial, et, il faut bien le dire, persecute tout vivant par le diable, qui n'est pas litteraire.

Par malheur, Thierry de Matonville fut rappele la-haut le soir meme ou Orderic achevait le cul-de-lampe dore du sixieme chant de l'_Eneide_. Il mourut sans bruit, le menton a la main, dans sa cathedre, et cinq minutes apres, il reprenait cette pose a la droite de Dieu, n'ayant pas eu la joie de pouvoir offrir le Virgile complet a la reine de France.

Son maitre et seigneur parti, Orderic, sans frein, sema le scandale triple et quadruple dans la vallee d'Ouche, car il retomba dans les rets du tentateur qui, je le repete, deteste, entre tous, les lettres.

Les choses durerent ainsi pendant nombre d'annees, et Orderic put mener a bien le septieme, le huitieme, le neuvieme et dixieme, voire le onzieme chant de l'_Eneide_. Le travail restait toujours magnifique; cela s'explique, en hagiographie, par ce fait que l'ange gardien du moine, qui l'abandonnait a la porte de tous les autres lieux de perdition, revenait le flanquer a celle du scriptorium et le soutenait au pupitre en l'eventant de ses ailes fraiches.

Le douzieme et dernier chant de l'_Eneide_ comprend, je vous le rememore, neuf cent cinquante-deux vers.

Un vendredi 13, au moment meme ou, a la suite d'un repas sans mesure, il "babuinait" le neuf cent cinquante et unieme et avant-dernier, celui-la meme ou Turnus, tue par Enee, tombe, les membres glaces du froid de la mort (_solvuntur frigore membra_), Orderic, par une coincidence etrange, dont Satan menait l'aventure, succombait lui-meme subitement a une apoplexie foudroyante. Son ange gardien n'eut que le temps d'ouvrir les bras pour le recevoir.

C'etait fini, le Virgile de Saint-Evroult, faute d'un vers, et du dernier, etait perdu pour les royales librairies, tresors du genre humain. Et le cataclysme se doublait de cette desolation chretienne que le moine, n'ayant pas eu le temps de se repentir de ses peches, et par consequent d'en etre absous, s'en allait la-haut sans viatique.

Son ange l'emporta tristement au tribunal de l'Eternel.

Je vous ai dit en commençant que l'on calomnie le moyen age. Mais allez donc aujourd'hui lui faire honneur de cette foi naive aux dogmes evangeliques qui, du son des cloches envolées, du prisme feerique des vitraux, de la joie de ses fetes fleuries, adoucissait les plus rudes servages!

On esperait en 1409, avant la decouverte de l'imprimerie, et l'esperance, c'est le benefice de la croyance. Qui dira si, sur cette terre pleine de secrets tenebreux, qui dira si mieux ne vaut pas croire que savoir! Toujours est-il que les miseres humaines s'egayaient d'un paradis de reve ou l'orthodoxie tolerait les plus grandes libertes et laissait entrer l'art du peuple, si naturaliste fut-il, comme on le voit dans les sotties et les mysteres. Rome ne s'est jamais fachee que, le dimanche, sur les places et devant l'eglise, le bon Dieu fut represente avec une grande barbe, le Diable avec des cornes de bouc, la sainte Vierge en robe de brocart d'or, et l'Eglise sourit quand les poetes leur pretent des dialogues.

L'ame du pauvre Orderic etait si lourde de peches sur les ailes de l'ange, que son sort eternel en semblait ecrit d'avance; elle s'enfourchait d'elle-meme, sans jugement, dans les tridents de Lucifer et de ses aides, par la loi seule de la pesanteur.

--J'espere, ricana le prince des tenebres, que, celle-la, vous ne me la chicanez pas? Je la reclame d'office.

--Pardon, fit une voix, plaidons.

Et l'on vit descendre d'une haute chaire l'excellent Thierry de Matonville.

Le Mal haussa les epaules.

--Allons-nous donc proceder par denombrement homerique pour une somme de peches, tous mortels et dont un seul me donne ce moine, et avons-nous du temps a perdre?

--Nous en avons, dit le prieur, nous sommes en eternite.

Et il s'adossait a la croix de Jesus-Christ, qui lui en pretait l'appui misericordieux.

--C'est bien simple, reprit Lucifer avec colere, inutile de saliver, j'ai le releve desdits peches, le voici. Il suffira d'en chiffrer le total pour eclairer la religion du juge.

--Combien? demanda Thierry.

--Avec ou sans les veniels?

--Les veniels ne sont pas de ton ressort. Ils ne font encourir que le purgatoire, qui est hors de tes Etats. Les peches mortels seulement. Leur nombre?

--Douze mille trois cent vingt-huit, ricana le Demon, en se caressant les cornes comme on s'effile les moustaches.

--C'est beaucoup, en effet, fit le juge.

--Pas pour moi, fit le Diable.

Mais le prieur avait pris la parole. Il dit:

--Il y a eu sur la terre un poete qui non seulement a parle, mais qui a enseigne aux hommes la langue surnaturelle, divine, paradisiaque, que l'on parle entre anges et saints, et qui, Pere de la nature, est la tienne.

--Oui, c'est mon cher Virgile, confirma le Createur.

--Combien a-t-il laisse de vers pour eterniser cette langue de miel?

--Je l'ignore. Les as-tu comptes, l'abbe?

--Douze mille trois cent vingt-neuf, soit un de plus que les peches mortels de mon pauvre Orderic, ici present, qui les a tous babuines, sous mes yeux, en un manuscrit extraordinaire et digne de Mme Isabeau de

Bav....

La sainte Vierge l'interrompit d'un geste, car il allait s'embourber.

--Elle ne parle que l'allemand, dit-elle.

Et celui en qui reside toute justice établit l'équation suivante:

--Douze mille trois cent vingt-HUIT peches d'une part, de l'autre douze mille trois cent vingt-NEUF vers de Virgile, la balance penche pour Orderic, mais d'un vers, il a de la chance!

Satan s'était elance:

--Un instant, clama le mechant, le moine n'a pas babuine le dernier vers du douzieme chant de l'_Eneide_. Donc les peches egalent les vers. Or, a egalite, c'est la regle, je l'emporte.

--Alors l'Eternel secoua la tete, etendit son sceptre et dit au moine:

--Retourne a Saint-Evroult calligraphier ton vers.

Et c'est ainsi qu'Orderic ressuscita.

Mais il etait temps, car quarante ans plus tard le miracle eut ete impossible ou inutile, a cause de Gutenberg et de sa bete d'invention.

SCIPION GARSOULAS

Vous a-t-il ete donne d'assister a la seance memorable ou Scipion Garsoulas, depute de Provence, obtint le plus beau succes d'hilarite parlementaire que l'histoire du suffrage universel disputera un jour a celle de la gaiete francaise? Ce fut prodigieux, on se pamait sur tous les bancs, le Palais-Bourbon ondulait de rire. Mais aussi quel "assent" que celui du jeune orateur du Midi! Il semblait que tous les petits cailloux de la Mediterranee roulissent dans le gosier de son Demosthenes. Il dut quitter la tribune et la session s'acheva sans qu'il remontat aux rostres.

Pourtant Scipion Garsoulas etait un homme de haute intelligence, plein d'idees, de savoir et de courage civique, appele certainement a un grand sort politique. A Marseille on voyait en lui un second Barbaroux. Il ressemblait en effet a cet Antinoues de la Revolution, et, aussi beau que lui, il avait plus de force verbale. Il sombra d'un seul coup, et a jamais, dans cette seance fameuse. "L'assent" etait impossible, terrible, trois fois celui de Tartarin et du legendaire Marius des galejades. A Paris chez ces blagueurs du boulevard, un nouvel essai etait inutile. Il avait trente ans. Il se tut.

Leon Gambetta, qui, seul, avait resiste a la trainee de poudre du fou rire, essaya pourtant de le repecher, et c'est cette histoire que je vous conte. Je la tiens d'ailleurs de lui-meme.

--Ca se guerit, lut dit-il, en lui serrant la main a la buvette, et, si vous voulez, je me charge de la cure.

Scipion secoua la tete. Il etait tres fin d'esprit, et, bon opportuniste deja, il excellait a balancer le pour et le contre des choses.

--Me guerir? fit-il, et la Cannebiere? Elle est le boulevard des Italiens du Midi. Les nouvelles elections sont proches.

Et en effet la situation lui posait ce dilemme: ou, renegat de l'articulation originelle, ne pas etre reelu par les Phoceens; ou, fidele a "l'assent", etre condamne au mutisme dans l'Assemblee. Perte du mandat ou langue coupee, au choix.

--On vous trouvera quelque siege ailleurs, insista le tribun qui menait alors la France, mais guerissez-vous, par patriotisme.

Et cette flatterie avait decide Garsoulas a la cure.

Elle fut entreprise par le celebre comedien Epaton, diseur emerite, professeur au Conservatoire, a qui Leon Gambetta le presenta dans les bureaux de La Republique francaise. Epaton accepta sans hesiter la tache. Il etait l'inventeur d'une methode voco-nasale de declamation avec laquelle il se chargeait de faire un "Preville d'un begue". Vaincre une prononciation atteinte de provincialisme, c'etait pour lui jeu d'enfant, mais rendre un Barbaroux a l'Eloquence, te, mon bon, quelle aubaine, et quelle reclame pour la "voconasale". Son camarade et rival, le tragedien Du Nez, createur d'une autre methode, dite la "gutturolabiale", en ferait une maladie, la jaunisse peut-etre!

--Tope, fit-il donc en jetant sa main dans celle de Garsoulas, je ne vous demande que six semaines. A bientot, Barnave!...

La verite m'oblige a declarer a la gloire d'Epaton que son traitement reussit a miracle. Non seulement Scipion, les six semaines ecouees, "n'aiolisait" plus, mais, Dieu me pardonne, il grasseyait comme un titi de l'Ambigu! Un dejeuner aux Jardies, chez Gambetta lui-meme, solennisa cette guerison.

Il y fut decide que Garsoulas, lachant la Provence, ou il etait desormais brule, se porterait d'abord, et avant d'affronter les blagueurs de la capitale, dans un departement "preparatoire". Or, il se trouvait qu'une soeur de la mere de notre Scipion etait mariee, a Dunkerque, avec un riche armateur nomme Van Kerde, fort devot a l'opportunisme, et dont l'influence electorale etait decisive dans la ville de Jean Bart. Il pouvait, en effet, conduire aux urnes comme un seul homme les quinze cents matelots et ouvriers de sa flottille, et aussi de ses docks, de grand morutier.

--Votre siege est la, declara le chef des gauches; allez voir votre tante; moi j'ecrirai a Van Kerde, que j'ai le plaisir de connaitre. Du Midi vous sautez au Nord.

--En attendant le centre, salua Epaton.

Pendant ce dejeuner cependant l'amphitryon etait reste assez reveur. Il avait presque entierement laisse le crachoir a son hote, qu'il ecoutait avec une attention singuliere. A quelque temps de la, il rencontra le professeur de diction a son theatre, et apres lui avoir donne d'excellentes nouvelles de son eleve, "qui captait tous les coeurs a Dunkerque":

--A propos, Epaton, lui dit-il, etes-vous bien sur de l'avoir gueri?

--De quoi, de "l'assent"? Vous l'avez entendu vous-meme aux Jardies, c'est le triomphe de ma methode!

--A plusieurs reprises, cependant, le defaut, m'a-t-il semble, lui refleurissait a la langue, inopinement, au milieu d'une phrase? Comment expliquez-vous ce phenomene bizarre de recurrence?

--Rien de plus simple, mon cher maitre, Scipion Garsoulas est de son pays et de sa race.

--C'est-a-dire?

--Qu'en Provence la verite ne sort pas toute droite de son puits, et qu'il lui faut, des fleurs, toujours, et, la plupart du temps, un masque. Le soleil du Midi est trop aveuglant pour elle.

--De telle sorte?

--Que, lorsqu'il ment, "l'assent" natal reprend le dessus sur ma methode. C'est la nature qui veut ca!

--Fichtre, exclama le dictateur, il faut qu'on ne le sache pas a Dunkerque!

Grace a sa parente et surtout a la lettre de Leon Gambetta, Scipion avait ete recu comme un fils chez l'armateur Van Kerde, et son election paraissait assuree. Deux conferences organisees par l'opulent industriel lui-meme, et auxquelles assistaient les quinze cents electeurs devoues dont il disposait, avaient deja revele les qualites oratoires, tres fortes en somme, devinees par son illustre protecteur. La presse locale marquait le pas du succes qu'une troisieme conference, donnee au theatre de la ville, devait enlever definitivement. Ai-je besoin de vous dire que le programme etait dunkerquois? Tout par Dunkerque, pour le Nord et Jean Bart!

D'autre part, la tante Van Kerde, restee tres felibreenne dans sa transplantation boreale, revait pour son Barbaroux de neveu quelque chose de plus doux et de plus fructueux que le mandat legislatif, soit rien moins que de l'unir a Celeste Van Kerde, sa fille, qui, a ses traits de blonde comme fleur de houblon, joignait une dot ... ministerielle. Scipion n'etait pas rebelle, et loin de la, au projet, et moins encore a la cousine. Il n'attendait meme plus pour se declarer que d'etre porte a ses pieds par la voix du peuple souverain. Or, la combinaison de ce mariage politique contrariait un aimable roman de tendresse noue des l'enfance par la jeune fille avec un descendant direct du grand corsaire de Louis XIV, nomme hereditairement Claude Bart, sans fortune d'ailleurs, et n'ayant que son titre d'ingenieur a mettre dans la balance. Il n'etait pas douteux que l'election de son rival ne dut etre la ruine de son amour, et Claude Bart cherchait une arme pour le defendre.

Le hasard, dieu des amoureux, la lui mit au poing, voici comme. L'illustre Du Nez,--tragedien d'Etat et inventeur de la methode "gutturolabiale",--tournait alors dans le departement, a la tete de ses disciples du Conservatoire. Ils propageaient _Mithridate_, selon Talma et la doctrine. Comme l'annonce du chef-d'oeuvre dans la cite flamande

rabattait peu de racinolâtres sur la location, quelques visites aux notables s'imposaient au chef de la troupe propagandiste. Celle qu'il fit à Van Kerde, absent ce jour-là de ses chantiers, l'aboucha avec l'ingénieur. Au cours de la causerie, Claude Bart apprit ainsi de l'émule d'Epaton l'histoire de "l'assent" traitée par la "voconasale" et le phénomène de sa récurrence. Qui en avait révélé le secret à Du Nez? Le génie de la concurrence.

--Oui, monsieur, quand le député "ezagère", l'accent revient comme le parfum de l'ail après la brandade! Et voilà les parlementaires qu'Epaton donne à la France!

Claude Bart n'en écouta pas davantage, il avait son arme et tenait son homme. Le matin du jour de la conférence, la dernière, de Scipion Garsoulas, au théâtre, une note perfide insérée dans les échos d'un petit journal satirique, rafraichissait le souvenir, d'abord, de l'immortelle séance, et signalait ensuite la particularité toute physiologique de ce retour d' "assent" ou l'on pouvait juger de la sincérité de l'orateur.--"Il n'y a, disait le rédacteur, qu'à ouvrir les oreilles."

Je ne vous relaterai point cette conférence. Scipion, avec sa belle cranerie tribunitienne, l'avait voulue contradictoire. On pouvait l'interrompre, lui répondre librement et le questionner sur tous les articles du programme dunkerquois, purement dunkerquois, par et pour le Nord, sous l'égide de Jean Bart. Il commença par l'éloge emporté du héros, d'une voix limpide, coulante comme la Seine même sous les ponts de Paris, et, tout à coup, il tartarina. Il venait d'apercevoir Claude Bart à côté de Celeste dans sa loge. "Ce Zeanbarre ... il a des herritiers ... bagasse!..." Et ce fut la bouillabaisse!... L'effet de la note se produisit, à petite rumeur d'abord, et à rires contenus, par déférence pour Van Kerde et sa famille. L'élève d'Epaton reprit pied et, sur les lieux communs du programme, il fit honneur à la "voco-nasale". Mais vint l'éloge nécessaire du Nord et des vertus de ses "aborrizenés", et la Méditerranée y déferla tout entière. Cette fois, l'auditoire se débrida, et le théâtre de Dunkerque n'eut plus rien à envier au Palais-Bourbon. Il oscilla de fou rire sur sa base.

--Mais c'est le Midi que tu chantes! lui criaient-on. À Marseille, Marius! À bas Garsoulas! Vive Van Kerde!

Et le lendemain, l'armateur, à sa grande surprise, apprit que c'était son nom qui sortait des urnes. Claude Bart, par un autre tour d'amoureux, avait menagé ce réveil au père de sa chère Celeste.

Scipion rentra à Paris sans gloire et doublement déçu, car son échec lui valait deux désastres, dont le plus sensible était la perte de la main de Celeste. Il s'était pris, en effet, à l'aimer, lui aussi, d'une fort vive flamme, qu'il pouvait reprocher à sa tante d'avoir cruellement fomentée.

--Quant au mandat, lui avait dit drolement Gambetta, il y a les colonies....

Mais, hélas! c'était du Nord que désormais lui brillait la lumière.

Un matin, il reçut dans son courrier deux lettres: l'une de Mme Van Kerde, qui l'invitait à revenir à Dunkerque, et surtout, disait-elle, à ne pas désespérer encore; l'autre, de Du Nez, lui demandant un

rendez-vous "au nom de l'art". Et Mithridate vint.

--Voulez-vous, lui dit-il, me confier, a moi, le soin de reformer votre organe, ou du moins votre vice d'elocution separatiste. C'est l'affaire de huit jours, par mon systeme.

--Gutturolabial?

--Oui.

--Allons-y, soupira le blackboule.

Huit jours apres, Scipion sautait dans le train de Dunkerque. La cure de l' "assent" etait radicale, il disparaissait, a l'epreuve, dans les pires gasconnades.

--Ton oncle, lui dit Mme Van Kerde, ne tient pas du tout au mandat, il te le repassera volontiers. A present, declare-toi a Celeste, car tu n'as oublie, malheureux, que ce detail. Elle est preparee; elle ne rira pas. Va, tu l'aimes.

Et Garsoulas se declara a sa cousine. Il lui dit son amour tel qu'il l'eprouvait, ardent, loyal, sincere, en brave homme epris. La jeune fille l'ecoutait, les yeux grands ouverts, la bouche bee, sans comprendre, car ses mots tendres, ses aveux, ses serments se coloraient de l'accent fluide du mensonge. Elle se redressa enfin, indignee, poussa la porte et s'enfuit.

Du Nez, par sa methode, n'avait abouti qu'a lui deplacer la particularite. C'etait, a present, dans l'expression de la verite que son vice de langue triomphait!!!

Scipion Garsoulas se debattit quelque temps encore contre la fatalite qui lui barrait la carriere d'homme public, pour laquelle il etait ne; mais, dans les reunions electorales, il pretextait d'un rhume et s'exprimait par pantomime. Aussi ne fut-il jamais reelu. Il est mort dans une recette generale.

LA DAME DU SONNET

Si un sonnet ne vaut que par l'observance des lois qui reglent ce genre de poeme a forme traditionnelle et immuable, le _Sonnet_ d'Arvers, gloire des albums de nos meres, et sans lequel il n'y a pas de bonne anthologie lyrique, est un assez pauvre sonnet, mais il est immensiblement celebre. Il suffit, dans une reunion de gens ayant un peu lu, que l'un commence: "Ma vie a son secret...." pour que l'autre continue: "... mon ame a son mystere...." et l'on peut dire que le _Sonnet_ d'Arvers est dans nos moeurs.

Ce "mystere", il m'a ete donne de le percer. J'ai connu, a l'hiver de sa vie et au printemps de la mienne, la Laure anonyme du Petrarque. C'etait une bien aimable et fort spirituelle septuagenaire, et douce a voir comme une rose sous la neige. Voici, mais sauf la facon exquise, hélas! comment elle contait le roman vecu du sonnet populaire:

"Quoique jeune encore a cette époque, j'étais mariée depuis quelques années et je bravais de mon mieux le ridicule d'aimer mon mari comme aux premiers jours. C'était un être excellent, à qui la plus légère fut aisément demeurée fidèle. Pour ma part, il réalisait tous mes rêves. Comme il n'avait pas à en douter, du reste, il me laissait le soin de me défendre moi-même, et toute seule, contre les entreprises amoureuses auxquelles la moins coquette est en butte. Je n'oserais pas vous assurer que le moyen est bon pour toutes les femmes "en puissance", comme dit le Code, mais, sur moi, il était le meilleur; je ne m'en vante, croyez-le bien, ni ne m'en excuse, question de chance à la loterie des caractères.

"On était alors en plein Romantisme, et nous en recevions, dans notre salon, les principaux "menestrels", style du temps, ou, si vous l'aimez mieux, les Jeune-France. Mon mari les avait connus presque tous sur les bancs, et, quoique simple homme d'affaires, il aimait leur turbulence, leurs échevements, leur joie exuberante subitement accablée et il participait à leurs batailles d'art retentissantes. Entre ceux qui nous étaient le plus fidèles, le samedi, mon jour, les préférés d'Adolphe étaient M. de Musset, M. Monpou et l'auteur de mon sonnet, M. Felix Arvers. Je me rappelle qu'ils arrivaient toujours ensemble. C'était un trio d'inseparables.

"De M. de Musset, je n'ai rien à vous apprendre. S'il a commencé comme lord Byron, il n'a pas fini aussi bellement que son modèle; c'est dommage, car nul n'était plus gentilhomme, de race française et doué du charme, du génie. Comme il en tenait pour toutes les femmes,--mon mari l'avait appelé l'amoureux perpétuel,--il était le moins dangereux de mes agresseurs. Quand il me regardait trop obstinément, d'un oeil un peu trouble, je le priais de nous chanter certaine chansonnette intitulée: Mon Bédit François, parodie du patois d'Alsace, ou il était impayable,--et ça passait.

"La mode, d'ailleurs, nous avait, tous et toutes, affolés de romances, et notre salon, le samedi, tournait au temple de l'art de Garat. Chacun y apportait la sienne, qui de Masini ou de Loisa Puget, qui d'Etienne Arnaud, de Labarre ou de Paul Henrion et, comme je disposais moi-même d'une voix assez puissante, c'était comme mon privilège de "créer" les nouveautés de M. Hippolyte Monpou, avec qui du reste j'avais suivi les cours de l'illustre professeur Choron. C'est moi, telle que vous me voyez, qui donnai à nos hôtes la primeur de L'Andalouse au sein bruni, dont M. de Musset avait composé le poème, "d'après nature", disait-il, ce qui était une calomnie, relevait gaiement mon cher Adolphe. Mais ce que M. Monpou aimait en moi et de moi c'était la musicienne, et, quand il s'en allait, le soir, loin des oreilles, loin du cœur, je ne durais pas dans ses insomnies d'artiste.

"Il n'en était pas de même pour M. Felix Arvers, et j'étais bien forcée de reconnaître que j'exerçais, bien malgré moi, sur cet ami une attraction plus profonde. Cet homme d'esprit, et il en avait à revendre, ce boulevardier impénitent, dont les mots couraient la ville, ce vaudevilliste abondant en trouvailles de drôleries semblait perdre, sur notre seuil, toutes ses qualités brillantes. Retire dans les coins de pénombre, immobile, silencieux, il s'effaçait comme volontairement devant ses deux rivaux peu redoutés ni redoutables, et il leur laissait sans lutte l'avantage de la soirée.

"--Est-ce que tu t'ennuies chez nous? lui demandait Adolphe.

"--Au contraire ... était la réponse, pour moi fort claire.

"L'art d'être honnête femme est plus complexe que l'autre, toutes les vraies filles d'Eve vous le diront. Je me sentais plus flattée que de raison de cette passion muette, qu'en dépit du défi du sonnet j'avais d'instinct devinée. M. Arvers était fort beau, se savait tel et passait pour délibéré dans les conquêtes. Or il était le seul du trio des masques qui n'eut pas dénoué le sien, je veux dire ne se fut pas déclaré, et de cela surtout je commençais à me sentir assez inquiète.

"Le jour où je reçus le sonnet a certainement été le plus tourmenté de ma vie.

"Je vous ai dit, je crois, que mon mari s'en remettait aveuglément à moi de la garde de son honneur conjugal, mais cette fois, la responsabilité me parut si lourde que je dus me débattre contre l'idée de lui montrer la pièce. L'amour s'y exprimait avec une telle vérité, dans sa discrétion éloquentes que j'eus peur, oui, peur, je l'avoue....
Aujourd'hui encore, au bout de quarante-cinq années, lorsque j'entends réciter ce Sonnet d'Arvers, dont je fus l'objet dans ma jeunesse, je me surprends à penser que si, au lieu de l'écrire, il l'eut parlé, je ne m'en serais pas tirée sans y laisser quelque chose au diable.

"Ce fut à force de le relire que le moyen me vint, soufflé par le dieu des maris peut-être, de vaincre le trouble où il me jetait, et ce moyen était de prendre le sonnet, dans sa teneur même, au pied de la lettre, voici comme.

"Le samedi suivant, je le priai de s'asseoir à mes côtés et, tandis qu'accompagnée au piano par M. Monpou, une charmante Italienne, à qui M. de Musset tournait les pages, soupirait: Plaisir d'amour, de Martini, je lui tins, sous l'éventail, ce langage:

"--J'ai reçu, j'ai lu, vous m'aimez, ce n'est pas douteux, mais....

"--Mais?

"--Mais je ne crois pas au secret douloureusement éternel qui, de votre beau sonnet, est le thème.

"--Pourquoi, madame?

"--Toute femme aimée par un poète a pour rivale la muse avec qui il cohabite, et cette rivale le paie d'un bien qui lui est plus cher que l'amour.

"--Quel bien?

"--La gloire. Je ne me sens pas de force à entrer en lutte contre une telle ennemie.

"--C'est-à-dire?

"--De deux choses l'une: ou votre sonnet est pour moi, ou il est pour elle. En d'autres termes, et sur la foi même du mystère qu'il chante, mon sonnet, à jamais inédit, n'aura sonné que pour moi, ou, fatalement publié, il volera sur les lèvres des hommes. Point de partage, choisissez?

"M. Felix Arvers baissa la tête, me prit la main, et, d'une belle

ardeur, il fit:

"--C'est dit, madame, il ne sera qu'a vous. Mais a combien de temps fixez-vous l'echance? Un mois?... Deux?... Trois?...

"Et, devant la flamme de ses yeux, je crus prudent d'allonger la corde:

--Ah! donnez-m'en six?...

"Et comme la diva italienne achevait sa romance, je m'echappai pour courir la complimenter.

"Le jeu ne laissait pas d'etre perilleux, et j'eus d'abord quelque souci d'en avoir risque l'aventure. Le regard brulant du poete attestait d'un sentiment serieux, qui menacait d'etre durable et de survivre au semestre d'experience. J'aurais du, oui, j'aurais du exiger l'annee entiere. Je ne reconquis mon assurance qu'au regard calme, lumineux de paix interieure, plein d'amour eternel, celui-la, de l'homme qui bercait mon ame dans la sienne.... C'est de mon mari que je vous parle.

"Le premier mois, puis le deuxieme et le troisieme encore, le poete fit bonne contenance. Non seulement le sonnet restait enseveli dans son "mystere" et scelle dans son "secret", mais quand on le pressait, son tour venu, de dire de ses vers a nos reunions d'artistes, il s'en excusait de toutes manieres. Il n'etait qu'un vaudevilliste ... Il avait renonce a rimer ... Il avait brule tous ses essais ... C'etait l'affaire d'Alfred de chanter les Andalouses, et celle d'Hippolyte d'attacher des ailes aux poemes ... Quant a lui, il se tenait coi pour toujours et pour cause....

"En ce temps d'effervescence litteraire ou la course au laurier etait a peu pres universelle, un tel renoncement laissait peu de credules, surtout parmi ceux qui savaient pertinemment que "les grelots de Momus" n'etourdissaient pas en Arvers le chagrin d'etre rejete dans le metier de Scribe. Je me rappelle qu'un soir, sur l'insistance un peu railleuse de M. de Musset, il le menaca d'un coup d'epee.

"--C'est tres bien, releva ce dernier. Mais tu fais des sonnets, ou d'ailleurs tu m'imites; j'en ai de ton encre, je les apporterai la semaine prochaine, je les lirai moi-meme, et nous irons ensemble nous couper la gorge, au clair de lune, sous les arcades!

"--Et moi, ajouta M. Monpou, je les musiquerai sur ce piano meme et j'irai les bramer sur vos deux tombes.

"Mais mon Petrarque tenait bon, et je voyais s'avancer l'heure ou, prise a mon propre piege, il me faudrait solder le prix de mon triomphe sur la muse.

"Il est bien entendu, lui disais-je, que vous n'avez pas conserve le brouillon et que apres comme avant il sera lettre morte, meme pour la posterite.

"--Soit! soupirait-il. Merite-t-il d'ailleurs de nous survivre?

"--Il le merite, et c'est pour cela que mon intention est de le bruler.

"--Quoi! le bruler, madame! Oh! jusque-la?

"--Ne le sais-je point par coeur, et vous aussi? Cela suffit, point d'autre public, c'est mon sonnet!

"--Et l'autographe?

"--Vous m'y faites songer, l'autographe, c'est une preuve!

"--Eh bien?

"--Comment, eh bien?... Et mon mari!...

"Et feignant une vive crainte a ce sujet, je courus chercher le manuscrit dans mon coffret et je revins le jeter dans la cheminee, ou il flamba et, calcine, il s'envola au pays des fumees.

"A la grimace que fit l'auteur, je me raccrochai a l'esperance. Il ne m'avait pas sacrifie tout le poete.

"Mais venons au denouement, car je ne veux pas vous lasser par mon babillage de femme. A dater de ce jour de la "cremation", M. Arvers se fit plus rare a nos samedis. Puis j'appris de ses inseparables que son coeur s'etait accroche sous le lustre a une etoile de la constellation theatrale.

"--Que devient donc Felix? interrogeait Adolphe. Il ne nous donne meme plus de ses nouvelles.

"Nous en recumes pourtant, huit jours avant l'echeance, par le feuilleton du Journal des Debats, ou Jules Janin publiait le sonnet, mon sonnet, et lui delivrait son brevet d'immortalite.

"Le poete m'avait prefere la gloire."

C'est ainsi que l'aimable septuagenaire nous narrait le roman du celebre Sonnet d'Arvers, et je me disais en l'ecoutant que si le gout des proverbes dramatiques reparaisait sur la scene francaise, il en fournirait un bien amusant, sous le titre de: La Proie et l'Ombre.

Mais il y faudrait Alfred de Musset lui-meme, voire ce Carmontel, createur du genre, et l'ecrivain que j'admire le plus au monde, car il est le seul qui ait obtenu du Mont-de-piete un pret sur de la litterature.

LE BON CHEVALIER DE FRILEUSE

M. le chevalier de Frileuse etait le plus galant homme de ce monde. Il en etait egalement le plus heureux, non pas que le long de sa route il n'eut ete ca et la accroche par quelques buissons d'epines, mais les plus piquantes s'emoussaient sur la peau de philosophe qu'il s'etait faite. Et qui dit peau de philosophe parle d'un cuir a toute epreuve.

Le chevalier avait beaucoup d'esprit, mais plus encore de prudence. Aussi ne connaissait-on de lui qu'un seul trait malin, qui etait d'avoir vecu cinquante-quatre ans sans offenser personne. Ce trait d'esprit devenait d'ailleurs incontestable pour quiconque savait les ruses

admirables au moyen desquelles M. de Frileuse était parvenu à rester célibataire. Rien qu'à la façon dont il abordait une veuve, vous l'eussiez proclamé grand politique. Et cependant on se prenait à l'aimer quand on le voyait passer de son pied léger, la tête droite, éclairant tout de son fin sourire, et s'appuyant sur sa belle canne à pomme d'argent. On sentait bien que cette canne-là n'était que pour la forme, et qu'il n'avait pris l'habitude de l'emporter que pour la mettre sous son bras dès qu'il était sorti de la ville. Bien mieux, j'ai toujours gardé, je l'avoue, des doutes tenaces sur la blancheur éblouissante de son épaisse chevelure, et n'était le respect pour une vénérable mémoire, je dirais que les neiges m'en ont souvent paru empruntées. Il est clair pour moi que M. de Frileuse se teignait en blanc, et qu'à la vérité il avait les cheveux les plus audacieusement noirs du monde. Explique qui pourra cette coquetterie toute diplomatique.

Le chevalier n'était pas plus royaliste qu'il n'est permis, mais il tenait extrêmement à son blason, jusque-là sans tache, non par vanité nobiliaire, mais par respect d'héritier responsable. Il se fut appelé Balourdot qu'il en eût été tout à fait de même. Comme il vivait très retiré à cause de son modeste patrimoine, il voyait peu de gens et ne mettait le pied dans les châteaux voisins qu'à de rares exceptions et quand de hautes convenances l'exigeaient. Mais, pour vivre obscurément, il ne cachait point sa vie, bien au contraire. Il connaissait l'apophthegme indou: "Si tu veux vivre inaperçu, prends une maison de verre." Il avait la maison de verre. Cependant il y demeurait rarement, et au premier rayon de bon soleil il se mettait en route, persuadé que malgré ses cinquante-quatre ans il ne connaissait point la nature qu'il voyait tous les jours. Il pensait l'inverse sur les hommes. Ah! quel original c'était, que M. de Frileuse!

M. de Frileuse avait un ami, un seul, mais il était bon!... A ce mot: Turc! cet ami accourait, et c'étaient des caresses sans fin comme sans prétexte, pour le simple plaisir. Notez que vous n'accueillez pas un frère absent depuis vingt années avec autant de transports que le chevalier ne recevait son ami chaque matin, après une seule nuit d'absence passée par Turc sur le paillason.

--Je trouve en Turc, disait le chevalier, une supériorité évidente sur tous les amis de la race pensante et parlante: c'est que Turc pense sans parler, et que l'homme parle sans penser. Il résulte de cette qualité que Turc ne peut révéler à personne le plus ou moins de mal qu'il pense de moi, et que vivant à la source même de mes secrets défauts, il ne peut amener Médisance ni Calomnie à s'y désalterer à mes dépens. De plus, Turc, dont la place n'est pas dans les salons, me dispense d'entrer moi-même dans ces salons, quoique ma place y soit marquée, et cela par la raison bien connue que nous sommes inséparables. Or, comme Médisance et Calomnie tiennent dans ces lieux peuplés leurs grands et petits lits de justice, il s'ensuit que Turc m'évite de me soumettre aux arrêts iniques de ces deux Furies, et que son amitié me vaut à la fois le calme et la sérénité, qui sont les bases sur lesquelles repose ma vie. _Felix qui potuit!..._

Le 1er mai 18..., le chevalier se réveilla maussade, et décrochant son almanach de la muraille, il l'étendit sur ses genoux repliés, puis il se tint ce petit monologue:

--Allons! c'est aujourd'hui, bien décidément! Il n'y a pas possibilité d'en disconvenir. Le mieux, chevalier, c'est d'en prendre votre parti, puisque vous avez été assez godiche pour donner votre parole!

Depuis un bon moment, Turc grattait a la porte et, pour la premiere fois peut-etre, son ami ne l'entendait point, tant sa preoccupation etait grande. N'y comprenant rien et craignant que son ami fut devenu sourd, Turc imagina d'aboyer formidablement et comme il sied de le faire en pareille perplexite. Le chevalier bondit a l'autre bout de son lit et ouvrit la porte sans plus de facons. Turc sauta au cou de son intime et, les yeux etincelants de joie, il commença a lui debarbouiller le visage de maniere a le degouter pour toujours de la proprete.

--Bon! bon! mon cher! criait le chevalier, oui, oui, c'est toi, je le vois bien! Mais que diable! tu t'impatientes aussi! Et puis la verite est que je n'avais pas entendu. Allons, c'est fini: donne-moi une poignee de patte et songeons a faire notre promenade aperitive! Il fait un temps superbe, et, comme l'a dit le Pere Malebranche, "le plus beau du monde pour aller a cheval sur la terre et sur l'onde!" Va me querir ma culotte, et si tu es sage, nous.... Enfin tu verras!

Turc prit delicatement dans sa gueule la culotte de M. de Frileuse, et cela sur le parquet meme ou elle reposait, et il la remit a son ami. Le chevalier sauta a bas du lit en sifflant un air de chasse, si guilleret et si plein d'harmonies lointaines que Turc en fit trois bonds par la chambre, la queue en l'air.

--Vois-tu, disait le chevalier en delayant son savon avec le pinceau a barbe dans un petit vase ecorne, vois-tu, mon cher, je suis extremement ennuye ce matin, et je vais t'en dire la raison.

Et Turc, campe sur ses jambes de derriere, ecoutait son ami avec le plus vif interet, la langue hors de la gueule.

--La raison, dis-je, est celle-ci: que je serai oblige de te renvoyer de bonne heure a la maison, parce que je passe la journee chez une dame de la plus haute naissance, qui joint a cet avantage l'inconvenient d'un gout prodigieux pour les tapis. Toi aussi, mon ami, tu aimes les tapis; mais tu n'en etablis pas assez la difference d'avec le vulgaire paillason ou tu dors, ou meme d'avec cet admirable gazon naturel sur lequel nous allons nous rouler tout a l'heure.

Ici, le chevalier commença a se raser, et Turc dissimula mal un premier baillement d'appetit.

--Je vois, reprit le chevalier, que tu sympathises a mes ennuis. Bien plus, tu viens de me depeindre, avec ton esprit ordinaire, l'effet que produit sur toute cervelle philosophique ce qu'on appelle le plaisir du salon. Ah! le salon! on y baille a peu pres comme tu viens de le faire! Mon pere, qui etait homme d'experience, et que pour ton malheur tu n'as pas connu, disait souvent ceci....

Et le chevalier, ayant lentement passe son rasoir sur le cuir, entama en silence le rude poil de son menton, et il interrompit sa confidence. Turc profita de ce laps de temps pour faire quatre sauts a la poursuite d'un gros bourdon bleu qui venait d'entrer par la fenetre, a cheval sur un rayon de soleil.

--Eh bien, sais-tu, conclut le chevalier en essuyant son rasoir sur un chiffon, que mon pere fit jadis inserer dans Le Mercure une satire sur ce sujet, satire qui pour la vigueur et la portee du trait rivalise avec les meilleures productions de ce pauvre Gilbert dont je t'ai raconte la

fin déplorable. En voici deux vers que je confie à ta brillante mémoire:

Non, l'ennui n'est pas né de l'uniformité,
Mais plutôt des rapports de la société!...

À cette belle citation que le chevalier avait lancée d'une voix sonore, en marquant du rasoir les rimes et les hémistiches, Turc était allé se blottir dans un coin et battait le plancher de sa queue, ce qui est la seule manière qu'aient les chiens d'applaudir et les castors de bâtir.

--Bon! bon! modère ton enthousiasme, disait le bon M. de Frileuse, mon père n'y avait point de prétention! Et maintenant tu peux venir prendre les étrennes de ma barbe; mais tu me diras pas comme Andromaque:

Je ne l'ai pas encore embrassé d'aujourd'hui!...

En quelques instants le chevalier eut achevé sa toilette; il prit sa canne à pomme d'argent, ouvrit la porte du jardin, puis celle de la rue, et l'on entra dans la campagne.

La matinée était radieuse. Dans l'air frais et limpide, le paysage se découpait en relief comme une broderie japonaise. Des chapelets d'oiseaux s'égrenaient sur les bois, et tous les villages de la vallée semblaient submergés par le débordement des moissons encore vertes. Sur le pas des chaumières, des marmots barbouillés de beurre saluaient l'excellent chevalier, sans quitter leurs tartines mordues, tandis que Turc, riant comme un fou, poursuivait les canes jusqu'aux bords des mares et les forçait de s'y réfugier. Ce après quoi il revenait à son ami, tournait autour de lui, d'abord par devant et ensuite par derrière, et puis filait comme une flèche et disparaissait dans les blés.

--N'est-il pas bien extraordinaire, songeait le chevalier en frappant la route avec sa canne, qu'à mon âge je sois encore sujet à de telles entreprises! Bon Dieu! qu'on a de peine à garder ici-bas sa liberté. Si j'étais jeune et élégant comme Turc, passe encore! Mais à cinquante-quatre ans inspirer des passions, n'est-ce pas bien mélancolique! Mme de Vilanel est une aimable personne, je ne saurais le contester. Elle joue admirablement de l'épingle et je l'ai vue broder sur tulle de façon à dépeindre Arachné. D'ailleurs, elle ne manque ni d'esprit ni d'instruction et son caractère est des plus doux. Ah! si nous nous étions connus il y a vingt ans! D'autant plus qu'à cette époque Turc n'existait pas encore. N'est-ce pas, mon ami, il y a vingt ans, tu n'existais pas encore? Mais qu'as-tu donc entre les dents?... Dieu me damne, c'est une hirondelle!

Et le chevalier, ouvrant la gueule de Turc, y recueillit, en effet, une pauvre hirondelle, demi-morte, que le grelin avait happée au vol. Fort ému, M. de Frileuse prit un air sévère:

--Monsieur, fit-il, il est des tours d'adresse auxquels je refuse mon admiration. N'espérez pas que je vous complimente. L'hirondelle est un oiseau sacré. _Sacra avis!_

Et après avoir réchauffé l'oiseau dans son gilet, il le posa sur un toit de cabane et continua son chemin. Turc suivait, l'oreille basse, la queue entre les jambes, très penaud, c'est incontestable.

--J'ai peut-être été un peu dur pour Turc, songeait le chevalier. Le sort de cette hirondelle est assurément un présage de celui qui m'attend

au chateau de Vilanel. Turc n'etait que le truchement de la Providence. Allons, viens, fit-il, je te pardonne. Mais, vois-tu, je ne suis pas aujourd'hui dans mon assiette ordinaire.

A ces paroles, Turc se mit a sauter en poussant des gémissements de joie jusque sur la poitrine du chevalier.

--Mais non, mais non! tu l'entends mal, lui criait celui-ci en riant. Tu fais pour m'attendrir des jeux de mots atroces. _Assiette_ est la pris au figure et non pas dans le sens que tu desires.

Tout a coup Turc dressa les oreilles. Une cloche venait de sonner parmi les arbres, qui annonçait le voisinage du chateau.

--Tu le vois, je suis attendu. C'est la cloche du dejeuner. Tous les ans, a pareille date, mon couvert est mis la, chez cette excellente comtesse de Vilanel. On attende a ma liberte par des mets succulents; on met ma raison a l'epreuve de la truffe. Tu as bien raison d'aboyer, car qui sait si ce beau soleil ne doit pas eclaire ma defaite? Quant a toi, mon pauvre camarade, je ne puis te presenter a la comtesse a cause des fameux tapis dont je t'ai parle. Mais le pays est tres joli, rempli de sites charmants et de points de vue dignes du pinceau de l'abbe Delille. Promene-toi et reviens me prendre a trois heures. Tu trouveras certainement dans le village une auberge sortable, et peut-etre feras-tu quelques honorables connaissances.

Turc s'elanca dans le pays, tandis que le chevalier sonnait a la grille du chateau.

Sur le perron enguirlande de fleurs nouvelles, en fort bel apparat et entouree de tout son domestique, Mme de Vilanel attendait son chevalier.

Elle etait habillee du vert le plus tendre et le plus significatif, et, au milieu du renouveau des bois et des prairies, elle semblait quelque Flore un peu mure. Les epaules nues, mais dignes de l'etre, emergeaient d'un cadre de dentelles noires et frissonnaient d'aise aux hardiesses des Zephyrs. Elle avait a la main un mouchoir brode, et, un peu serree dans son corsage, se tenait droite et immobile dans une pose pleine de prestance.

Dire de Mme de Vilanel qu'elle avait ete tres belle eut ete pour le moins de la mauvaise foi, car elle l'etait encore assurement. Ses yeux etaient restes ceux de la jeunesse, purs et candides, deux pervenches, auraient dit les poetes de ce temps-la, et sa bouche mignonne et rose avait garde la forme d'un sourire. Une inalterable bonte resplendissait dans tout cet aimable visage, et il fallait l'entetement du chevalier pour avoir resiste dix ans a l'amour de la pauvre comtesse.

Car elle l'aimait, cela va sans dire; mais elle l'aimait depuis dix ans, ce qui appelle une explication.

L'annee meme de son veuvage, c'est-a-dire dix ans auparavant, Mme de Vilanel, qui n'en avouait que trente-deux alors, avait fait la rencontre du beau chevalier, lequel n'en comptait que quarante-quatre, et depuis cette rencontre elle avait declare qu'elle ne se remarierait plus.

Mais contre ce pauvre serment de veuve, Amour et Hasard avaient ligue leurs coups, tant et si bien qu'a la troisieme visite qu'il lui rendit, M. de Frileuse comprit qu'elle en voulait a sa liberte. Touche cependant

de la naivete du sentiment tendre qu'il inspirait, il crut devoir a son honneur de s'expliquer avec la comtesse et, lui prenant doucement la main, il lui avait parle de la sorte:

--L'illusion, noble dame, habite vos yeux charmants. Ecoutez-moi: je suis bon tout au plus a faire un ami passable, Dieu m'ayant cree vieux garcon pour l'eternite. Le celibat est pour moi non seulement une vocation violente, mais une condition meme d'existence. Il est des gens qui naissent "quatrieme au whist" et je suis de ces gens-la. J'ai des manies coriaces, des habitudes de chat-huant, sans parler de mon caractere qui m'est parfois insupportable a moi-meme. Joignez a cela une aversion folle pour tout ce qui est indissoluble et jugez si je puis etre pour vous l'epoux reve!

Et Mme de Vilanel, souriant tristement, lui avait repondu:

--J'attendrai!

Mot charmant qui avait verse dans l'ame du chevalier des torrents ecumeux de perplexite. Puis, en le reconduisant jusqu'a la grille, elle avait ajoute:

--Je n'ignore point, monsieur, que desormais je ne vous verrai plus. Tous vos efforts vont tendre a m'eviter; les hommes sont ainsi. Je vous demande donc une grace derniere; mais permettez-moi de me l'accorder. Nous sommes aujourd'hui le premier jour de mai: tous les ans a pareille date, je vous attendrai sur le seuil de ma maison. De quelque endroit ou vous soyez, vous viendrez?... Le jour ou vous ne m'y verrez plus, n'entrez point, je serai morte ou je vous aurai oublie.

Et elle reprit, les yeux pleins de larmes:

--Une visite par an est-ce trop demander?

--Je vous donne ma parole de gentilhomme, fit le chevalier tres emu, que tous les 1er mai, a onze heures, je sonnerai a la grille du chateau de Vilanel.

Et apres avoir baise la main de la pauvre enamouree, il s'eloigna, non sans pester interieurement contre la vocation imperieuse qui le maintenait celibataire.

Or, cette visite etait precisement la dixieme que le chevalier lui rendait. Aussi des qu'elle l'apercut, son visage se colora de tous les tons joyeux de l'aurore. L'ingrat vit a ce signe qu'il etait toujours aime. Une telle fidelite ne laissa point de l'intimider d'autant plus que la comtesse, selon les rites de la galanterie, etait demeuree sans bouger et l'attendait du haut du perron, entouree de ses gens immobiles et graves comme des herons qui digerent.

--Toujours charmante balbutia-t-il, en l'abordant.

--Et vous toujours exact! fit-elle; merci. Un somptueux dejeuner etait prepare dans la grande salle. Le chevalier offrit son poing gante a la comtesse, et tous deux prirent place sur leurs fauteuils a grands dossiers.

Le soleil eclatait magnifiquement sur un riche surtout d'argent et rebondissait des ciselures jusqu'aux tapisseries a fond blanc ou des

chasses royales alternaient avec de fraîches bergeries. Douze portraits d'aïeux prolongeaient jusque dans la pénombre de la haute cheminée seigneuriale leur fière procession d'hommes vaillants ou fameux, à chacun desquels l'ovale du cadre formait comme une aureole d'or, et, dans les glaces, se multipliaient à perte de vue. Au travers des grandes fenêtres, on voyait se dérouler un parc aux arbres séculaires, aux gazons semés de corbeilles fleuries, aux allées profondes, et dans la pièce d'eau se refléter, nette et tremblante, la silhouette du vieux château Louis XIII. Le printemps envoyait aux convives ses plus doux aromes et ses plus magiques harmonies auxquels se mêlaient les senteurs également suaves des rotis appétissants; et, par-dessus tout cela, la comtesse, ivre de bonheur, souriait, ah! de quel sourire! à son bien-aimé chevalier.

Cependant celui-ci n'était pas à son aise. Tantôt à droite, tantôt à gauche, il se penchait machinalement et comme cherchant quelque chose dont il n'avait pas conscience. Le malheureux! Turc lui manquait! Il ne savait que faire de ses os de poulet!...

Pendant ce temps, la comtesse, qui n'avait point d'appétit, contemplait le chevalier qui, par contenance, devorait, et sous cet aspect encore elle le trouvait admirable.

--Savez-vous bien, mon ami, lui dit-elle tout à coup, que je vais avoir quarante-deux ans.

Le chevalier laissa retomber le verre qu'il avait à la main. Le reproche si fin et si naïvement exprimé lui était allé droit au cœur. Il se sentit envie de se jeter aux pieds de la pauvre femme et de lui demander pardon.

--Est-ce bien possible, s'écria-t-il, mais c'est affreux, cela!

--Ah! chevalier, dit la comtesse qui s'était méprise, je n'en avais que trente-deux il y a dix ans!

M. de Frileuse ne répondit point; mais fort trouble, il tendait machinalement à Turc absent son assiette sous la table, et cela avec une constance si réjouissante qu'un domestique, placé derrière lui, le tira discrètement par la basque pour l'avertir.

--Bas les pattes, donc! cria le chevalier, enchanté de trouver ainsi une diversion, et se tournant vers la comtesse, il ajouta:

--Cet animal est insupportable!

Mme de Vilanel fit un signe et le domestique se retira dans sa stupeur.

--Maintenant, mon ami, dit-elle, nous voilà seuls.

M. de Frileuse restait bouche bée. Cette fois pourtant il fallait bien parler. Il se leva, vint à la comtesse, lui prit le bout des doigts, et avec sa singulière tournure d'esprit ordinaire:

--Quel âge pensez-vous, comtesse, qu'eût le divin Ulysse quand il aborda dans Ithaque?

--Oh! chevalier! fit la pauvre femme qui recula toute rouge.

--Je vous jure, madame, que vous vous meprenez; car si je ne suis pas Ulysse, vous etes a tout le moins Penelope, et c'est la ce que je voulais dire. Or tout est la. Je n'avais jamais cru a Penelope. La fidelite jusqu'a present m'avait semble l'apanage des chiens, temoin cet Argos dont parle precisement Homere, et qui au bout de vingt ans expire de joie en revoyant son maitre. Mais je vous rends les armes, et je demeure convaincu. Seulement, comtesse, je suis plus vieux que ne l'etait Ulysse, et je constate qu'il est grand dommage qu'on apprenne si tard des choses qu'on a tant d'interet a savoir des sa jeunesse.

--Dites-vous vrai? s'ecria-t-elle, et cedez-vous enfin?

--Je le devrais, sans doute, car depuis un moment je sens que je vous aime de tout mon coeur. Veuillez pourtant considerer quel avantage il y aurait pour vous et pour moi a rester de bons amis, et souffrez que je vous demontre....

--Chevalier, interrompit-elle, en se levant avec fierte, je puis encore attendre!

Et elle s'assit devant l'epinette a laquelle elle fit murmurer une vieille romance, douce et triste comme l'amour qui habitait son ame. M. de Frileuse etait aller se planter sous une tapisserie representant une chasse au sanglier. Il semblait y contempler avec une attention profonde la course d'une meute de levriers et les groupes dissemines des piqueurs dont les trompes sonnaient des fanfares; mais de fait il ne songeait qu'a sa deplorable situation. La meute qu'il voyait, c'etait celle de ses torts envers la comtesse, et les fanfares qu'il entendait sonner etaient celles des reproches qu'il adressait a son egoisme. Pendant ces reflexions la romance accentuait son melancolique refrain. L'attendrissement gagnait le coeur du chevalier. Il se sentait environne des regards de tous ces braves aieux de la comtesse, un peu rodomonts, mais si bons enfants dans leurs cottes de mailles, leurs cuissards et leurs casaques rebarbatifs. "Feras-tu, semblaient-ils lui dire, cet affront a la noble race des Vilanel?" Et puis par les fenetres ouvertes le printemps lui envoyait de si bonnes bouffees de renouveau. Petit a petit, la vieille romance se fit plus tendre, puis elle s'eteignit dans un soupir. Le chevalier etait aux pieds de la comtesse.

En cet instant trois heures sonnerent. L'un des battants de la fenetre la plus voisine heurta le mur violemment et renversa une chaise avec fracas. Un corps noir, boueux, herisse, s'etait elance avec un joyeux jappement. C'etait Turc qui, a l'heure dite, venait chercher son ami.

--L'horrible bete! chien stupide! s'ecria la comtesse epouvantee.

Le chevalier palit et, sans en ecouter davantage, il se releva, prit son chapeau et sa canne a pomme d'argent, et salua ceremonieusement Mme de Vilanel; puis, apres avoir siffle Turc, il sortit et s'en alla chez lui, celibataire comme devant.

L'annee suivante, quand, fidele a sa parole, il revint au chateau le 1er mai, la comtesse ne l'attendait pas sur le perron; mais il fut accueilli a la grille par une meute effroyable de chiens de toute sorte, hurlant comme un troupeau de furies. Mme de Vilanel avait epouse dans l'annee le noble vicomte de la Paludiere, grand chasseur devant Dieu et dresseur emerite de chiens courants, couchants, d'arret, etc., et meme de chiens savants.

--Pour un que j'avais, songea le chevalier, c'etait bien la peine! Ah!
la femme!

Et il s'eloigna.

LES PETITS ROMANS DE GERALDINE

I

L'AIL

Nul n'ignore, sur les boulevards, que notre bonne Geraldine--celle-la meme dont j'ai mis en scene de mon mieux, au theatre du Vaudeville, l'aventure veridique avec Tacoman, roi de Chaonie[1]--s'appelait au civil, qui est le triste reel, Aldine Gerat, et qu'elle etait de Marseille.

[Note 1: PETITE MERE, comedie en quatre actes, 29 avril 1903, theatre du Vaudeville (Voir _Theatre d'Emile Bergerat_.)]

Elle y avait debute, hélas! de toutes les manieres, a la fleur printaniere de ses ans, non que les Phocéennes y soient plus precoces que les autres, mais par l'effet d'une predestination qui, vous vous en souvenez, rayonnait de toute sa personne. Lorsque le bon Dieu se mele de les faire lui-meme, il les figrole, et il n'y a plus qu'a tomber a genoux ou fuir, car elles degagent l'irresistible.

Geraldine a toujours évoque en moi l'image de ces filles de la mer que l'amoureux Sanzio accroche a la conque triomphale de Galatee et dont il fait, autour d'elle, flotter les perfections rivales. Mais c'etait la brune, l'ainee du soleil, la plus statuaire, celle qui dessine le mieux sa forme nacree, aux contours pleins et sinueux, sur le saphir borde de corail de la Mediterranee. Je pense toutefois que Raphael lui eut perdu les mains dans le casque a torsades de ses cheveux d'ebene et noye les pieds peut-etre parmi les ecumes de la conque, car elle avait les extremités lourdes, mal venues et, pour parler un peu la langue de mon temps, tranchons le mot, les abatis canailles.

Le journaliste marseillais, felibre ardent, qui le premier en fit sa muse, l'avait decouverte a la halle aux poissons, un jour ferie de bouillabaisse. A la jucher de la sur le plateau d'un beuglant oriental de notre sainte Canebiere, il n'avait pris que le temps de l'initier a l'un des services de l'emploi d'artiste, et je dois dire que l'eleve en avait remontre au maitre tout de suite. "Ah! qu'elle etait douee!" me disait-il encore longtemps apres, au souvenir de ces lecons delicieusement inutiles. Pour les autres, il s'etait borne a lui composer par mode d'anagramme, un nom d'affiche aussi transparent que typique, et sans grand effort de genie, il avait renverse Aldine Gerat en Geraldine. La-dessus, elle etait partie pour la gloire.

Si cette charmante vierge folle avait ainsi paye son virginal tribut a la Provence, sa lumineuse terre natale, j'ai pu me convaincre qu'elle avait totalement oublie--ce qui est assez rare--jusqu'au nom du sacrificateur. Ce trait-la peint en raccourci. Geraldine, en amour,

n'aima jamais que l'amour meme, et le dernier, pour elle, fut toujours le premier. Pourtant, le felibre lui avait decerne des vers; mais que voulez-vous? elle ne pouvait pas fermer la patte toujours ouverte ou palpitait son coeur de tourterelle. De tous les heureux qu'elle a faits en ce monde, le seul que, la porte passe, elle n'ait jamais oublie fut Tacoman, roi de Chaonie. Il est vrai qu'ils etaient crees: l'un pour l'autre, car Dieu aussi les appareille.

Laissez-moi vous conter leur premiere rencontre.

L'histoire ignorera toujours quel fut celui qui, de Marseille, l'amena a Paris, et les interviews les plus penetrantes n'ont jamais tire d'elle a ce sujet qu'un geste navre d'insouvenance.

--Tout ce que je puis vous dire, declarait-elle, c'est que je n'y suis pas venue seule, ca, j'en suis sure. Mais qui? Voila. Un blond, peut-etre?

Toujours est-il qu'elle y etait venue et qu'en deux tours de reins, ceux des nereides autour de la conque de Galatee, elle y avait tombe les maitresses du genre. Un souper sans Geraldine, il y a dix ans, a Paris, n'etait qu'un souper de province, quelque lugubre medianoche. Aussi les forts experts en joie, ne s'en offraient-ils qu'avec elle. Elle s'en reveillait sous la pluie des pierreries enveloppees de cheques, comme des pralines de devises, et elle les croquait sans compter, pour suivre la comparaison, au vif deplaisir de sa fidele Pepetta, soubrette a l'ame pessimiste.

Pour Pepetta?... a moi, Emmanuel Fremiet!... car, en verite, le grand animalier pourrait seul silhouetter la guenuche. Elle aussi, elle etait Marseillaise, mais pratiquante, irreductible sur l'accent vainement raille, sur la cuisine a l'huile, sur les coutumes, les modes, les croyances de terroir et sur le legendaire orgueil separatiste des Provencaux. Ah! se retirer la-bas dans le bastidon, sur la cote, y semer des aulx, y battre la brandade, y elever le porc et les poules, et vivre la jusqu'a mourir, "sans homme", tel etait le reve du petit singe. L'arrondissement de sa pelote lui eut permis de le realiser plus d'une fois, car la place etait bonne entre les meilleures, mais toujours, au moment du depart, la "tuile" tombait dans le potage. Incapable de resister au moindre beguin, la patronne y usait tous les protecteurs. Du sein ouate de l'opulence, on retombait aux maigres bras de la deche, et Pepetta grincait en se grattant les crins: "Madame vient encore de perdre sa position!" Et elle vidait sa reserve sur les genoux de Geraldine, le seul etre humain qu'elle aimait. Helas! le pauvre bastidon "sans homme", quand y battrait-elle la brandade?

Or, c'etait le temps ou Tacoman V, futur roi de Chaonie, n'etait encore que le prince Omar, dit prince Ecrevisse dans les revues de fin d'annee--on devine aisement pourquoi si on en a vu une--et etudiait chez nous cet art de connaitre les hommes dont la base est le noctambulisme. Au cours de ses libres recherches, celui qui promene les Haroun-al-Raschid dans les Bagdad lui fit, un soir, en l'un des grands bars de la Republique, rencontrer en Geraldine sa Baudroubouldour eternelle. Il la vit et l'aima. Et comme ce seigneur etait un homme d'un esprit infini, il sentit que, precisement parce qu'il l'aimait, il n'en serait pas aime. Il se prepara donc a etre tres malheureux, ou, si l'on veut, a aimer seul, car c'est la meme chose.

Elle s'etonnait elle-meme, que dis-je? elle s'irritait, la bonne

creature, de lui être si rebelle, et, peu versée dans la théorie de son art, elle n'entendait rien à ce qui lui arrivait.

--Comme c'est drôle, Pepetta, celui-là ne me dit rien du tout. Il est pourtant prince!

Mais la guenuche se méfiait, d'instinct, rien, selon son adage familial, n'étant plus rosse que la nature.

Chaque année, au retour de sa fête--car il y a des saints pour tous les chrétiens--Geraldine s'offrait une joie professionnelle dont la saveur est paradisiaque. Ce jour-là elle couchait seule. Elle redevenait Aldine Gerat pour vingt-quatre heures. Pour se préparer à ce spasme commémoratif, elle allait d'abord à la messe, et, si elle se trouvait en fonds, elle versait sa bourse grande ouverte dans le tronc des pauvres. Après quoi, elle se rendait au Louvre, le musée, s'entend celui "ou l'on ne va jamais, on ne sait pourquoi", puis, après une lente promenade le long des quais de la Seine, "le plus beau paysage du monde", elle rentrait, vertueuse, au logis, y tirait le verrou de la porte, et seule, bien seule avec Pepetta, s'attablait goulument devant le balthazar strictement composé de mets à la provençale.

--Tout à l'ail, rien qu'à l'ail, aujourd'hui l'on pue, lançait la petite macaque séparatiste, nous sommes dans le bastidon! Zut pour les hommes!

Et l'aioli de succéder à la brandade, puis la divine bouillabaisse, dont les ambrosies se mêlaient en un concert de gueule digne des anges.

--Ah! que c'est bon! ça sent Marseille!

--Dis qu'on y est!

--Je vois le port.

--Moi, le cours Belzunce.

--Ca vous remet du Nord.

--Une cigarette là-dessus, et madame n'a plus qu'à se coucher et dormir.

--Seule, Pepetta, pour ma fête!

L'un de ces soirs fêtes pourtant elle avait du forfaire à sainte Aldine. Malgré les ordres donnés, le prince avait franchi la porte, et il avait bien fallu le recevoir, les futurs rois n'étant pas de ceux qu'entrave une consigne. Il avait d'ailleurs annoncé sa visite par un splendide bouquet dont les fleurs jonchaient les cassolettes de l'aioli et les brûle-parfums de la brandade.

--Tant pis pour lui, qu'il entre, fit Geraldine qui tout de même s'était tamponné la bouche d'un mouchoir parfumé.

Des le seuil, Omar pensa tomber à la renverse. L'atmosphère était pestilentielle. Il s'avança néanmoins, très pâle, et avec sa souriante galanterie levantine, il s'excusa de son indiscretion par la nécessité où il était de courir en Chaonie le lendemain, par le premier train, à cause d'une révolution très drôle, ou du reste il risquait sa tête, comme dans les opérettes. Il n'avait donc pas voulu disparaître à l'anglaise sans dire adieu à ceux ou celles qu'il aimait, et l'ayant

vue, a l'eglise, derriere un pilier, si desemparee devant le tronc des pauvres, il la pria, en souvenir du prince Ecrevisse, de vouloir bien distribuer dans sa paroisse un reliquat de liste civile, qu'il perdrait certainement au jeu s'il retardait son depart d'un jour, et qu'il avait laisse en entrant sur la banquette de l'antichambre.

Ce disant il vacilla et perdit connaissance, car l'odeur de l'ail lui arrachait l'ame par le nez et c'etait la chose dont il avait le plus horreur au monde.

Lorsqu'il revint a lui sous les sels et dans l'aeration des fenetres, Geraldine l'eventait doucement, et ne savait que lui dire.

--Je vous aime, murmura-t-il, adieu, vous ne m'aimez pas.

Puis il se leva pour s'en aller. La bonne fille etait fortement troublee par cette declaration a voix douce dont un regard ardent, et d'elle bien connu, confirmait la veracite.

--Monseigneur, fit-elle enfin, c'est beaucoup d'honneur.... Je ne demanderais qu'a vous croire.... Mais l'amour, cela se prouve ... meme a nous autres.

--Que dois-je faire?

--Eh bien! embrassez-moi?

Et elle lui tendit les levres, gouffre rose de brandade. Tacoman V s'y jeta et il y a laisse son ame. C'est l'acte le plus brave de sa vie, sinon de son regne, qui ne commença que le surlendemain.

II

MUZAREGNE

Dire que le Pere Eternel ne s'occupe pas du bonheur des hommes, c'est proferer, en un blaspheme, un paradoxe et un lieu commun. A ceux qui s'y risquent en ma presence, je me borne a repondre: On voit bien que vous n'avez pas connu Geraldine!

Je viens de vous conter l'une de ses belles aventures amoureuses, et j'en sais de plus belles encore. Toutes prouvent a l'evidence la venerable bonte de Dieu et sa clemence pour les souffrances de l'humanite. C'est sur l'ordre de sa providence que Geraldine n'a jamais dit non a personne. Elle ne le pouvait pas. Ca lui aurait casse les dents, selon sa propre expression.

Je l'ai toujours vue aller a l'amant comme une martyre chretienne allait au tigre, resolument, le camelia symbolique a la main, en guise de palme. Lorsque je m'etonnais de la voir se distribuer ainsi comme la manne, elle laissait tomber devant moi les voiles mal agrafes qui drapaient ses attraits consolateurs et elle soupirait:

--Regarde!

Et il n'y avait rien a repondre.

C'était au temps où elle s'était embeguinée de Bricolet, son copain de café-concert. Ce Bricolet n'était assurément qu'un pitre. Son "numero" consistait à se déformer la caboche, soit en distendant, soit en contractant ses traits élastiques, et à imiter les masques japonais les plus hideux et les plus hilares, par un artifice de grimaces dont le succès était immense. Peut-être vous le rappelez-vous? Moi, je l'aurais fait guillotiner, mais Geraldine le goba. Pourquoi les plus jolies aiment-elles les monstres? Les fées nous le disent dans le conte de La Belle et la Bête.

Toujours est-il que son erreur coûta assez cher à la folle divette. L'affreux singe à la mode lui grugea d'abord les quelques banknotes qui lui restaient d'une liaison de demi-caractère avec un gros vivandier des Halles centrales, puis il la battit, comme on bat des pois secs au fleau, à tour de bras, et il voulait l'astreindre au commerce dont la casserole est l'emblème, lorsqu'elle fut sauvée de cette honte par son aventure avec Muzaregne.

La voici:

Il y avait, parmi les instrumentistes de l'orchestre, un petit flûtiste contrefait, à demi bossu, tout à fait cagneux, en outre affligé de strabisme, qui répondait au nom de Muzaregne. Je ne crois pas qu'il eut trente ans alors, mais ce que je puis dire, c'est qu'il excellait en l'art de Tulou et de Taffanel, dont il était le meilleur élève, et que sa place à ce café-concert lut donnait le pain quotidien. Maigre pain, n'en doutez pas, plus souvent bis que blanc et rassis que frais, d'abord parce que la vie pratique réalise peu les promesses du Conservatoire, ensuite parce que, depuis la mort du grand Pan, peu de faunes s'adonnent à la flûte et enfin pour cette raison que le pauvre Muzaregne relevait mal son talent par les charmes de sa personne.

Il se savait laid jusqu'au ridicule et ne s'en consolait que chez lui lorsque, seul avec sa "traversière" d'argent, il adressait, de loin, à Geraldine, tous les chants de son âme éprise. Il l'aimait, en effet, à en périr.

Chaque soirée où, sous les feux du lustre, elle venait étaler banalement aux quinze cents rivaux anonymes de la salle les trésors de sa carnation voluptueuse, lui, renouvelait les affres de sa joie dolente, et si, dans le hasard des jeux scéniques, le regard de l'adorée se posait sur lui, à l'orchestre, il s'effaçait derrière la contrebasse de Violier, son voisin de pupitre et son camarade de la "pépinière", et il y couaquait, effaré, et sans embouchure.

Geraldine, cela va sans dire, ne savait rien de cet amour clos à verrou et à serrure. Non seulement elle n'avait jamais remarqué le tibi-cineur difforme, mais elle a confessé depuis que, dans la masse confuse des accompagnateurs, elle ne l'avait même jamais "vu". "Pouvais-je me douter?" demandait-elle. Plusieurs fois, elle avait bien trouvé dans sa case, chez la pipelette, des rouleaux de musique pour flûte, mais ils étaient sans paroles, et pas signés. Comment veut-on que l'on devine?

Il y avait bien eu cette répétition où, insultée et maltraitée par Bricolet, elle avait été défendue par ce petit machiniste--car elle avait toujours cru que c'était un machiniste--qui s'était jeté entre elle et la brute, et qu'on avait emporté, à demi assomme, couvert de sang, dans l'ombre des coulisses. De quoi se mêlait-il, du reste, le malheureux? C'était donc lui? Pourquoi n'avait-il pas reparu à

l'orchestre alors? Tout donnait a supposer qu'apres l'esclandre, il avait ete remercie par le directeur. Elle s'expliquait les choses, a present. Etait-ce bete, mon Dieu, de ne lui avoir rien dit, a elle, Geraldine, a elle!

Un soir, quinze jours apres, Violier, le contrebassiste, etait monte dans sa loge, et, tout emu, le brave garçon, il lui avait appris que son camarade, un grand artiste, se mourait "a la lettre" d'amour pour elle. Elle avait cru d'abord a une blague de theatre. "On nous en fait tout le temps comme ca. Mais cette fois, c'etait du vrai, de celui dont on claque." Violier l'avait tellement bouleversee en le lui racontant, qu'elle s'etait mise a en pleurer elle-meme toutes les larmes de son corps.

--J'irai, fit-elle, c'est sur!

--Depechez-vous alors.

--En est-ce la?

--Oui, il veut mourir. Il a brise sa flute. C'est le desespoir et la fin.

--Tout de suite apres la representation, alors. Venez me prendre.

--Et Bricolet?

--Oh! Bricolet, j'en ai soupe, et on ne laisse pas mourir un homme, c'est ca que le bon Dieu ne veut pas!... A tout a l'heure.

Lorsque, conduite par Violier, elle arriva au logis de Muzaregne, elle voulut entrer sans retard ni preparation, comme on va au devoir, tout droit. Le moribond etait couche, et de chaque main, il tenait un troncon de sa traversiere d'argent.

--C'est moi, sourit-elle, vous ne pouviez donc pas me le dire?

Et soulevant sa voilette, elle s'assit au pied du lit, rayonnante d'etre aimee, la bonne Geraldine, comme il faut l'etre.

--Ainsi, tu m'aimes? murmura-t-elle.

Le contrefait s'etait dresse sous le tutoiement, devant l'apparition et dans ses yeux aux regards croises, une flamme courut, extraordinaire, comme celle qui danse sur les marais. Puis sa bouche s'ouvrit en fleur de beatitude, et il retomba, denoue de son ame et console.

--Trop tard, gemit la courtisane, mais ce n'est pas ma faute, voyons!

Et elle le couvrit de baisers perdus.

Comme l'artiste etait sans famille et presque sans relations, ce fut elle qui le mena au cimetiere ou elle lui acheta une concession dont, jusqu'a son dernier jour, elle entretint le jardinet. Elle avait fait ciseler par le marbrier une flute brisee sur la dalle funeraire. On l'y voit encore sous le lierre.

De cet amour trop pusillanime, car Dieu veut qu'on ose aussi, et le seul qu'elle n'ait pas couronne, Geraldine fut toujours hantee, meme et

surtout aux heures brillantes de sa carrière aspasiennne. Il lui cuisait au cœur comme un remords. Il creusait un trou noir dans sa vie de bacchante. Il y avait au paradis un homme qui l'avait non seulement désirée, mais aimée, elle, elle, et qu'elle n'avait pu rendre heureux! Lorsque je la voyais triste, la pensée vagabonde dans le vide, hors des choses et des jours, et que je l'interrogeais sur sa mélancolie, elle dégrafait son peignoir, et, les yeux mouillés de larmes, elle disait:

--Regarde, poète, regarde!

III

LE BEAU PHILIBERT

Encore une, voulez-vous, de notre vieille, amie Aldine Gerat--en religion cytherenne Geraldine--la meilleure fille du monde, et, j'ose ajouter, la plus honnête. Du reste, je vous convie à en juger.

Du temps qu'elle courait, comme le jeune Wilhelm Meister, ses années d'apprentissage, les hasards de sa destinée l'avaient conduite à Bordeaux. Peut-être y avait-elle été "transbahutee", car telle était sa langue, par quelque viticulteur opulent, soucieux de donner une Aspasia à l'Athènes de la Gironde. Toujours est-il que, tout de suite, elle s'amouracha d'un lieutenant de la garnison et qu'elle "plaqua" son Pericles pour cet Alcibiade. Il avait nom Philibert Torbier.

Il faut croire que ce Philibert Torbier était l'un de ces séducteurs nés dont Lovelace est le type en littérature, comme Lauzun l'est en histoire, car ses aventures galantes n'en laissent pour ainsi dire rien à glaner aux autres, et il n'était point de poules qui voulussent d'autre coq des que celui-là, dardant sa crête, chantait. Aussi ne comptait-il plus ses duels, que Venus, sa mère, lui faisait d'ailleurs, comme dans les poèmes homériques, presque toujours favorables.

Seul, Balzac nous expliquerait par quelle loi de nature un Philibert Torbier doit, logiquement, fatalement, de toute éternité, aimer une Geraldine, mais l'aimer à en mourir et jusqu'à jeter à ses pieds ses armes et son bouclier d'honnête homme.

J'ometts de vous dire, et pour cause, qu'elle n'esquissa même pas un geste de résistance. Reconnue "siennne" au premier coup d'oeil, elle fut aussitôt dans ses bras, docile aux dieux, et elle le suivit, sans même prendre congé du vieil oenophile, à son logis d'officier pauvre. Ils y vécurent l'un de l'autre, insatiables de cette possession qui paraît être la solution la plus scientifique du casse-tête chinois de la vie.

Comment le beau Philibert trouvait en Geraldine toutes les femmes en une seule, c'est ce que, n'étant pas Balzac, je renonce à analyser. Il ressemblait à un explorateur qui, après avoir fait le tour du monde, se borne, satisfait, au philosophique voyage autour de sa chambre et y découvre l'univers. Un soir, dans l'ivresse d'une passion sans cesse accrue, il lui déclara son intention formelle de l'épouser.

Elle le regarda, béante d'abord, et puis elle éclata de rire.

Épouser Geraldine, en justes noces, ah! par exemple, c'était un comble! Elle lui avait tout dit pourtant, tout avoué, sans réticence aucune.

Le Niagara n'était qu'une "cascade d'enfant" en comparaison de ses cataractes!... Elle, la légitime d'un officier français plein d'avenir, qui serait un jour le général Torbier!... Du reste, le mariage était non seulement contre ses principes, mais au rebours de sa destinée terrestre. A chacun et chacune son sort et son métier et le paradis, à la fin, pour tout le monde! Que diraient ces dames de Bordeaux et d'ailleurs?

Il ne l'écoutait même pas.

--J'ai l'honneur de te demander ta main, reiterra-t-il, très calme. Je suis orphelin de père et de mère, libre de mes actes, et je t'aime. Pour le reste, j'ai mon épée.

Et la lutte dura huit jours, acharnée; ils ne cédaient ni l'un ni l'autre. Geraldine, pour le sauver, alla jusqu'à recourir à la fuite. Il la rattrapa à la gare, la ramena et lui déclara qu'il lui laissait une heure pour décider de son consentement. C'était trop clair, le malheureux était atteint de démence amoureuse, celle que célèbrent les poètes, qui, eux-mêmes, sont des fous.

Je vous l'ai dit, elle était foncièrement honnête. Elle comprit que cet homme se perdait pour elle et que le suicide était au bout du drame. Elle s'avisait donc d'un expédient.

--Eh bien, soit, fit-elle, c'est entendu, on s'épousera. Mais nous n'avons pas le sou, ni toi ni moi, et jamais mise en ménage n'a plus nécessité la fortune. Le luxe est mon élément. Fais-toi riche, et je marche à l'autel.

--Bien, fut sa laconique réponse.

A quelque temps de là, la presse locale annonçait le mariage de M. Philibert Torbier, officier d'infanterie démissionnaire avec Mlle Claire de Mourcey, la charmante petite-fille du comte de Mourcey, le chef de l'aristocratie bordelaise et ancien ambassadeur.

Le lieutenant n'avait pas soufflé mot de cette affaire à sa maîtresse. Elle l'apprit par La Petite Gironde.

--Mes compliments mon cher, lui dit-elle en lui tendant le journal, c'est beaucoup mieux ainsi et de toutes manières. Voilà notre roman fini.

--En quoi? releva-t-il.

--Comment, en quoi? Et ta femme?

--Eh bien?

--Si tu l'épouses, c'est que tu l'aimes?

Philibert secoua négativement la tête.

--Alors, c'est elle qui t'aime?

--Oui, sourit-il, en l'étreignant pour l'embrasser.

Mais elle s'était soustraite d'un bond à l'étreinte.

--Minute, et pas de ca, Lisette! Je ne suis qu'une pauvre fille perdue, mais je ne vole pas le bonheur des autres. Nous resterons bons amis, si tu veux, mais pour le reste, mon petit, fais-en ton deuil, c'est regle. Foi de Geraldine, plus personne sous le baldaquin!

Et, cette fois, elle s'en alla tout a fait, "pour de bon". Il ne la retint pas, mais quand elle eut disparu au tournant de la rue, il s'effondra sur le lit, en sanglotant. Il l'avait vraiment dans les moelles.

La presse ne mentait pas: Mlle Claire de Mourcey etait charmante. C'etait une fine fleur de noblesse et le dernier bourgeon d'un bel arbre genealogique epuise de seve et marque par la grande bucheronne. Elle avait vingt-deux automnes, car c'est au retour de la saison elegiaque qu'il sied de nombrer les annees vecues par ces etres fievreux, a la voix brisee, que le poete Millevoye mene au mausolee sur les tapis d'or des feuilles mortes. A defaut de ses pere et mere, l'un et l'autre disparus des son enfance, elle avait ete elevee par son grand-pere, le vieux diplomate, qu'elle avait en adoration et qui, de son cote, idolatrait sa chere petite malade. Que n'avait-il pas fait pour la guerir, que ne ferait-il pas encore? Une partie de sa fortune avait ete depensee a la cure, le reste etait a la disposition du sorcier qui lui conserverait son ange par un miracle. Helas! ou etait-il, ce sorcier qui n'avait qu'a venir et frapper le marteau de la porte?

L'hotel de Mourcey est voisin de la caserne ou le regiment de Philibert Torbier campait alors, et l'une des distractions de la jeune fille etait d'y suivre, de sa fenetre, les manoeuvres militaires qui l'emplissaient de sonneries, d'exercices et de mouvement. Elle avait, entre tous, remarque le beau lieutenant, et peu a peu son coeur dolent s'etait pris et rendu a l'attrait que degage, comme un fluide, le veritable homme a femmes. Une nuit, le comte, qui la couvait jusque dans son sommeil, l'entendit crier en reve:

--Ah! pleurait-elle, mourir sans avoir ete aimee!... C'est trop! Aimee, aimee! ..

Bouleverse par cet appel douloureux au bonheur, le grand-pere l'epia et ne tarda pas a deviner son secret de vierge revoltee. Il alla droit a Philibert.

Le comte de Mourcey n'etait pas de ceux qu'embarrasse une situation difficile, et, au cours de sa carriere politique, il en avait tranche d'insolubles.

--Tout en ce bas monde, le bien nomme, disait-il, n'est que question d'argent.

Telle etait sa devise, et les renseignements qu'il eut sur le lieutenant Torbier etaient propres a la corroborer. Mais Claire l'aimait. C'etait le sorcier demande peut-etre? Par consequent, rien sur la terre, dans les cieux ni l'enfer meme, ne prevaudrait contre sa volonte de realiser le reve de sa moribonde. Claire serait aimee.

L'entretien, commence dans un cafe situe pres de la Bourse, ou il se fit presenter officier, s'acheva le lendemain chez le notaire. La dot de Mlle de Mourcey, formee par l'heritage de ses pere et mere decedes, se montait a quatre cent mille francs. Le grand-pere y ajoutait un present

de nocces de cent mille livres. Le tout, en cas de veuvage, restait au survivant du couple, y eut-il ou n'y eut-il pas d'enfants, en toute propriete, par contrat. En outre, il y avait les esperances, c'est-a-dire la fortune du comte. Elle devait, a sa mort, arrondir du million le portefeuille du menage.

--Or, je vais avoir mes quatre-vingts ans, monsieur, dit-il a Philibert, avec un beau geste de talon rouge, vous n'aurez donc que peu de temps a attendre, j'espere.

C'etait ce mariage que les journaux girondins publiaient, avec ou sans commentaires, dans la stupeur universelle. Il eut lieu cependant, mais il assembla peu de monde a l'eglise, et le vieux comte de Mourcey comprit a cette abstention respectueuse que, blame deja de la mesalliance par le parti dont il etait le chef, il n'y regagnait rien dans l'opinion populaire. Mais que lui importait, Claire etait aimee avant de mourir.

Elle ne le fut que trois mois a peine; l'automne suivant l'emporta dans le premier tourbillon des feuilles mortes. Puis ce fut le tour de l'octogenaire, que rien ne retenait plus en ce monde, et Philibert Torbier eut le million promis--et gagne.

Geraldine, par l'un de ces coups de bascule qui sont la joie a la fois et la philosophie de son art, rayonnait aux plus hauts degres de l'echelle sociale. Elle etait grande usiniere metallurgiste, et elle occupait aux alentours du Bois de Boulogne un hotel, enfin digne d'elle, ou douze larbins de haut style faisaient leur pelote. Un apres-midi, l'un d'eux, huissier d'antichambre, lui presenta sur un plateau d'argent la carte d'un visiteur: Philibert Torbier.

--Comment! Il ose?... Il en a un culot!... Jamais je n'y suis pour ce monsieur, vous entendez, jamais.

Mais il etait deja devant elle.

--C'est moi, je t'aime toujours, je suis riche, j'ai ta parole, viens, ma femme!

Et il tomba a ses pieds, balbutiant, a demi evanoui d'amour, comme l'exile tombe sur le sol de la patrie rendue. Mais elle s'etait jetee sur le timbre d'appel.

--Alors, tu fais les poitrinaires, toi? cingla-t-elle.

Et s'adressant a deux laquais survenus:

--F...tez-moi cette crapule dehors.

Ils le ramasserent le lendemain matin sur le paillason de l'honnete creature, avec deux trous dans la tete.

IV

LE BATEAU DE FLEURS

C'etait un yacht, un joli yacht appele _le Coromandel_. D'ou lui venait

ce nom hindoustan, je l'ignore. Rien ne ressemblait moins en effet a ces naives pirogues, les "schelingues", carenes de cuir et d'ecorce cousues de filasse de cocotier, sur lesquelles on aborde en rade de Madras, a travers trois barres terribles d'ecume hurlante; car, non seulement _le Coromandel_ etait une merveille de construction nautique, mais encore il ne tenait meme pas l'eau en riviere, et il dormait, inutile et derisoire, dans notre doux port d'Asnieres-sur-Seine.

Or, ledit _Coromandel_ avait bel et bien coute les cent mille francs a son proprietaire, jeune armateur de fantaisie surpris en pleine boheme par le gros lot d'un heritage colossal, et decide a se payer en un seul coup tous les plaisirs dont il avait ete sevre pendant les annees d'apprentissage. Charpente en bois rares et exotiques, reluisant de cuivrieres miroitantes et amenege pour les longs voyages, il etait tapisse de delicieuses lices mythologiques, meuble de pieces de haute ebenisterie d'art et muni d'une artillerie culinaire propre aux plus rudes combats de gueule. Et le fond de cale s'y lestait d'une provende de ces bouteilles a tete d'argent, qui sont la gloire de la Champagne. Pourtant, il demeurait amarre, le joli yacht, au port pacifique d'Asnieres, sans equipage, sans pilote ni capitaine, et comparable au petit navire de la chanson, qui n'avait jamais navigue.

Il advint que les sieurs Titubard et Polanson, artistes depourvus de commandes, et quelquefois meme de pitance, errant sur les bords de la Seine, remarquerent l'abandon du bateau de plaisance. Informations prises, ils surent qui en etait le proprietaire. Ils l'avaient connu au temps de la "melasse", ou ils avaient d'ailleurs barbote ensemble, et comme ils chassaient a "l'idee" de fortune, ils en attraperent, au vol, une qui leur parut tomber du ciel. Le lendemain matin, ils sonnaient a la porte du millionnaire, qui les recut a bras ouverts.

--Nous ne venons pas l'emprunter d'argent, dit Titubard; d'abord parce que nous sommes trop fiers....

--Pour te le rendre, interrompit Polanson.

--Il s'agit d'une affaire....

--D'or!...

--Qu'est-ce que tu fais du _Coromandel_?

--Rien, leur repondit-il; il ne marche pas, il est mal fait, manque; il ne vaut que son bois de flottage. Je cherche a le vendre.

--Combien?

--Je ne sais pas, moi. Ce qu'on voudra. Auriez-vous acquerreur?

--Si c'est plus de cent sous, non, fit le facetieux Polanson. Mais il y a locataire.

--Qui?

--Nous, ou les rats qui le rongent.

--Quels rats?

--Tous ceux d'Asnieres. C'est un crible, _le Coromandel_! Donne-nous la

preference.

--Sur les rats?

--Oui, au meme prix.

Le jeune armateur se mit a rire.

--Elle est bien bonne. Mais, qu'en voulez-vous faire?

--Oh! rien a te cacher: un bateau de fleurs.

--C'est la seule chose qui manque a la Ville Lumiere, resume Titubard, l'homme pratique du couple.

--Tiens, mais ce n'est pas bete, avait acquiesce le maitre du yacht.

Et, gaiement, il leur preta le petit navire, en souvenir du bon temps de la vache enragee.

--Mais depechez-vous de le prendre, ajouta-t-il, parce qu'on va me donner un conseil judiciaire.

Huit jours apres, quarante invitations, lancees d'une main sure, atteignaient a domicile l'elite de ce Tout-Paris des premieres sans laquelle rien ne se fonde ni ne se consacre. Notre vieille amie Geraldine, qui en etait, a cette epoque, par sa liaison avec un gentilhomme fameux dans nos fastes galants, recut individuellement la sienne. Titubard et Polanson avaient negligee de convier le prince a la fete, et cet oubli voulu suffisait deja a en fixer le caractere bien japonais et libre de toute servitude sentimentale. A l'inauguration d'un bateau de fleurs, il ne faut que fleurs sans attaches.

--Comprends-tu ma deveine, me disait-elle, en montrant la charmante carte illustree par Willette, c'est pour mardi!...

--Eh bien?

--Comment, eh bien? Le mardi, c'est le jour du prince. Je suis a lui tout entiere, le mardi, c'est regle comme du papier a musique!

Et elle soupirait, vertueuse:

--Pour une fois qu'on a l'occasion de s'amuser!...

Le Coromandel stationnait au pont de la Concorde, ou il avait ete remorque a grand'peine. Grace au credit des actionnaires,--car ils avaient trouve des actionnaires!--dument repare, calfate et mis en etat d'equilibre, il rivalisait de stabilite avec les etablissements de bains dont la chaude saison orne la Seine. L'ete, cette annee-la, etait admirable. Dans les tenebres legeres et transparentes des nuits de juillet, la ville luisait, diamantee, comme les gemmes et les pierreries dans le velours bleu des ecrins, et la riviere, semee de reflets et de feux, semblait y doubler la Voie lactee. La soiree, en verite, etait si amoureuse qu'elle eut rendu le moins paen credule a l'influence magnetique de Venus sur les etres et les choses, et je m'attendais, en arrivant, a la voir presider a l'ouverture du commerce dont Titubard et son copain allaient doter solennellement la France.

Si l'Aphrodite n'y était pas, elle était du moins représentée par les meilleures prêtresses de son culte, et notamment par Geraldine, que j'aperçus, dès le seuil, en écartant les tentures.

--Eh bien, mais ... et le prince? grondai-je.

--Que veux-tu, mon petit, je n'ai pu y résister. On ne voit pas ça tous les jours. Du reste, il n'arrive jamais la qu'à minuit, au sortir du cercle, et il n'est que neuf heures. Le temps de croquer quelques sandwiches, de les arroser de deux ou trois coupes et de faire un tour de valse, soit avec toi, soit avec un autre, et je vole au devoir professionnel, hélas! Mon coupe est là-haut qui m'attend sur le quai.

Et elle se perdit, de bras en bras, éclatante de joie, folle de baisers, innocemment lascive, telle que Dieu l'avait créée, la belle bacchante, dans les soutes du Coromandel.

--Le patron du bateau, s'il vous plaît?

La question venait de m'être adressée par un personnage galonné, au visage rebarbatif, aux façons cassantes, qu'il ne me fut pas difficile d'identifier fonctionnaire. C'en était un, en effet, l'inspecteur des berges. Et Polanson parut.

--Qui vous donne le droit de stationner ainsi sous le pont, le long du quai, et où est le papier qui vous y autorise?

--J'ignorais, fit le tenancier, qu'il en fallut un, et vous m'étonnez. Le bateau est de création nouvelle et c'est le premier de ce genre que l'on voit dans la chrétienté.

--Circulez, fut la réponse.

--Soit.

Et Polanson fut détacher l'amarre.

A moins de débarquer piteusement les quarante invités, distributeurs de gloire, de rater ainsi le lancement et de voir l'affaire sombrer à jamais sous le ridicule d'une telle débandade, il n'y avait que cela à faire, en effet: détacher l'amarre. Titubard, esprit prompt, fut de cet avis, et comme le bateau commençait à glisser doucement dans le courant, il n'hésita pas à se mettre à la barre, tandis que Polanson sautait au poste de vigie.

Ce fut charmant d'abord. Illuminé de lanternes vénitienes multicolores en guirlandes, au rythme des czardas de l'orchestre tzigane, le Coromandel descendait la rivière constellée, tantôt à droite, tantôt à gauche, parfois au centre, avec une fantaisie incomparable. Ainsi, de Paphos à Lesbos, la conquête aérienne de l'Anadyomène attelée de colombes. Mais, comme le voyage n'était pas dans le programme, quelques têtes passaient aux écouteilles et d'autres se dessinaient à la rampe de l'entrepont, visiblement interrogatives.

--Ou allons-nous donc?

--Je ne sais pas, leur criait Polanson, du haut de la vigie, mais si ce n'est pas au poste, c'est au Havre.

Entre ceux et celles à qui la plaisanterie semblait mauvaise, Geraldine la trouvait detestable, et jamais belle Georgienne enlevée pour le harem par des marchands d'esclaves ne poussa de cris plus aigus sur la troïka de ses ravisseurs.

--C'est ma position, clamait-elle, on me fait perdre ma position!

A présent, le Coromandel avait pris l'allure folle de ce "bateau ivre" chanté par le poète verlainien. C'était miracle qu'il ne se fut pas brisé sur la culée d'un pont. Des barques s'étaient mises à notre poursuite. Les tziganes raclaient éperdument. Les rives fuyaient. Le bateau de fleurs n'était plus qu'un bateau de perruches sur lesquelles un vautour plane. Geraldine menaçait de se jeter à l'eau toute habillée, ce qui n'était pas beaucoup dire. Titubard était calme à la barre. Polanson nommait les paysages à tue-tête: "L'île de Billancourt ... les Moulineaux ... le Bas-Meudon...." comme un guide. Ce fut là que nous abordâmes, je n'ai jamais su comment, par la clémence de Neptune sans doute, et un nouveau fonctionnaire monta à bord, plus rebarbatif que le premier, et non moins galonné, je vous assure. Celui-là, c'était l'inspecteur de la navigation.

--De quel droit circulez-vous sur la Seine?

--Du droit d'épave, sonna Polanson.

--Avez-vous un constat de navigabilité?

--Naviguer, c'est l'avoir, jeta Titubard, de fait sinon de droit.

--Voyons votre machine?

--Quelle machine?

--Pascal a dit: "Les fleuves sont des chemins qui marchent." Nous venons du pont de la Concorde en nous laissant aller, par une simple loi de physique. Lisez Pascal.

--Votre yacht n'est pas en état de tenir l'eau. Il y faudrait pour vingt mille francs de réparations.

--Pretez-les-nous. D'ailleurs, ou votre magistrature voit-elle un yacht là où il n'y a qu'un ponton d'amour?

--Je vous arrête.

--Ah! monsieur, quel service vous nous rendez! s'était écriée Geraldine qui était le bon sens même. Et, se tournant vers moi:

--Quelle heure est-il?

--Écoute, fis-je....

Minuit sonnait au cadran de l'église ... l'heure du prince!... Elle venait de perdre sa position.

Quant au Coromandel, il reprit la sienne, celle de petit navire, qui ne s'arrête ni ne circule, et les rats de Meudon y acheveront en six mois la besogne des rats d'Asnières.

--Ce qui prouve, disait Titubard a Polanson, qu'il n'y a rien a faire en France pour les idees neuves et hardies et que l'avenir est au Nouveau-Monde, decidement.

CONTES FEERIQUES ET RUSTIQUES

UN DUEL DARWINISTE

On lit dans les journaux allemands de la semaine: "Notre celebre naturaliste Lutz de B... vient d'etre tue en duel par le philosophe darwiniste Wilfried M.... Cette mort semblera d'autant plus douloureuse que la cause du duel etait en elle-meme futile."

Futile!

Sous un genet, a la lisiere du bois qui sert de promenade aux habitants de la petite ville de C..., un scarabee dormait dans l'ombre tremblotante. Le temps etait radieux, car la fin de mai a ete clemente en Allemagne. Le soleil submergeait la plaine et les houblonnières. Advint Lutz, le savant naturaliste. Les naturalistes marchent silencieusement, coiffes de panamas a larges bords, et ils fouillent buissons et haies avec des pinces d'acier souple.

Tout a coup Lutz tomba en arret et on l'entendit s'ecrier: "Scarabeus mirobolans!" Sur quoi le coleoptere effraye s'envola. Par les pres, par les futaies, a travers les fougères, Lutz courait, sautait et trebuchait, sans quitter sa proie des lunettes. Quelle chasse!

Il arriva ainsi au bord d'un etang ou Wilfried, le darwiniste, etait assis, les pieds dans l'eau, et etudiait les moeurs des libellules, amoureuxment.

--Docteur, cria Wilfried, ce scarabee vous a-t-il fait du mal?

Pour toute reponse, Lutz, entr'ouvrant la boite de fer blanc qui lui battait sur les reins, montra que le Mirobolans manquait a sa collection. Et il reprit sa chasse autour de l'etang.

Bourdonnant de terreur, eperdu et l'elytre fou, le pauvre scarabee tournoyait sur le miroir et il ne savait plus ou il allait. Il entendait autour de lui siffler dans le vent le filet du naturaliste. Helas, un mur blanc!...

Le mur blanc comme la neige des poles resplendissait au plein midi. Le scarabee s'y heurta et tomba dans l'herbe. La, brise, et reployant ses petites pattes meurtries et ses ailes inutiles, il demeura immobile et le coeur gros, comprenant que sa derniere heure etait venue.

L'homme ne pardonne pas a la beaute libre.

Lutz le tenait entre ses doigts maigres, et il etait content. Une derniere ruse, le scarabee la tenta: il fit le mort. Pauvre ruse de

bete! Le naturaliste prit dans sa boîte une épingle, longue, longue comme une lance, et la lui enfonça dans l'aile gauche, et le satin de l'aile craqua. Ainsi transpercé d'outre en outre, le Mirobolans fut fixé sur le liège. D'abord il ne remua pas, dans l'étonnement de sa douleur. Et puis voilà que tout son pauvre petit corps d'émeraude et d'or frémit; il agita les pattes en une convulsion, et on sentit que s'il avait eu une voix, il aurait poussé un cri épouvantable.

Il balançait la tête de bas en haut, comme pour s'élancer, et il cherchait un point d'appui pour s'arracher de la lance. Mais partout l'air, rien que l'air, l'air tout à l'heure encore sa joie et sa vie, mais à présent l'air traître et complice, l'air élastique et sans prise.

Et dans cet air, l'odeur méphitique du camphre qui montait et l'asphyxiait et l'empoisonnait lentement.... Wilfried s'était levé: il était très pâle. Il marchait vers Lutz, accroupi sous le mur blanc. Tout proche du scarabée et presque à sa portée, les rebords de la boîte s'étendaient. Oh! pour les atteindre, quels efforts terribles! Mais il ne parvenait qu'à tourner sur l'épingle, dans sa plaie, comme une girouette au vent, et de plus en plus il s'enfonçait dans le pal, vers le lit de camphre délétère. Wilfried allait d'un pas rapide, comme pour le secourir.

Autour du supplicie les libellules, les belles mouches bleues, les papillons baricoles, les hannetons curieux, voltigeaient pleins de pitié, car les bêtes s'aiment dans leur impuissance. Et puis le doux bruissement des feuilles, les danses hiéroglyphiques des rayons, les clapotements du lac, le printemps, l'amour, la vie partout, et lui, fixe, le cœur traversé d'une longue lance immobile, hélas, mon Dieu, quelle torture!

--Bourreau! dit Wilfried, bourreau!

Lutz regarda le darwiniste et se prit à sourire. Alors, le cœur ulcéré, la flamme aux yeux:

--Lache! fit Wilfried.

Et il souffleta le tortionnaire.

Lache est une grosse injure, et un soufflet appelle la mort. Comme ils étaient tous deux ardents et forts, ils entrèrent dans le bois, et ils s'arrêtèrent dans le silence d'une clairière, sombre et sans horizon. Lutz, l'âme gonflée de rage, la joue rouge, tenait de la droite une épée et la brandissait furieusement. Le philosophe, calme, songeait au scarabée, son frère, qui était mort, et il appuyait la pointe de son arme sur le sol verdoyant, espoir des trépassés. Le soir venait. Un rossignol chanta.

Le rossignol chanta la mort du scarabée sur un mineur grave et solennel; puis reprenant en majeur, il entonna je ne sais quelle marche guerrière qui excitait à la vengeance. Et le duel commença au milieu d'un chœur général de tous les oiseaux de la forêt, amis et admirateurs du magnifique Mirobolans.

Lutz était vigoureux et retors. Wilfried, frère, était brave. Au premier choc l'épée malhabile de celui-ci sauta de sa main dans une fougère et il se vit désarmé. Le chœur des oiseaux redoubla de vaillance, et le darwiniste, la tête baissée, songeait à son frère, le scarabée, qui

gisait, roide, sur l'horrible épingle. Lutz s'approcha pour frapper son ennemi.

--Suis-je une bête sans défense pour que tu m'assassines dans les bois!
dit Wilfried.

Et, bondissant sur son épée, il la ramassa et fondit sur le savant cruel, à l'improviste, la pointe en avant. Et lui, le savant doux, il le transperça à son tour, de part et d'autre, de telle sorte que la lame ayant rencontré le tronc d'un chêne-liege, s'y ficha. Le cadavre de Lutz resta debout, retenu par la garde du glaive.

Et comme les oiseaux ne chantaient plus dans les ramures voisines, Wilfried dit à voix haute:

--S'il est un Dieu et si ce Dieu est juste, qu'il nous juge.

Aussi ne faut-il pas croire les journaux allemands, ni quand ils disent que la mort du célèbre Lutz de B... a eu une cause futile, ni quand ils disent autre chose.

LES BOTTES DE 28 KILOMETRES

A Octave Mirbeau

Mon cher Mirbeau, crois-tu aux rêves, je veux dire à leur sens métaphysique? En voici un que j'ai eu la nuit dernière, et dont tu me donneras la clef sans doute, car tu en es, sinon l'objet, du moins la cause.

Je venais de lire ton petit dernier, _La 628 E-8_, et, comme tout le monde, je m'étais laissé entraîner par cette verve belliqueuse qui te signe grand tapin des combats de l'Idée moderne. Mais sous ces espèces nouvelles de chauffeur d'auto philosophique, vêtu d'ours, et casquette en scaphandrier de l'espace, tu m'inspirais une jalousie que notre vieille amitié même ne suffisait pas à calmer. Je n'en dormais plus, de ta soixante à l'heure. Enfin, il m'en fallait une, sous peine d'en perdre mes esprits animaux, et ça, tu sais, c'est la camisole de force.

Je vendis tout et j'engageai le reste. Elle valait trente-deux mille francs, prix d'artiste. Je ne la marchandai même pas. Je l'eus, dédaigneux des contingences.

--Voici, dis-je au génial fabricant, il me la faut vertigineuse. Mirbeau m'embête. Est-elle vertigineuse?

--Garantie pour course à la mort, fut la réponse.

--Ce n'est pas assez. Puis-je, dedans, monter au Brocken, comme Faust, en dix minutes, pendant une nuit de Walpurgis?

--Avec ou sans Mephistophèles, au choix.

--Tope donc.

--Et je partis.

--Bon voyage, poete! me cria-t-il, et c'etait le mot juste, mais j'etais deja au diable, sans savoir ou j'allais, bien entendu. On va!... Le spasme est la, a dire d'experts, quand ils avouent.

Je ne menais encore que le train ou les poules echappent, et je sortais a peine de l'enceinte quand, d'un coup d'oeil, j'embrassai, comme au vol, la silhouette fugitive d'un homme gigantesque qui, sur le banc de l'octroi, cirait ses bottes.

Vue banale, assurément, si cet homme ne m'eut lance un regard oblique que l'erubescence de ses paupieres enflammees me fit attribuer a mauvais presage. Il me parut aussi que les bottes qu'il cirait etaient enormes, antiques, et assez pareilles a celles des postillons de berlines qui, maintenus par leur poids en equilibre, dormaient a cheval, et debout, d'un relais de poste a l'autre. Et comme la route s'ouvrait, large, aerienne, aimantee, j'accellerai ma vertigineuse.

Or, je n'avais devore que douze kilometres environ quand l'homme aux bottes passa, jambes ouvertes, par-dessus ma tete, en l'air, et s'effaca sous l'horizon. Avais-je deja la fièvre, cette fièvre propre au sport de la vitesse? Non, mon pouls donnait la normale. Alors, quel etait ce gymnasiarque qui bondissait ainsi, leger, dans pareilles bottes, sur une voiture a demi dechainee? Un nuage caricatural, sans doute, forme et emporte par le vent.

Mais, fait etrange, a seize kilometres plus outre, il se dressait, perche sur une borne milliaire, d'ou, pour inspecter la profondeur d'un bois ou s'enfoncait la route, il dardait son regard rouge. Impossible de douter, au reniflement de ses narines pileuses comme a la bave de sa langue pendante, qu'il ne flairat quelque proie dans la foret, et pour l'atteindre, je multipliai mes voltes. Il ouvrit le compas de ses guibolles, et pritttt! disparut par dela les cimes.

Plein de foi dans la voiture invincible qui me portait comme Elie son manteau prophetique, je la precipitai dans l'ombre verte des chenes, a la poursuite de l'homme aux bottes ailees. Il ne sera pas dit, me jurai-je, que la science--et quelle science! mon cher Octave, celle meme qui reduit la distance a une hypothese--le ceder a je ne sais quelle vision fantomatique dont le mirage ne releve que du conte. Nous allons voir si des bottes, de simples bottes archaïques, l'emportent sur une machine de trente-deux mille francs, garantie mephistophelesque, et signe d'un mecanicien aupres duquel Archimede et Vaucanson ne sont que des constructeurs de polichinelles. Et je la lancai a une telle allure qu'elle faillit, dans une clairiere, ecraser un petit garcon tenant deux fillettes par la main et qui, d'apres ma notion des choses, y cueillait des violettes pour la fete de la Mere l'Oie.

Comme je m'etais arrete net, ainsi que l'on s'arrete quand on debute, l'enfant me pria de le prendre, lui et ses soeurs, dans la vertigineuse, pour le sauver d'un mechant homme qui voulait les boulotter tout crus, et sans sel ni poivre, riait-il. Je les empilai donc en un petit tas au fond de la voiture et je repartis a soixante-dix a l'heure. Le puerophage m'attendait a l'oree du bois. "Humph! humph! renacla-t-il, ca sent la chair fraiche dans ta roulante." Il fallait fuir. On ne badine pas avec les ogres. La course commença, course terrible qui, dans mon songe, mettait aux prises l'ideal et le reel, ou, si tu le preferes, le vieux jeu avec le nouveau. N'oublie pas que mon fabricant m'avait jete

duement l'injure trop meritee de poete.

Quel que fut le developpement de la vitesse sans limites de ma vertigineuse voiture de course a la mort, elle etait inferieure a celle ou, grace a ses bottes, le Polypheme des gosses pouvait parvenir, puisqu'il n'avait qu'a ecarter les genoux pour faire sept lieues d'un empan. J'etais donc sur de succomber, comme la raison succombe a la folie, lorsque le garconnet me fit observer que cette mesure de vingt-huit kilometres etait fatale et que l'ennemi ne pouvait ni l'augmenter, ni la reduire.

--C'est sept lieues, toujours, et ni plus ni moins. Donc, tu n'as tantot qu'a ralentir et tantot qu'a activer la machine pour rester en deca ou en dela du pas magique.

Ainsi parla le malicieux Petit Poucet, et je crus, a l'ouir, entendre le jeune David auner la trajectoire de sa fronde au front de Goliath.

Et voici qu'a son conseil, la main sur une roue docile et sensible comme un ressort de montre, je precedais ou suivais, l'esquivant toujours, le Polypheme retombant une lieue trop pres ou trop loin.

Nous arrivions ainsi, en cette chasse fantastique, a je ne sais quelle region denudee et sablonneuse, semee d'ajoncs fleuris d'or, au travers desquels la mer bleuissait. A son bruit familier a mes oreilles, et comparable a une grande toile qu'on déchire, je jugeai que nous n'etions qu'a deux lieues environ de son gouffre, et j'allais serrer les freins de la vertigineuse pour ne pas y choir quand l'enfant me cria:

--Va donc, lache tout, il est perdu!

Et l'ogre imbecile, en effet, de son enjambee geometrique, s'ecarquilla, et s'en alla tomber dans les eaux jaillissantes. Notre elan, d'ailleurs, a nous-memes, etait tel que nous ne stoppames que dans les premiers flots.

Croirais-tu, mon cher Mirbeau, que notre coquin de puerophage nageait comme Neptune lui-meme? Pour aborder un rocher, formant ilot, ou il pensait se tirer d'affaire, il avait retire ses bottes, qui, toutes flottantes, vinrent echouer sur le rivage. En verite, c'est un etrange reve!

Mon petit Tom Pouce, fou de joie de voir ainsi onduler les bottes comme des algues deracinees, s'etait elance de la voiture, et, suivi de ses deux soeurettes, qui n'avaient pas lache leurs bouquets de violettes, il courut les repecher sur la greve. Puis il les chaussa. Je t'ai dit qu'elles etaient immenses, mais elles s'etrecirent a la mesure de ses pieds d'enfant. Polypheme hurlait sur son ilot. Et lorsque les bottes furent chaussees, le gai petit voleur prit sous chaque bras l'une et l'autre des bouquetieres, la brune a gauche, la blonde a droite, il fit un pas de vingt-huit kilometres et s'enfuit, l'ingrat, chez la Mere l'Oie.

Je mis, comme bien tu penses, pour le rattraper sur les chemins, la vertigineuse a l'allure de la course a la mort, mais je ne sais pas ou elle demeure, helas! la Mere l'Oie--et je me suis reveille.

Es-tu ferre en oniromancie? Qu'est-ce qu'il veut dire, ce songe-la? Peut-etre ceci, que les poetes sont pour quelque chose dans l'invention

du spasme de la vitesse, et que le bon Perrault reclame. Fais-tu sept lieues a la seconde sur ta 628 E-8? Il y a des bottes qui les font, de vieilles bottes, mon cher Octave.

CENDRILLON EN AUTOMOBILE

Decidement, c'est une serie, mais je commence a etre inquiet. Il doit y avoir quelque part un fabricant d'autos qui m'hypnotise. Car enfin je ne suis pas professionnel et n'ai point par consequent "l'idee fixe". Donc, qu'est-ce qui m'arrive?

Je viens de raconter mon songe des bottes de sept lieues et comment pendant un temps enorme, qui n'a peut-etre dure qu'une seconde, je me suis derobe a la poursuite de l'ogre puerophage, grace a une electricite prodigieuse, et de marque bien francaise, appelee "la Vertigineuse". Eh bien! la nuit derniere, elle est revenue me hanter. Pourtant, j'etais rentre chez moi en omnibus, escargotiquement.

Pendant le premier sommeil, ou, pour parler savamment, la periode hypnagogique--car j'etudie mon cas--je me trouvais dans une espee de gentilhommiere, moitie castel et moitie ferme, comme on en voit encore en Bretagne. C'etait a l'heure de la tombee du jour, qui s'eteignait sous les bois environnants, mais illuminait encore, embrasait meme une superbe route carrossable, droite comme une regle plate, amour des yeux, qui passait devant le seuil du logis.

Dans la salle commune et centrale, ornee de vieux meubles ouvrages, bahuts, armoires, hautes chaires, dressoir, huche a pain, aux cuivrieres miroitantes, s'ouvrait une vaste cheminee seigneuriale, au manteau ecussonne, avec ses landiers en fer forge dresses en lampadaires, son attirail symetrique de vaisselle d'etain et des lices de chasses vivifiaient de leurs tons, vert-de-grises l'atmosphere mordoree de l'habitable. Quatre personnages etaient assis autour d'une table oblongue, le gentilhomme, sa dame, leurs deux filles, tous en habit de ceremonie, et ils y prenaient un repas etrange. Ce repas n'etait fourni que par une citrouille demesuree placee au milieu de la table oblongue, et dans laquelle ils plongeaient tour a tour leur cuillere, d'un geste d'automates.

Aucun autre plat que cette citrouille. Ils la vidaient en silence, comme un pot de confitures, sans en entamer la croute vermillonnee et chastement voilee de dentelle. Et a chaque lambeau du sorbet, ils en crachaient la graine, qu'une nuee de rats se disputaient entre leurs pieds immobiles.

Sur le degre de l'atre, ou bouillonnait une marmite pleine d'eau pure, un chat, la queue ramenee sur les pattes en chanceliere, les regardait, ces rats, sans les voir, et les ecoutait sans les entendre, etant sourd et aveugle, vieux d'ailleurs comme Mathusalem, et plus epile qu'un manchon pietine par une farandole.

A ce moment, l'hallucination hypnagogique se determina en reve pur et, tous mes sens etant debrides, je me vis assis moi-meme sur l'escabeau de la cheminee, a cote d'une autre et troisieme fille, effacee jusque-la dans l'ombre, et qui, avec une epingle a cheveux, remuait les cendres du

foyer pour y chercher une pomme de terre.

--Avez-vous faim? lui demandai-je.

--Toujours, fit-elle, et depuis seize ans.

C'était son âge.

--Votre nom?

Elle me montra les cendres.

Tout à coup, une sonnerie de cor retentit au dehors et, des bois assombris aux gazes violettes, trois haquenees blanches suivies d'un palefroi harnache d'argent apparurent sur le seuil de la salle. Le pere, la mere, les deux filles en costumes de cour monterent sur les chevaux et, par la route droite comme une regle, amour des yeux, s'en furent au bal chez le Roy.

La fille au nom de cendres les suivit longtemps du regard et elle se prit à pleurer. Je n'ai jamais rien vu d'aussi joli, dans le laid, ni d'aussi laid dans le joli, que cette petite servante, mais ses larmes m'ouvrirent son coeur et je compris qu'elle aimait le Roy. Je versais à l'état de somnambulisme et mes perceptions étaient extralucides.

--Vous êtes savant, fit-elle, ne ferez-vous rien pour moi?

--Savant, non, souris-je, mais poete, et à ton service. Que desireres-tu?

--Aller au bal de la cour et y arriver avant elles.

--Elles, qui?

--Mes mechantes soeurs et ma maratre.

Qui m'expliquera pourquoi je lui posai l'absurde question suivante: "Cendrillon, as-tu les pieds roses?" Je crois très fermement qu'il entre de la demence dans les reves. Elle ne me repondit pas, mais, courant à la marmite, elle en renversa le couvercle et sauta dans l'eau bouillante. Je poussai un cri d'effroi, mais son visage, transfigure par la souffrance, rayonnait comme celui des martyrs. Ah! oui, elle l'aimait, le Roy! Rapidement, je l'enlevai et l'assis sur l'escabelle. Elle avait les pieds chaussés de cristal, et si petits, si petits en leur gaine adamantine, que l'imperatrice de la Chine en serait morte de jalousie, je vous assure. Deux roses-the dans deux verres de Venise!

--A present, tiens ta parole, poete, me cria-t-elle, avec une moue d'enfant gate.

Je tirai donc mon talisman. Il est à tout faire et ne me quitte pas. Puis, m'étant mis en communication--allo! allo!--n'oubliez pas que c'est un songe--avec les omnipotents que vous savez, ou plutot que vous ne savez pas, je m'approchai de la citrouille et je lui jetai les rimes necessaires à toute bonne incantation.

La cucurbitacee se transforma en automobile.

C'était encore une fois "la Vertigineuse", chef-d'oeuvre de la mecanique française, et le dernier mot passe, present et futur de la locomotion

terrestre.

--Tu vois, fis-je, petite Cendrillon, c'est ton carrosse. Tous les poètes, grands ou petits, morts ou vivants, te l'offrent par ma voix, à cause de ton amour. La malle des Indes, que l'on appelle aujourd'hui l'Express-Orient, ne va que le train de tortue auprès de cet éclair à pneus. Tes sœurs et ta marâtre, fussent-elles déjà dans la cour du palais royal, tu seras au bal plus vite qu'elles.

--Helas! danser avec lui sous mes guenilles!

Et elle étalait les oripeaux dont elle était fagotée. Mais voilà que, complices des poètes, tous les vieux meubles, bahuts, armoires, s'ouvrirent à la fois et jetèrent à ses pieds charmants et roses les pièces innombrables d'une garde-robe quintessentielle, ou toutes les modes de nos mères, aïeules, bisaieules et bien au-delà étaient représentées. La coquette n'en voulut que les dentelles. Toutes, donc, se détachèrent, malines, valenciennes, venitiennes, qui sont de l'Alençon demeurée, anglaises que réclame Bruxelles, et les auvergnates de Velay, et les espagnoles aussi, qui, s'entre-cousant d'elles-mêmes autour de la jeune fille, la vêtirent d'une robe arachnéenne, où son jeune corps de vierge transparaissait dans la plus chaste des nudités triomphantes.

Pour moi, j'étais déjà à mon poste de chauffeur, le poing à la roue, comme le pilote l'a au gouvernail.

--En avant, Cendrillon, et au bal du Roy!

Impossible de me rappeler, dans le triste état d'éveil où je suis, pourquoi tous les rats, métamorphoses en cyclistes, couraient autour de nous, en avant, en arrière, dans le vent de "la Vertigineuse". Toujours est-il qu'il en était ainsi. Seul, le vieux chat, sourd et aveugle, était demeuré auprès de la marmite. Il y philosophait, selon moi, sur le sens de l'aventure, mais sans s'en étonner le moins du monde, sachant fort bien que les dieux (s'ils peuvent ferrer les talons de Mercure d'ailerons avec lesquels il fend et traverse les sept ciels de l'espace en moins de temps que je n'en mets à l'écrire) se jouent, à plus forte raison, des impossibilités de la vitesse et pour deux bonnes rimes nous octroient des voitures-fées.

Elle a épousé le Roy, elle est reine, et, à présent, elle nous méprise. Elle ne veut à la cour que des savants en _us_. Mais pas un d'eux n'a encore pu lui expliquer scientifiquement comment, en se trempant les pieds dans de l'eau bouillante, on peut avoir des pantoufles de verre. Aussi écrivent-ils: "de vair", dans leur ignorance des choses de l'amour. De "vair", les pantoufles de Cendrillon. Ah! les imbéciles! Tel est mon rêve.

LE DIABLE EN BRETAGNE

Je pense à vous, bonnes gens de la glèbe, sur qui la nuit tombe si vite déjà dans la campagne deverdée, et à qui novembre tinte, avec celui des trepassés, le glas du chômage hivernal. De ce Paris qui flamboie en vos rêves et où vous avez quelque gars peut-être jeté dans la mêlée

ouvriere, je vois, la-bas, entre mes livres, le hameau breton, noyé dans la brume violâtre dont s'encrepent à présent nos crépuscules; je marche à vous par les sentes ravinees où les vaches se hatent d'elles-mêmes à la litière; je reconnais les chaumières grises aux toitures rousses, où floconne lourdement le pompon de fumée, panache de la marmite; et je viens pour vous distraire, car les tueurs de temps vous oublient.

Pour mon compte, soyez-en sûrs, si l'en était maître de sa vie, je n'emploierais la mienné qu'à vous raccourcir les heures lentes pendant le sommeil de la nature, car vous êtes le public idéal des conteurs. Vous croyez. Oui, vous croyez, comme au moyen âge, au temps où les douces et gaies légendes de notre florilège ethnique allégeaient le servage et trompaient la misère. Vous restez, devant le foyer rembrandtesque, où le lard de la Noël se saure, l'auditoire des "mystères" et des sottises, plus crédules aux fées qu'aux anges peut-être, mais francs gausseurs du diable, amis des douze apôtres de N.-S. Jésus-Christ. Cet état d'âme, contre lequel ne prévaudra pas, à dire d'experts, la "gratuite" la plus obligatoire, est précisément celui qu'il faut à l'art des tueurs de temps, vulgo: poètes. Donc un fagot dans l'âtre, et écoutez celle-ci, que les enfants peuvent ouïr, tandis que le grillon porte-bonheur crisse comme un mur qu'on racle et chante aux joies de la flamme.

Si vous n'avez pas connu Jean Kerlot, c'est que vous n'avez connu personne, car, pendant soixante bonnes années, on n'a vu que lui dans la paroisse. De plus avisé, qu'on en cherche! Aussi a-t-il laissé du bien à sa parente, mais non pas, hélas! son intelligence, à preuve ce beau moulin sur la côte, aujourd'hui sans ailes, et qui n'est plus habité que par un couple de corbeaux centenaires, déplumes.

Jean Kerlot était parfait chrétien, le recteur a pu le dire, sans mentir, sur sa fosse. On l'a vu du reste au paradis, dans la propre loge de saint Pierre, en train de lui parler, comme je vous parle et de lui raconter les bonnes farces qu'il faisait au diable sur la terre bretonne. Car vous n'ignorez pas qu'en Bretagne, dès qu'il y vient travailler, messire Satanias devient très bête. C'est la Vierge qui veut ça et aussi Madame sainte Anne, à Auray, nos protectrices.

Jean Kerlot le savait, et il en profitait à bénédiction. Du plus loin qu'il l'apercevait, derrière les meules entre lesquelles il se cache pour effrayer les enfants, il lui jetait son chien aux mollets et le forçait ainsi à se montrer, avec des javelles pleines les cornes, par conséquent ridicule, comme un épouvantail à moineaux.

--J'aurai ton âme! lui criait le marchand de ténébres.

--T'auras rien du tout! rigolait le Breton, et il l'invitait, par défi, à boire une boisson.

Le diable a toujours soif, c'est son chatiment, et comme un gindre devant un four, je n'ai pas à vous l'apprendre. C'est même pour ça qu'il sort le plus qu'il peut de l'enfer embrasé et multiplie chez nous ses visites. Mais il préfère le vin de pomme au vin de vigne. Habitude prise dans l'arbre du paradis terrestre.

Or, un jour qu'ils étaient attablés ensemble, verre à verre, dans la propre maison de compère Jean, le ruse Breton dit à son hôte:

--Voilà février, mon Lucifer; il va falloir s'occuper des semailles.

Veux-tu faire un pacte avec moi?

--Si c'est pour ton ame, entendu, j'accepte d'avance.

--Vere, tu vas trop vite! Faut se tater d'abord et se mettre a l'epreuve. Je me mefie de ton honnetete!

--C'est ton droit, grimaca l'autre; mais ces messieurs les cures exagerent: je suis fidele a ma parole.

--Le pacte serait pour deux ans, alors?

--Tope. Qu'est-ce?

--Si, pendant deux ans a la file, c'est ma recolte qui est la plus belle du pays....

--Eh bien?

--Eh bien, pour commencer, je la partage avec toi.

--La part du diable?

--Oui. Est-ce dit?

--C'est dit. Signons.

--Je ne sais pas ecrire.

--Une croix suffit.

--Une croix? Tu ne le voudrais pas! Crachons par terre.

Et ils cracherent. Puis Jean s'en fut a son champ et il l'ensemencra de graines de navets, entierement, et d'un bout a l'autre.

Au mois d'aout, la recolte etait la plus belle. Jamais on n'avait vu, voire en Bretagne, pareille pelouse de grappes jaunes, hautes, larges, epanouies comme des fougères.

--Es-tu content? demanda le diable.

--Oui, je le suis. A present, le partage. Veux-tu le dessus ou le dessous de la recolte, ce qui est en terre ou en dehors? Choisis.

Et comme le Dechu n'entend goutte aux choses du bon Dieu, il choisit le dehors, a cause des magnifiques fleurs jaunes. Mais, ainsi que vous pensez, il ne put rien en faire et, meme en Angleterre, pour les bestiaux, il ne parvint jamais a en vendre les fanes.

L'annee suivante, deuxieme du pacte, Satanas jura de ne pas s'y laisser reprendre. Quand le temps du partage fut venu, le voila qui se presente a Kerlot, le ruse, et, tout de go, sans prendre le temps de lui donner le bonjour:

--Cette fois, je veux ce qui est en terre.

Or, le Breton avait seme du froment dans le meme champ, et c'etait les epis de ble, gros comme en Egypte, qui le couvraient d'une chape d'or

merveilleuse. Il en eut plein son moulin. C'est ainsi que le paysan se servait du démon pour sa fortune.

On m'a affirmé qu'en Normandie le Malin est beaucoup moins bête, et cela tient probablement à ce que les Normands n'ont ni pèlerinages ni pardons, et sont donc moins protégés que les Celtes. Toujours est-il que Jean Kerlot en faisait voir au "notre" de toutes les couleurs de la mer, et Dieu sait si elle en change! Le diable de Bretagne s'acharnait cependant sur le meunier matois, je crois bien que c'était à cause de son cidre, du pur jus, à la vérité, et il ne lâchait point l'espoir d'avoir son âme.

--Vends-la moi, ami Jean, et fais ton prix?

--Je ne dis pas non, traînait l'autre, en machonnant un brin de romarin; mais j'ai trois enfants et je ne suis pas encore assez riche pour mourir. En outre, j'ai promis une belle aube en dentelle au pasteur de l'église, et c'est cher, à Rennes, ces chemises à chanter la messe! Si encore mon moulin était moins vieux! Mais il a cent ans à cette heure, et il ne prend plus le vent. Il est vrai qu'il n'en souffle guère depuis que les arbres grandissent autour.

--Abats les arbres.

--Des chênes! moi, un Breton? C'est comme si tu me conseillais de démolir nos calvaires. En vends-tu, du vent, Satanais?

--Je vends de tout, fit le Maudit, déjà pris au piège.

--Eh bien, je t'en achète.

--Pour le coup, c'est-contre ton âme!

--Avant ou après confession?

--Avant. Sois probe, voyons.

Il est certain, en effet, qu'après confession elle ne valait plus rien du tout, puisque, lavée dans l'eau de miséricorde, elle montait droit comme un I, légère et blanche, au jardin céleste. Jean en convint, mais il voulait, en fait de vent, un vent de première qualité, continu, sans saute, un vent de moulin, et, cela va sans dire, point d'avaries ni aux ailes, ni aux chênes, ni aux haies, ni même aux fleurs. À la moindre tuile tombée d'un toit, dans le village, fin du pacte, point d'âme!

--Combien de temps t'en faut-il?

--Jusqu'au moment où il n'y aura plus rien à mouder.

--Ça va. Je souffle.

Je ne sais pas pourquoi diable le diable s'était transformé en lièvre pour souffler ce vent-là sur le moulin Kerlot, mais il est constant qu'il en fut ainsi. Vingt personnes dignes de foi l'ont vu, de leurs yeux vu, tapi dans un fosse sous cette forme, y diriger l'air d'un chalumeau qu'il avait aux babines. Le moulin tournait nuit et jour et, non seulement il tournait sans repos, mais il tournait seul dans tout le canton, et les autres, immobiles sur les coteaux les mieux situés, semblaient être d'antiques tours de télégraphe aérien hors d'usage.

De telle sorte que toutes les moissons y furent apportees, que les sacs s'empilaient, dedans et dehors, chez l'astucieux gausseur du diable et qu'autant de bons ecus de trois livres tombaient dans son bas de laine arrondi et pareil a un etui de jambon. Mais tout a une fin, meme en meunerie diabolique, et il ne restait plus de sacs a broyer que pour une journee, lorsque, tout a coup, les ailes se ralentirent, molles, et cesserent de battre.

Jean Kerlot avait couru au fosse:

--Eh bien, ca ne va plus? Qu'arrive-t-il? N'as-tu plus de poumons, ou renonces-tu a mon ame? Elle deborde de peches, pourtant, tous capitaux, et tu vas manquer une proie d'elite. Je n'ai plus que vingt-quatre sacs a passer sous la meule, apres quoi, c'est convenu, tu m'emportes.

Le lievre souffla plus fort, puis de toute sa force et enfin meme demesurement. Les ailes du moulin restaient inertes. Alors, Satan dechaina l'ouragan. Les fleurs deracinees jonchaient les pres herisses, les arbres tordus se couchaient sur les haies dechirees, les tuiles des maisons volaient en disques: une repetition de la fin du monde! Enfin, ce fut le tour des ailes, qui, detachees par la tempete, disparurent comme des cerfs-volants dans les tourbillons.

Jean Kerlot, pour sauver son ame, les avait sciees sur le moyeu.

On n' imagine pas a quel degre le diable est bete en Bretagne.

LES DEMI-AMES

Le jour ou, la boite au dos et la pipe aux dents, je decouvris pour la premiere fois, a travers son rideau d'elyme gris, la petite greve d'or dans laquelle fort probablement je mourrai, un couple en arpentait le sable. Il marchait a petits pas, frileusement, comme des vieillards qui se chauffent au soleil, et suivait exactement les lignes sinueuses et les demi-cercles d'ecume que tracent les vagues vertes en bavant. Les prenant pour des amoureux en quete de solitude, je me gardai bien de les deranger, et je piquai mon chevalet a l'ombre d'un rocher taille en forme de sphinx allonge, qui est bien le produit le plus extraordinaire de l'art statuaire de la mer.

Mais ils m'aperçurent et vinrent a moi. Ils riaient, la bouche ouverte sur les dents, sans mot dire, en sauvages, et je vis qu'ils etaient plus jeunes que je ne l'avais imagine d'apres leurs demarches sautillantes. A eux d'eux, ils n'emplissaient pas l'urne de quatre-vingts ans. La femme avait du etre assez jolie, mais l'homme etait superbe encore. Avec ses traits nets et simplifies, on l'eut dit taille lui aussi et modele largement par la mer dans un bloc de quartz.

Aux reponses qu'ils firent a quelques questions banales, je ne tardai pas a m'apercevoir que j'avais affaire a un couple d'innocents ou, comme on dit ici, de "diots". D'ailleurs, ils ne prononcaient pas un mot sans se consulter longuement du regard, et le geste que l'un hasardait, l'autre le reproduisait aussitot, et comme une ombre sur un mur. Le soir, lorsque je pliai bagage, ils marchaient encore dans les baves

multicolores de la maree descendante, qu'ils avaient suivie presque a l'horizon.

Et comme je m'informais d'eux aupres du cabaretier de la route:

--Ah! me dit-il, vous avez vu les Demi-Ames?

--Les Demi-Ames? fis-je, assez etonne de la designation.

--Oui, reprit-il; on les appelle ainsi parce qu'ils n'ont qu'une ame pour deux.

Des Bretons qui buvaient se mirent a rire, et grace a l'appat des bolees, j'obtins que l'un d'eux me contat l'histoire singuliere des Demi-Ames de la Roche-Pelee.

--Lui, fit le conteur, il s'appelle Elie; elle, on l'appelle Anne-Marie. Ils sont bel et bien mari et femme, tels que vous les voyez, avec leurs apparences d'amoureux sempiternels. Figurez-vous, monsieur, qu'ils etaient aussi futes et fins auparavant qu'ils sont aujourd'hui simples et sans idees. Mais surtout Anne-Marie, que nous avons tous connue piquante comme tete de chardon et tout a fait avisee. Lui moins.

"Ils venaient de se marier, lorsqu'Elie prit engagement pour la peche au port de Saint-Malo, sur la Belle-Sophie, capitaine Geflot, car il etait gars de fletan (marin de Terre-Neuve). Des avant le depart, fixe a deux jours de la, le pauvre Elie, en manoeuvrant les tonnes de saumure sur le pont, tourne du pied, glisse et tombe a la mer. Comme il ne savait pas nager, il se perd, et voila son corps, a la derive. Toute la nuit on le chercha, dans un rocher et dans un autre, et tout le long de la cote. Mais point de corps, point d'Elie. Lorsqu'un matin on vint dire a Anne-Marie, laquelle ne savait rien encore:

"--Il y a sur la greve de la Roche-Pelee un cadavre tout blanc qui ressemble a ton homme si ce n'est lui.

"Car il fallait la menager.

"Elle y va et le trouve amarre sur ce rocher qui est tout pareil a une bete couchee, avec une tete de femme. Pour tout le monde et pour vous-meme, si vous eussiez ete la, le gars etait mort. Mais pour elle, il ne l'etait pas. Il faut croire aussi que le bon Dieu fait des miracles. Toujours est-il qu'elle se colla sur lui, comme un minard (pieuvre), bouche a bouche, a croire que leur nuit de noces recommençait. Ou avait-elle appris ce remede, cette Anne-Marie? Pendant des heures et des heures, elle lui souffla dans la poitrine, sans debrider des levres, et, monsieur, elle l'a fait revenir, car c'est lui que vous avez vu tout a l'heure.

Et le narrateur breton ajouta:

--Seulement, pour le ressusciter, elle a ete obligee de lui passer la moitie de son ame.

Et le cabaretier conclut:

--Voila la cause pour laquelle on les appelle dans le pays: les Demi-Ames. Mais ils sont inoffensifs, et vous n'avez rien a craindre d'eux, quand vous dessinez sur la greve. Est-ce triste, une fille si

malicieuse! la voila "diote" a present.

Aujourd'hui, jour des Morts, j'ai appris que les Demi-Ames s'etaient envolées. Ils sont morts ensemble presque a la meme minute et dans la meme heure. On les a trouves dans leur chaumiere assis devant l'atre éteint, et cote a cote sur deux escabeaux rapproches.

Un vieux Breton m'a dit:

--Moi, je me demande qui va les prendre?

Oui, qui va les prendre? dites-le moi. Car les Demi-Ames n'avaient qu'une ame pour deux, et la-haut on veut des ames bien entieres. Que ce soit Satan ou le bon Dieu qui les jugent, ces juges exigent une ame par corps. Leurs lois sont formelles. Quand ils se reincorporeront pour l'éternite, comment le pauvre Elie arrivera-t-il a faire entrer la sienne, la vraie, celle qu'il a perdue a l'eau, dans le fourreau deja a moitié rempli? Il lui en sortira donc une partie hors du corps? Et d'autre part, Anne-Marie, depourvue de sa moitié d'ame, avec quoi remplira-t-elle sa gaine demi-vide? Peut-etre, et je le crois, avec le surplus de celle d'Elie et ce qu'il y en aura hors de lui. Alors ils se tiendront une fois encore, et j'incline a penser que n'importe ou on les enverra de la sorte, soit toujours unis, ils se trouveront dans le vrai paradis.

L'ENFANT PERDU

A une portee de fusil du hameau breton que j'habite, il y a une ferme importante, appelee la Ville-Eyrnaud, du nom de son fermier, ou plutot de sa fermiere, Jacquemine Eyrnaud, car Pierre Eyrnaud est mort l'an dernier. Dieu ait son ame!

Etablie dans une espece de manoir, d'ailleurs sans caractere et d'un style hybride, la metairie se relie par de hautes futaies de chataigniers et des allees magnifiques a cette foret de Ponthual, sombre et legendaire, qui fut et redeviendrait, au besoin, un repaire de chouans. Un "doue", ou ruisseau aux eaux intermittentes, separe le corps d'habitation de ses dependances, potagers, vergers, etables et prairies; il aboutit a un vivier devenu une canarderie tumultueuse, comique, toujours en batailles d'ailes ou de becs. Un radeau, vert de graminees, y flotte et se deplace, et c'est sur le pont rustique qui la traverse que, le soir, au soleil tombant, la mere Eyrnaud preside a la rentree de ses vaches. Les enfants qui les menent, avec des baguettes de coudrier, ont l'air de les pousser avec des rayons.

Puis, c'est le tour des chevaux, reconduits a l'ecurie par les gars de la fermiere. Elle les voit venir, blancs sur le vert bruni des sentes, écartant du garrot les éventails des fougères, et quand ils ont bu au "dormir", chacun a leur tour, elle est contente et s'en va a la soupe.

Au loin, l'orchestre de la mer enfile ses rumeurs, et les lignes violettes des bois tremblent a l'horizon.

La mere Eyrnaud a sept enfants. Elle les a tous allaites, eleves et gardes. Elle les aime profondement. Ils l'aiment egalement.

--Ah vere dam, oui, par exemple!

Et, cependant, elle est toujours triste.

Nul ne peut se vanter de l'avoir vue une seule fois rire ou chanter au rouet, et non seulement depuis la mort d'Eyrnaud, mais meme auparavant. Une ride, creuse comme une orniere, lui fait deux fronts sous un seul bonnet. Et ils ne savent pas, les gars, ils n'ont jamais su la cause de sa melancolie. Eyrnaud non plus, ne l'a pas sue, le pauvre cher homme! Quand, de son vivant, il la surprenait les yeux perdus, l'ouie tendue au bruit des chemins et l'ame toute hors du corps, il soupirait et lui disait:

--A la fin des fins, Jacquemine, tu n'es donc pas heureuse?

--Tres heureuse, Pierre, tout va bien.

Mais elle repartait a rever. Alors, il branlait de la tete et s'en allait fumer sa pipe au bord de la canarderie.

Une seule chose la tirait de son brouillard. Regulierement, aux temps de la moisson, quand on embauche des gars pour les travaux de la recolte, elle s'activait. C'etait elle qui recevait ceux qui venaient se proposer a la ferme, qui traitait avec eux et leur versait la bolee de cidre. Elle les examinait longuement, anxieusement, les tatait et les faisait causer. Ceux qui avaient vingt ans etaient tous pris et acceptes, fussent-ils ivrognes averes et faineants reconnus. S'ils n'avaient pas d'outils, elle leur en procurait, et s'ils prolongeaient plus que de raison la sieste de quatre heures, elle empechait Eyrnaud de les malmener.

Un jour, il en vint un qui etait faible et contrefait, un pauvre "diot" comme on dit ici, plus propre a mendier son pain qu'a le gagner.

--D'ou es-tu? lui demanda Jacquemine.

--De Saint-Brieuc.

--Ton nom?

--Je n'en ai pas. Je sommes enfant trouve.

--Sors-tu de l'asile?

--Da, j'en sortions, comme vous me voyez.

L'infortune avait les vingt ans requis. La fermiere devint pale et s'accrocha a la table pour ne pas defaillir.

--Je te garde, lui dit-elle, tu vas rester ici, et je te nourrirai.

Elle s'empara du "diot", le decrassa, l'habilla et le fit coucher dans sa chambre. Il resta un mois entier a la Ville-Eyrnaud, inutile et beat; il y serait encore si Eyrnaud ne l'avait, un soir, remis sur le chemin de Saint-Brieuc. Il retourna a l'asile, et il conta son aventure aux Enfants-Trouves.

De telle sorte qu'a l'aout suivant, il amenait quatre camarades a

l'embauchage. Mais comme, sur le nombre, il n'y en avait que deux qui eussent vingt et un ans, elle envoya les deux plus jeunes a la fauche et ne garda dans la ferme que les deux autres. Quinze jours, ils y vecurent comme coqs en pate. Jacquemine, silencieuse a l'ordinaire, les harcelait de questions bizarres, leur ecartait les cheveux sur le front, leur prenait les mains et les gardait entre les siennes, allait les ecouter dormir, veillait a ce que leurs vetements fussent en bon etat; enfin, elle semblait quelque vieille poule soignant les poussins d'une autre. Quand ils partirent, elle pleura.

Pour le coup, ses sept enfants se facherent, et ils lui adresserent des reproches. Ils etaient jaloux:

--Sont-ils donc du meme sang que nous, pour que tu te lamentes du depart de ces "hossoueres"? (etrangers), que tes sept enfants ne te suffisent plus? Tu n'en as que pour eux, et les voila deteles sans qu'ils t'aient tant seulement payee d'un "merci, madame"!

Eyrnaud mourut a la Saint-Michel derniere, et dans un mois on embauchera a la ferme, pour les moissons d'aout.

Il en viendra de Pleurtruit, de Ploubalay et de Plouher, de Saint-Caast et de Saint-Jacut, des solides et des malingres, des paresseux et des braves, et Jacquemine entre eux choisira. Mais pour ce qui est de ceux de Saint-Brieuc, ou est l'asile des Enfants-Trouves, elle ne choisira pas, elle les engagera tous, et s'ils ont vingt-deux ans, ni plus ni moins, et au prix qu'ils y mettront encore. Eyrnaud n'est plus la pour parer a ce vertigo de charite. Et si les sept enfants se fachent, les sept enfants se facheront, il n'en ira ni mieux ni pis, et ce sera tout comme. Voici pourquoi:

Il y a vingt-deux ans, Jacquemine n'etait pas encore mariee, ni veuve. Elle s'appelait Morizot, du nom de ses pere et mere, et elle etait jeune fille, belle jeune fille voire: les anciens se la rappellent et ils l'ont encore dans les yeux. Sans compter qu'elle etait aussi vive et chansonniere, en ce temps-la, qu'elle est, aujourd'hui, triste et taciturne. Un voyageur de commerce, qui vendait des rubans et des fanfreluches, la rencontra, une vespree, au detour d'une sente. Il l'enjola, lui donna des cravates de couleur et, finalement, la poussa sur une botte de paille. Ce qu'il est devenu, nul ne le sait et personne n'en a cure. Il faut que jeunesse se passe. Papa Morizot, d'ailleurs, n'en fit que rire, et la mere de meme. Seulement, quand l'enfant arriva, neuf mois apres, au jour requis, ils sellerent l'ane, mirent l'enfant dans une manne et allerent le porter a Saint-Brieuc, ou il y a un hospice pour les malvenus. Au retour, ils embrasserent leur chere Jacquemine, la soignerent, la guerirent, et quand elle fut sur pied, fraiche comme une rose et svelte comme un jonc, ils la marierent a Pierre Eyrnaud qui en etait feru et proprement en deperissait.

Mariage heureux s'il en fut, et fameux dans tout le pays pour la suite de ses prosperites. Ils eurent sept enfants l'un de l'autre, tous forts, bien portants et avises, comme pas un.

Mais Jacquemine ne pense qu'a L'AUTRE, l'enfant perdu et le premier! O terre immense, ou est-il? l'aine, l'enfant de l'amour?

L'HERITAGE D'YVON LEGOAZ

Il l'avait toujours dit, ce vieil Yvon Legoaz, et invariablement:

--A ma mort, je laisserai mon bien au plus apte a le faire prosperer.

Il pouvait, d'ailleurs, parler de la sorte, car, ne s'etant jamais marie, il n'avait point d'enfants legitimes, partant pas d'heritiers directs. Tout dependait donc de son testament.

Ce testament etait fait et pret depuis longtemps deja, car le jour ou Yvon Legoaz avait atteint la soixantaine, il l'avait dicte au notaire, dans les formes requises par la loi, afin qu'il n'y eut erreur ni proces, et il l'avait signe d'avance. Tout y etait enumere: meubles, immeubles, terres, ecus du bas de laine et le reste, jusqu'au brave couteau avec lequel il tranchait ses tartines a la miche, taillait ses rosiers et debourrait sa pipe. Seule y restait en blanc la place ou ecrire le nom du legataire universel.

Le vieux paysan passait pour etre fort riche, et, loin de s'en defendre, il se vantait volontiers de cet avantage, ce qui est rare dans les campagnes, et en Bretagne plus qu'ailleurs. Au moindre doute sur ce sujet, il s'en allait chercher son testament dans le bahut ou il le serrait sous son linge, et il vous lisait des passages:

Item: un champ de soixante acres....

Item: deux fermes louees a bail sur vingt-cinq annees....

Item: une maison bourgeoise sise a Dinan, dans la haute ville....

Item: le moulin dit de la Jeannee....

Et ainsi de suite. Puis, la-dessus, un petit hoquet de gorge qui etait son rire propre de philosophe. A qui cette fortune devait-elle echoir? On ne savait, car huit jours avant son deces, la place du nom etait encore en blanc, vous dis-je, et le fait est incontestable.

Si Legoaz (Yvon-Conan) ne s'etait jamais marie, c'est, disait-on, qu'il avait, en son jeune temps, perdu sa bonne fiancee et lui avait jure, au lit de mort, de rester toujours veuf "d'elle". Mais, fidele a son serment, il avait fait comme tout le monde, et ramene chez lui, apres la danse, les belles filles, peu farouches, que le plaisir etourdit et desarme les soirs d'assemblee. Chez nous, elles y vont bon jeu bon argent et ne cherchent pas a frustrer l'amour de ses consequences; aussi est-ce ici le pays des nourrices. C'est a ce sujet que le vieux observait, un jour, si drolement:

--Si le sang vient du lait qu'on tette, il n'y a quasiment point de petits bourgeois des villes qui ne soient a demi batards, puisqu'ils l'ont du sein de la mere laitiere.

Or ses batards, a lui, ne l'etaient pas qu'a demi, ils l'etaient des pieds a la tete et comme ceux du roi de France. Il en alignait trois, dont une batarde, devant le sourcil un peu froncé du bon Dieu; mais comme ils etaient dument baptises, face au diable, on ne parlait plus de leur irregularite d'origine, passee la-haut au compte de profits et pertes. D'ailleurs, Legoaz les avait tout de suite pris a sa charge. Il

les avait élevés, nourris, vêtus, tandis que, de leurs mères naturelles, deux s'étaient bellement mariées et constituaient famille ailleurs. La troisième avait disparu dans quelque simoun du "desert d'hommes".

L'aîné, Mathieu, avait trente ans. Il était le plus solide, le mieux trempé, laborieux à souhait, un vrai Legoaz, s'il eut eu le droit de l'être. Pour la vertu de parcimonie, il en remontrait à son auteur même. Un rude paysan celte selon le type immémorial, au front carré.

--Je ne sais pas, disait de lui Yvon, si Mathieu augmentera mon bien, mais, pour sûr, il n'en perdra pas une motte de terre, voire une paille d'avoine.

Laurent, beaucoup plus dégourdi, fute même jusqu'il la matoiserie (sa mère était Normande), reproduisait, à mesure égale au moins, la qualité paternelle de volonté, patiente, obstinée, temporisatrice. Il marchait vers sa vingt-cinquième année.

--C'est le petit au nez pointu que j'adopterais, déclarait Legoaz, si je pouvais le faire, équitablement, sans nuire aux autres. Laurent tiendrait tête, dans un procès, à tous ces messieurs de la justice, et il le ferait durer d'un règne à l'autre!

Enfin Madeleine, brune pâle, sorte de sirène nabote, aux cheveux de varech, aux yeux vert de mer, aux allures sèches et brusques, dure à tous, même aux bêtes, et dont la voix sifflait comme le vent d'est dans les cordages des barques.

Elle, il avait fallu l'élever par les coups, comme un mauvais gars, et jamais on ne l'avait vu rire, entendu chanter, surprise à se parer. Elle n'aimait rien ni personne. Ah! celle-là était bien pour le cloître, preuve que la nature en fait, quoi qu'on en dise. Il n'en allait pas moins que la terrible fille s'était peu à peu emparée, servante à la fois et maîtresse, de la direction des affaires familiales. Elle tenait les comptes, réglait les fermages, touchait les loyers et allait payer les impôts à la ville.

On ne lui accordait aucune chance à l'héritage. Le père Legoaz voulait de la descendance et il savait que Madeleine n'était pas mariable. Qui donc s'exposerait à vivre avec une méchante, impatiente de tout joug, et dont les animaux même avaient peur? Non, bien sûr, ce n'était pas son nom qui remplirait la ligne blanche du testament.

Un soir, à la soupe, Yvon-Conan Legoaz annonça sa mort prochaine, du reste très simplement:

--J'ai les soixante-six, leur dit-il, c'est l'âge ou ceux de ma race s'en vont.

Sur la route, à la nuit tombante, il avait rencontré le fantôme de son propre père, une grande ombre blanche, assise sur les degrés du calvaire, qui s'était levée à son approche et lui avait fait le signe du départ.

--On y va, l'ancien!...

Et il était rentré pour les préparatifs du voyage sans retour.

Le repas terminé, il alla prendre le testament dans le coffre,

l'étendit, déplié, sur la table, demanda l'encre et la plume et s'assit, la tête entre les mains.

--Montez vous coucher tous les trois, ordonna-t-il.

Puis, reste seul sous la chandelle vacillante, le vieux chouan ouvrit en lui-même le grand débat définitif de sa succession.

--Je laisserai mon bien, avait-il dit et redit, au plus apte à le faire prospérer.

Mathieu, Laurent ou Madeleine?

De Mathieu, un acte l'avait beaucoup frappé, car il témoignait d'un esprit d'ordre et d'économie d'autant plus extraordinaire qu'il venait d'un enfant et révélait ainsi une vertu ethnique fondamentale. Un jour que l'on battait au fleau selon l'usage, sur des draps, dans le gazon, une récolte de petit pois surabondante, bons seulement pour la graine, le petit batard, à peine âgé de neuf ans, avait voulu, quoique la besogne fut finie, rester sur le champ de battage. Et, jusqu'à la chute du jour, il avait glané les pois épars dans l'herbe, les recueillant un à un, comme des pépites d'or, au creux de sa blouse.

Et le matin en avait bien encore rapporté un demi-sac à la grange.

Cette patience ne s'était jamais démentie, et Mathieu ramassait encore les petits pois perdus en toutes choses.

Il est vrai qu'il y avait, à l'acquis de Laurent, un trait de caractère non moins explicite et qui le brevetait d'une énergie doublée de malice telles qu'Yvon lui rendait les armes et s'en avouait lui-même incapable. Une fois que deux jeunes chats joueurs avaient si inextricablement mêlé les bobines de fil de la corbeille de Madeleine que sa chambre en était tendue comme d'une toile d'araignée, il s'était fait fort d'en dévider l'embrouillamini et de rebobiner les pelotes sans que la filière en fut rompue. Il y avait employé quatre jours et, nouveau Thésée, il était sorti vainqueur du labyrinthe.

De telle sorte que le testateur hésitait au choix de ces deux héritiers également dignes d'hériter. Il allait se mettre au lit, très las de cette perplexité, lorsque Madeleine, une lampe à la main, rentra.

Elle avait ses carnets de comptes, plus une liasse de papiers imprimés et affranchis du timbre, qu'elle jeta brusquement sur la table....

--Voici les quittances, fit-elle.

--Quelles quittances?

--Celles de vos loyers, maison de rapport et fermages.

--Pourquoi me les apportes-tu à cette heure de nuit?

--Parce que vous allez mourir.

Et le mot fut dit sur le ton net d'une constatation d'évidence, avec le léger haussement d'épaules qui est le geste du: à quoi pensez-vous donc? des gens pratiques qui n'aiment pas à perdre du temps.

--Vere dam, hoqueta le vieillard, comme tu y vas! Est-ce pour le lever du soleil?

--On ne sait pas. Vous avez vu le fantome a la croix du tertre, il faut parer a tout evenement.

--Explique-toi, ma fille.

--Eh bien, dans trois jours, c'est le terme de la maison de Dinan. Il faut donc que j'y aille porter les quittances de loyers aux locataires?

--Oui.

--Et, en revenant, celles aussi des fermages?

--Da, et puis?

--Elles ne sont pas signees.

--Non.

--Signez-les.

--Je comprends ... d'avance?

--Naturellement.

Et elle les aligna devant lui, paisible.

Legoaz, la bouche bee, les yeux clignants, regarda longuement ce monstre, sorti de ses flancs et dote d'une partie de son ame. Mathieu, c'etait son avarice; Laurent, sa ruse patiente; Madeleine, sa prevoyance, et quelle prevoyance, celle-la, une pour laquelle le temps ne sonnait point d'heures et que n'aveuglait meme pas la mort d'un pere!

--Laisse-moi les quittances, fit-il, tu l'es trouveras en regle dans le coffre. Et a present, va dormir.

Et, etrangement remue dans toute sa race, il la rappela:

--Embrasse-moi, veux-tu?

Elle s'y prit de son mieux, n'en ayant pas l'usage, et, du seuil, elle lui siffla de sa voix de courant d'air:

--Adieu, monsieur Legoaz!

Ce fut ainsi qu'elle herita, car, le surlendemain, apres une agonie calme comme celle d'un ascete dans sa caverne, Yvon-Conan mourut en sa soixante-sixieme annee. Sans doute, il a rejoint la bonne fiancee dont il etait fidelement reste veuf sur la terre; mais toujours est-il que toutes les quittances etaient signees et que le nom de Madeleine remplissait la place blanche du testament.

AZELINE

C'est une legende de notre vieille et candide Bretagne, ou l'on s'en transmet de si belles.

Elle a ete defiguree par les folkloristes, au gre des provinces diverses sur lesquelles ils operent. Je n'ignore pas, certes, que chaque race a le droit d'assimiler a son caractere ethnique les contes merveilleux, nes du reve, dont l'humanite est legitime heritiere. _Peau d'Ane_ est d'origine hindoue, mais _Azeline_ est celtique, et son theme se prete mal aux paraphrases de l'imagination meridionale, par exemple. Il y faut l'encadrement de cette terre de granit recouverte de chenes, battue par une mer mechante, et ou les calvaires se melent encore aux dolmens dans une confusion de croyances propice au surnaturel. Si la legende saint-briacquoise repose sur un roman vecu, ledit roman n'a pu l'etre qu'en Bretagne. Et voici comment je l'ai eue, dans mon village, d'une excellente sorciere traditionnaliste qui, l'an dernier, vivait encore, et qu'on appelait: la mere l'Oie, parce qu'elle en trainait une, comme un chien, a ses jupes. Il parait que cette oie l'avait, une nuit, sauvee des voleurs, comme celles du Capitole sauverent Rome, ni plus ni moins, de nos aieux les Gaulois.

--Mon bon monsieur, ce n'est pas que je l'ai connue, non vere, quoique vieille, je suis trop jeune, mais la mere de mon pere l'a vue comme je vous vois. Elle s'appelait Azeline, et elle etait du bourg de Saint-Briac, ou les filles sont le plus jolies et ont les plus belles coiffes. C'etait au temps jadis ou il y avait encore des rois regnants et ou tout le monde allait, le dimanche, a la messe. Les parents d'Azeline avaient du bien, ce qui n'est pas pour nuire, et, comme, a leur mort, elle etait seule a en heriter, il ne lui manquait pas de danseurs aux assemblees. Mais elle n'en avait que pour son Jan Bris, qui, necessite de vivre, etait marin et faisait la peche a Terre-Neuve.

"Ce Jan Bris lui avait retenu son coeur. Ils devaient se marier quasiment a la Saint-Michel, des que son bateau serait de retour avec le chargement, sans retard. Pendant son absence, elle se brodait du fin linge et lui marquait des mouchoirs a leur chiffre entremele: J.A., ceci pour bien vous le dire. Mais voila qu'un soir son aiguille cassa sur l'ouvrage. La premiere fois, ca ne compte pas. A la deuxieme, vaut mieux cesser de coudre, parce qu'a la troisieme c'est le signe de mort. Elle le savait, mais elle continua, elle l'aimait trop, ca n'etait pas possible. La troisieme aiguille rompit.

"Sur nos cotes, voyez-vous, on ne sait pas comment les naufrages sont connus avant qu'on en ait la nouvelle. C'est, dans les voix de la mer, un certain cri particulier auquel les marins ne se trompent pas. Il vient par les mouettes qui se passent le malheur. Le pere d'Azeline l'entendit de sa fenetre, la mere aussi, et, sachant bien qu'elle mourrait si on ne la preparait pas a petits coups a son chagrin, ils l'emmenerent a Jouvente-sur-Rance, ou il y avait des noces pour les fiancailles d'une cousine.

"A peine venaient-ils d'y partir que les Anglais rapportaient a Saint-Jacut-de-la-Mer le corps du pauvre jeune homme, trouve sur leurs rochers, afin qu'il fut enterre dans la terre de son bapteme. La ceremonie eut lieu le jour meme, en presence du recteur de la paroisse, tandis qu'Azeline dansait, comme une innocente, a Jouvente-sur-Rance.

"Elle seule ignorait peut-etre son infortune, annoncee par les mouettes. Une cousine mauvaise, parce qu'elle etait carabossue et naine, lui avait

bien dit, par allusion:

"Il y en a qui dansent sur les trous des fosses!

"Mais elle n'avait pas compris. Pouvait-elle comprendre? Elle l'aimait tant, son beau Jan Bris! Et elle etait rentree dans la ronde.

"Ce fut alors qu'on vint l'avertir que quelqu'un la demandait a la porte de la metairie, sur la route. Elle y alla; c'etait Jan Bris.

"Il tenait par la bride un cheval gris de fer qui, malgre le soleil, etait enveloppe de brouillard. Ses naseaux en fumaient comme des cheminees, et ses sabots en tiraient comme du chanvre qu'on devide.

"--Jan, mon bien-aime!...

"Mais il repoussa son doux embrassement.

"--Tu dances trop, fit-il.

"Et, consternee, elle lui disait:

"--Es-tu jaloux? Doutes-tu de moi? Je te suis fidele. Je t'attendais!...

"--Alors viens, fut la reponse.

"--Et, la soulevant entre ses bras, il l'assit sur le cheval gris de fer, et ils partirent. Elle ne lui demanda meme pas ou on allait, elle etait si heureuse, oh! si heureuse!...

"Comment faisait-il deja nuit en plein midi, ce n'est pas le plus etrange, mais il est certain que le ciel etait comme une ardoise. Il serait impossible d'expliquer autrement pourquoi il y filait tant d'etoiles. Le cheval gris de fer les rattrapait toutes a la course et il arrivait avant elles a l'horizon.

"--As-tu peur d'aller si vite? lui demanda-t-il.

"--Je suis avec toi, je n'ai peur de rien.

"Et, nouee au cou de son fiance, elle s'etonnait seulement de sa paleur.

"--Tu es livide comme un mort, mon tendre ami?

"Et il approuvait d'un geste de la tete.

"Au-dessous d'eux, d'arbre en arbre, une corneille appelait ses petits, enlevés par un emouchet. Jan la lui montra, en silence.

"--Non, lui jeta-t-elle a l'oreille, ce n'est pas un corbeau, c'est une hirondelle de mer. Nous approchons de chez nous. J'entends le dechirement de toile que font les vagues sur nos greves. Voici le clocher de Saint-Briac et les bassins, bordes de bois pleins de bruyeres ou sont tous nos souvenirs. Tiens, la maison paternelle, regarde!...

"Il frissonna.

"--J'ai froid, fit-il.

"Azeline ota sa capuce et la lui attacha sur les epaules. Le cheval filait, filait toujours, sa filasse de nuage aux sabots. Saint-Briac passa, puis, dans la plaine, des villages endormis qu'elle nommait au passage. Les chiens hurlaient, comme ils font aux fantomes.

"Tout a coup, au-dessus du vieux castel du Guildo, qui croule depuis huit siecles, pierre a pierre, dans l'Arguenon, Jan se plaignit que le vent du nord lui traversat le crane.

"--Ne le sens-tu pas siffler derriere moi, Azeline?

"Elle prit alors l'un des mouchoirs blancs qu'elle lui marquait J.A., de leur chiffre entrelace, et elle en banda le front du cavalier.

"--Merci, murmura-t-il.

"Et, comme ils arrivaient a Saint-Jacut-de-la-Mer, le cheval gris de fer dessina une courbe dans l'air, comme s'il glissait du pont de l'arc-en-ciel, et il vint s'abattre sur la place, devant le porche de l'eglise.

"De tous ceux qui etaient la, les femmes seules et les enfants virent distinctement Jan Bris sur le cheval et le reconnurent, mais les hommes, eux, virent Azeline. Ils l'aiderent meme a mettre pied a terre.

"Dans l'eglise, le glas de l'enterrement ne tintait plus, mais il bruissait encore. Le bedeau mouchait les cierges. L'encens s'evaporait a peine, et sur un banc une vieille sanglotait a la Vierge mere, car Jan etait le plus beau de ses six enfants, le plus fort et le plus tendre. La jeune fille courut a elle.

"--Qui donc est mort?

"--Va voir au cimetiere!

"Elle y alla. On comblait le trou de la fosse, et le recteur la benissait.

"--Monsieur le cure, qui est-ce?

"--Mon enfant, un bon chretien, un brave marin, un Breton, qu'on a recueilli sur la cote anglaise. Le bateau est perdu, capitaine, equipage et mousse. Le bon Dieu ne nous a rendu que Jan Bris, je veux dire son cadavre.

"A ce nom, Azeline, sans un cri, tomba de son long sur la fosse, et, elle aussi, elle trepassa.

"Toute la commune decida que de pareils amants ne pouvaient pas etre desunis, et que ce serait injuste s'ils ne partageaient pas, non seulement la meme tombe, mais le meme cercueil. On le rouvrit donc, et savez-vous ce que l'on y vit?... Ma grand'mere paternelle y etait, et jamais elle n'a menti en quatre-vingts ans d'existence.... Eh bien! le corps de Jan Bris, longtemps ballote par la mer, avait repris toute sa consistance, il avait la capuce d'Azeline aux epaules, le mouchoir blanc marque J.A. autour du front, et, miracle d'amour plus admirable encore, il portait au doigt l'anneau nuptial qu'elle lui avait donne a son depart pour la peche a Terre-Neuve, et que les Anglais n'avaient pas retrouve sur son cadavre.

"Voilà comment on s'aimait chez nous, mon bon monsieur, au temps où il y avait des rois régnants, quand tout le monde allait, le dimanche, à la messe, et ceux qui disent que l'histoire s'est passée ailleurs qu'en Bretagne sont des menteurs qui veulent nous faire du tort dans l'esprit du monde."

Sur cette protestation, la vieille sorcière siffla son oie et s'en fut désherber ses pommes de terre.

CONTES TRAGIQUES

LA TACHE D'ENCRE

Feu le président Mazedes, de spirituelle mémoire, était par excellence ce magistrat bienveillant et évangélique qu'on nomme : un bon juge.

Au long cours de sa carrière judiciaire, il s'était adonné à l'étude sociale de la condition vraiment déplorable de ces pauvres filles que le siècle dernier appelait madelonnettes, du nom de leur patronne chrétienne Magdalena, ou Madeleine, courtisane avérée pourtant, mais patronne de la plus parisienne de nos églises, j'allais dire la plus boulevardière.

Ceux qui ont lu, et on les lit encore, les excellents ouvrages du président Mazedes sur les tristes filles dites de joie, savent la pitié singulière que leur sort, sans législation, inspirait au vieux juriste.

On ne les juge même pas, me disait-il, on les pousse en tas, comme des bêtes, sans les entendre, et les Cafres sont moins rudes pour les captives qu'ils enlèvent que nos policiers pour ces chrétiennes. Il y en a pourtant d'honnêtes dans ce troupeau de douleur, mais oui, de très honnêtes même, monsieur le tortioniste, et si je vous racontais....

"La plus malheureuse est sans contredit la fille en carte. Vous n'ignorez pas à quelles mesures de police elle doit se soumettre pour exercer son lugubre négoce. Elle est inscrite sur un registre secret du bureau des mœurs, et jamais, vous m'entendez bien, jamais plus, se fut-elle rachetée cent fois par une conduite exemplaire, elle n'est rayée du livre d'infamie. J'en ai vu, moi qui vous parle, se rouler aux pieds du chef de ce bureau, lui tendre leur enfant, perdu par la tare maternelle, et s'en aller hagardes et battant les murs, sans avoir rien obtenu. Et tenez, c'est là que j'ai compris qu'il n'y pas de malhonnêtes femmes et que c'est le Christ qui a raison. Il est parfaitement exact et scientifique en physiologie que l'amour refait une virginite. Quant à la maternité, c'est de sainteté, ni plus ni moins qu'elle les revêt. Mais passons.

"Le registre est secret, vous ai-je dit, et c'est le seul geste de pitié, du règlement. Sous aucun prétexte, en aucun cas, on ne le communique, même aux notaires, même à la police secrète, à personne. Il n'est fait exception, que pour les seuls juges de cour, s'ils le

requierent expressement, et pour des causes capitales. Or il advint, il y a quelques années, qu'une de ces causes étant venue à mon tribunal, je dus me réclamer de notre privilège. Il retournait d'une affaire de meurtre dans lequel était impliquée, et inexplicablement, une fille de dix-huit ans que nous appellerons, si vous voulez, Louisa. Toute la lumière sur le crime sombrait sous cette question enténébrée: Louisa était-elle, oui ou non, fille soumise, et par conséquent inscrite au formidable registre? Il y allait d'une et même de deux têtes, car à cette époque on les tranchait encore.

"Louisa était inscrite,--en carte.

"Ah! vous ne savez pas comment elles se résignent à cette ressource, la dernière avant le chaud ou le plongeon dans ce bon fleuve d'oubli qui roule autour de Notre-Dame! Une famille sans pain, devant qui tout crédit se ferme, le chômage du père, le désespoir d'une mère aveugle à force de larmes, un petit frère blême de faim, de fièvre et de froid, la honte insurmontable, et si caractéristique chez les ouvriers de Paris, de tendre la main, même, et surtout, à la charité publique et administrative, et toute la tragédie enfin de la misère, de l'inique misère! Il y a dans un coin du logis une jeune créature de Dieu, intelligente, aimante, brave. Si elle n'est pas très jolie, elle a d'admirables cheveux blonds, et tout, oh! tout, plutôt que de les vendre comme les Auvergnates, au détesté "merlan" qui les guigne. Alors, elle les noue en torsade, y pique une épinglette de deux sous, se dresse, embrasse la maman et le père, et, une, deux, trois, elle y va!... C'est Louisa.

"Non, il n'y a pas de malhonnêtes femmes, interjeta le président Mazèdes.

"--Il n'y a peut-être, observai-je, que de malhonnêtes sociétés. Mais l'histoire de Louisa, on la demande?

"--Eh bien! voici. Un jour où, Themis m'ayant fait des loisirs, je les employais à jouer au bouchon avec les ailettes de la Marne, j'étais entre, pour me rafraîchir, dans un de ces cabarets à tonnelles qui bordent la rivière. Ils sont les oasis de nos caravanes fluviales, et l'attrait dominical des familles d'ouvriers en balade. Outre les berceaux de lierre et de vigne folle qui y jouent le rôle du moucharabieh de la maison arabe, on y trouve des gymnastiques avec trapezes et balançoires, le jeu de tonneau et de boules, tous les divertissements de plein air enfin, naïfs et chers à nos pères, ou se résument, pour les bonnes gens du peuple, les plaisirs de la campagne. Une baignade, une traversée en canot jusqu'à l'île voisine, et le regal d'une gibelotte leur en complètent le paradis.

"Je triomphais ce matin-là par une pêche miraculeuse, et l'idée d'y faire honneur sur place m'avait amené à ce bouchon de marinière, où m'attirait encore, je l'avoue, le souvenir de certain "reginglard" angevin qui datait dans ma magistrature.

"--Voici, dis-je au patron de l'oasis, en lui remettant ma closerie; faites-moi frire cette goujonnette, et, pour le reste, du meilleur!

"--Parbleu, mon président, vous tombez mal ou bien, selon votre humeur du jour, nous avons aujourd'hui une noce. Des faubouriens et leurs dames, tous en joie, et qui menent déjà un train du diable. Du reste, écoutez-les. Vous ne serez pas tranquille sous votre tonnelle.

--La mariee est-elle jolie?

"Peuh! Affaire de sentiment. Elle a des cheveux magnifiques et elle rayonne de bonheur, voila tout ce qu'on peut en dire.

--Le mari?

--Un brave garcon. Il est dans la carrosserie. Laborieux, droit, franc du collier, digne de son pere, qui etait d'Angers comme moi, pour vous servir, il me parait fou de sa blonde, et ca, c'est drole tout de meme, car enfin?...

--Car enfin, quoi?

--Rien, ca les regarde, et il sait a quoi s'en tenir, elle ne lui a rien cache, du reste. Et puis, vous le savez, mon president, dans le populo, c'est comme a la campagne, on n'exige pas la fleur d'oranger. Le tout est de se convenir, et ils s'epousent par amour. Mais tenez, les voici, ils sont gentils, hein?

"Ils etaient mieux que gentils, ils etaient delicieux de passion epanouie et d'allegresse amoureuse. Par un joli geste d'interversion conjugale, c'etait lui qui se pendait au bras de sa femme et semblait se vouer a sa domination. Le pere et la mere marchaient derriere, celle-ci tenant un petit garcon par la main, et des camarades d'atelier formaient escorte nuptiale au jeune charron. Quant a elle, du premier coup d'oeil, je l'avais reconnue: c'etait Louisa, la fille en carte.

"Vous pensez si je me detournai rapidement pour lui epargner l'anxiete dont la rencontre pouvait l'etreindre. Je savais, seul au monde sans doute, mais enfin je savais! J'avais lu le registre. J'avais, dans mon cabinet de juge, interroge la malheureuse. Tout son bonheur, sa vie peut-etre, dependaient du conflit de nos regards entre-croises, non pas, certes, qu'elle eut rien a craindre de mes levres scellees, mais sa propre emotion pouvait la trahir, justifier au moins de questions fatales contre lesquelles elle n'etait pas de force a se defendre, car, dans ce pauvre corps de martyre, souille de toutes les boues du trottoir, la nature, qui n'en met pas, elle, de femmes en carte, avait allume une ame lumineuse comme l'azur de ses yeux et totalement incapable du moindre mensonge. Si elle avait "tout" dit a son futur avant le mariage, elle ne lui avait pas dit "cela", puisqu'il l'epousait, car la philosophie amoureuse de l'ouvrier parisien va jusqu'au registre, mais s'y arrete, et quel cataclysme s'il lui demandait "cela"! Elle le dirait.

"Il n'y avait qu'un parti a prendre, celui, messieurs, que vous auriez pris vous-memes: renoncer a la goujonnee miraculeuse et au joli reginglard et s'eclipser a "l'anglaise." Il est quelquefois dur de porter la toge!

"Trois ans apres, je traversais un square populaire ou s'ebattait une nuee de marmots, lorsque a mon passage une ouvriere, assise sur un banc, se dressa, courut prendre son enfant, qui jouait dans le sable, l'eleva entre ses bras et me le presenta:

--Dis: merci, monsieur le bon juge!

"Ah! ces Parigotes: elle m'avait reconnu, autrefois, dans la guinguette,

sous mon deguisement de pecheur a la ligne.

"Je ne vous cache pas que j'ai, sous un pretexte, redemande le registre, et que j'y ai, comme par hasard, renverse la bouteille d'encre, a la page ou cette jeune mere etait deshonnee."

LA VENUS VITRIOLEE

Le soir etait venu, l'atelier s'assombrissait, il fallait clore la seance. Le sculpteur l'aida lui-meme a se rhabiller. Depuis deux mois qu'elle lui posait, comme Pauline Borghese a Canova, son Anadyomene, il etait devenu bonne "femme de chambre". En cinq minutes, elle fut sous les armes, corsetee, chaussee, robee, puis chapeautee et gantee. Il ne restait plus qu'a baisser la voilette pour traverser cette villa d'artistes dont une allée centrale, bordee de beaux tilleuls, desservait les jardinets. Elle l'embrassa a pleines levres.

--A demain, dis?

--A toujours.

Il tourna la clef dans la serrure, ouvrit la porte, et la chere Venus s'enfuit.

Il revint a sa statue, qui tremblait de vie dans la penombre, et, comme il s'appretait a en humecter la glaise, un hurlement de bete egorgee déchira l'air de la petite cite. C'était la voix de Marina. D'un bond de tigre, il fut sous les tilleuls. Devant le puits de l'allée, elle etait etendue, toute palpitante, les deux bras ramenes en croix sur le visage, et elle criait eperdument.

Tous les artistes arrivaient l'un apres l'autre, offrant leurs services.

--Laissez, fit Petrus, un medecin seulement.

Et le statuaire, qui etait d'une force atletique, la souleva comme de l'ouate et l'emporta entre ses bras a son atelier.

Elle etait vitriolee.

Le celebre statuaire Falguiere qui, le siecle dernier, fut le maitre de la decoration monumentale et le chef de l'ecole toulousaine, n'a jamais eu d'eleve dont il fut plus fier que de Petrus Lymon, et je l'ai entendu vingt fois moi-meme lui presager gloire et fortune.

--Tu verras, me disait-il de sa voix chaleureuse et chantante, c'est le sculpteur de la femme moderne. S'il trouve le modele de son ideal, il nous enfoncera tous, moi, Paul Dubois, Mercie et les autres!

Or, Petrus avait rencontre, _deo volente_, ce modele en Marina, simple commercante du quartier, mariee, je crois, a un charcutier. Inutile, comme on voit, d'aller perdre quatre ans de sa vie a Rome. Aucune femme de Paris n'est insensible, et ne peut l'etre, a l'adoration qu'elle inspire a cet ouvrier de la beaute qu'est l'artiste. Outre qu'il avait le verbe prenant de son maitre meme, il etait de la race ensoleillee,

trempe en jeune Alcide, et sa volonte d'amour lui flambait aux yeux. Aussi ne fut-ce pas long; elle alla a son sort terrestre, et sans songer a l'autre. Depuis deux mois, elle lui incarnait, debout et sans voiles, l'Aphrodite naissant, de l'ecume de la mer.

Le desastre etait effroyable. Sous l'action corrosive de l'acide sulfurique, le pauvre charmant visage, si pur de galbe, si tendre de lignes, couronnement d'un corps triomphal, clef de sa forme voluptueuse, coup de pouce enfin du divin modeleur des types et des especes, n'etait qu'une eponge sanguinolente ou s'embroussaillaient les cheveux et la voilette. Un interne ami, ramene par les camarades, etait accouru presque aussitot et deja muni des objets necessaires au premier pansement. Il souleva d'abord l'une et l'autre paupiere, obstinement scellees, de la martyre, puis il l'anesthesia au chloroforme et prepara ses bandelettes. Un coup d'oeil jete a l'Anadyomene lui avait eclaire la situation.

--Qui est le vitrioleur? demanda-t-il a Petrus ... ou la vitrioleuse?

Mais le sculpteur se detourna sans repondre. Du reste, il ne pouvait rien dire, les artistes de la villa n'avaient vu personne, et Marina n'avait encore ouvert la bouche que pour vociferer lamentablement.

--Est-ce que vous ne ferez pas votre declaration au commissaire?

--Non, elle est ma femme, fut la reponse a laquelle l'interne se meprit.

--Alors, aidez-moi a la mettre au lit, ou plutot, deshaillez-la vous-meme. L'acide a pu l'atteindre aussi sur quelque partie du corps. Il faut voir.

Petrus prit l'endormie sur les genoux, et, habile a l'office familial, il l'eut bientot devetue et deposee sur sa couchette. Rien, grace au ciel; les bras preserves par l'etoffe des manches, les mains sauvees par les gants, le torse indemne. De cette part de l'Aphrodite, l'artiste gardait tout. L'amant aussi. Mais la tete, oh! la tete, misericorde!... Que restait-il du beau front hellenique, celui des filles de Jupiter, ourle comme la vague, de l'ecume doree de la chevelure? Du double arc-en-ciel des sourcils plongeant dans la brume bleuatre des tempes? Des oreilles, conques perlieres d'une grotte de stalactites? Du cher petit nez, timon du char nautique d'Amphitrite, dont les narines lumineuses s'ebattaient comme des dauphins au soleil? De la bouche adree que l'attente de l'eternel baiser epanouissait et teintait de tous les iris de l'actinie, ouverte dans les algues, a la caresse des flots montants? Du menton, de de quartz arrondi, qu'il comparait aux promontoires des iles grecques, et de ces joues a la pulpe de fruits, a la cuticule de fleurs, dont il lui fallait modeler les oves comme on dessinerait un reflet de la lune sur la mer?...

--On pourra sauver les yeux, fit l'interne.

--Quoi, seulement?

--Oui.

Il lui expliqua que les globes n'etaient que legerement touches et que tout dependait du degre de perforation des paupieres. Sur ce point devait porter la cure, difficile d'ailleurs, d'une delicatesse extreme, et qui reclamait une assidue constante d'observations et de soins.

--Je vais aller moi-meme vous faire preparer le collyre, mais vous devriez, et ce serait plus sage, me la laisser transporter a mon hopital, j'y veillerais de plus pres au pansement. Une absence d'un quart d'heure, un assoupissement sur votre fauteuil de garde-malade, une distraction suffiraient a achever l'oeuvre de destruction du visage. Elle serait aveugle a jamais.

--Allez me chercher le collyre, dit Petrus.

Pendant les trois premiers jours, doubles de leurs nuits, le sculpteur, assis ou debout, ne quitta pas une seconde Marina, meme du regard. L'interne lui avait trace minutieusement la ligne therapeutique a suivre, et il venait a chaque instant s'assurer de la bonne marche du traitement.

--Ma foi, declarait-il en lui serrant la main, vous etes un infirmier admirable! A quel moment paturez-vous?

--Je ne sais pas, souriait l'artiste. On m'entonne de la bouillie, comme aux gosses. Les camarades de la villa! Mais il n'y a plus d'heures, ni de matin, ni de soir. Elle verra, n'est-ce pas?

--Je l'espere. Surveillez bien, cette nuit encore. Ca va. Bravo. Voulez-vous que je vienne vous relayer?

--Merci, non. A demain.

Il n'y avait, en effet, rien a craindre. Non seulement Petrus Lymon, en qui la volonte virtualisait, pour ainsi parler, l'athletisme, etait determine a lui conserver la vue, mais il etait resolu a bien d'autres choses encore. Il roulait donc ses divers projets dans l'ombre nocturne, au pied du lit de la malade, sous la lampe a demi baissee, lorsque, lentement redressee, Marina, d'une voix etouffee par les compresses, murmura distinctement:

--Un miroir.

C'etait son premier mot. Il signait la femme, certes, et toutes les femmes, mais il terrifia le sculpteur plus que ne l'avaient fait toutes ses clameurs de brulee vive. Se voir, elle voulait se voir, ah! mon Dieu, dans l'etat de defiguration ou le corrosif l'avait mise! Qu'allait-il faire? Comment parer a cette curiosite dont l'effet allait etre epouvantable? Quel pretexte, quelle defaite, plus claire encore que le refus pour elle? Un miroir a la Venus vitriolee!...

--Le medecin ne te le permet pas encore, ma cherie. Pas d'imprudences. Non.

--Mais j'y vois, insistait-elle, en ecartant le bandage, je t'assure que j'y vois. C'est un peu confus encore, mais je te distingue tres bien, mon Petrus; tu es la, derriere l'abat-jour de la lampe. Donne-moi ton petit miroir. Il est au mur de l'atelier. Tu ne veux pas? Je suis donc devenue un monstre?

Il se leva, glace de sueur froide, et, d'un tour de main rapide, il eteignit la lampe.

--Tiens, il n'y a plus d'essence dans la torchere, s'ecria-t-il en

eclatant de rire, elle est bien bonne!

Et, se penchant sur elle, il l'embrassa sur ces tristes yeux a peine dessilles, comme on embrasse une morte, puis il la berca doucement, tout doucement, avec des chuchotements d'amour, entre ses bras puissants de manieur de terre, jusqu'a ce qu'elle fut bien endormie. Alors, il prit le collyre et le jeta dans les tilleuls, par la baie de l'atelier. Puis, avec son chapeau et son gourdin, il s'en alla heurter a la porte d'un peintre voisin, qui etait Corse, et dont il aimait le caractere rebelle aux compromis de la societe "continentale".

Quand ils revinrent, a l'aube, Marina n'avait plus besoin du miroir, etant aveugle.

Deux ou trois jours apres, dans les feuilles, une nouvelle diverse relevait, entre autres suicides, celui d'un charcutier du sixieme arrondissement, dont on avait retrouve le cadavre dans les filets de Saint-Cloud, avec la justification de sa mort volontaire.

J'ai assiste, a cote de Falguiere, au mariage de Petrus Lymon avec Marina, l'annee de sa medaille d'honneur pour l'_Anadyomene_. Ce fut le maitre de Toulouse qui mena la mariee a l'autel. Elle etait voilee d'un epais crepe bleu fonce qui l'enveloppait, comme une decapitee de legende, jusqu'aux epaules. La moitie de l'Institut etait la, toute la villa des Tilleuls, et le peintre corse servait de temoin au jeune sculpteur triomphant.

LA PLUS TERRIBLE ARME DU MONDE

Elle ne se signalait entre les dix ou douze autres lettres de son courrier du jour que par l'apparence de prospectus qu'elle avait. Aussi l'elimina-t-il pour la lire "quand il aurait le temps", non sans avoir remarque, au passage, que sur l'adresse, typographiee, son nom etait legerement ecorche, Lemalot au lieu de Lemalo, selon l'orthographe de sa patronymie bretonne. Puis, sa correspondance depouillee, il sortit, ayant oublie la circulaire.

Quand il rentra, il la revit sur son sous-main, ou l'honnete Firmin, le valet de chambre, qui l'avait ramasee a terre, l'avait mise, bien en vue, scrupuleusement. Il l'ouvrit donc et il lut. Elle ne contenait qu'une ligne et la signature:

"Ta femme te trompe.... Un ami."

C'etait la bonne vieille lettre anonyme, dans toute la couardise de sa stupidite. Comme l'adresse, elle etait typographiee; et meme, a y regarder de plus pres, composee de mots decoupees dans quelque periodique et colles a la suite avec un art remarquable. Il reprit l'enveloppe, c'etait de meme. Un timbre y fleurissait sa politesse.

--Depenser dix centimes pour ca, quel luxe! monologua-t-il gaiement, et il flanqua le poulet dans la corbeille a papiers.

Adele trompait Charles, son Charles qu'elle adorait, et chaque jour de plus en plus, depuis leur mariage, au point que quelquefois cet amour,

en constant renouveau de lui-meme, lui faisait peur. Il en arrivait a y voir un presage de mort.

La nuit suivante, ils ne s'embrasserent point. Adele, un peu boudeuse, mais non inquiete, s'etait endormie chattement sur l'epaule du cher bien-aime. Quand il la sentit envolée au pays du reve, il se laissa glisser du lit, et nu-pieds, comme larron nocturne, sans se rendre compte de l'inconsequence d'un pareil mystere, il souleva la tenture de son cabinet, en poussa la porte, et se dirigea a tatons vers la corbeille. Il la trouva aisement, dans l'ombre, a la place usuelle, la saisit, s'assit au bureau, le panier sur les genoux, et, ridicule vraiment, il eut honte en cette obscurite.

"Que veux-tu de la lettre infame?" lui criait dans la poitrine cette voix interieure que nous y entendons tous, qui demande: "Oui ou non", sans plus, et veut une reponse. "Oh! la detruire", fut la sienne, tres sincere. Morte la bete, mort le venin; il avait neglige de tuer le crapaud.

Un tour au bouton électrique, le cabinet s'eclaire, la corbeille verse toute sa paperasserie sur la table, voici la lettre. C'est bien elle. Ne l'aurait-il pas reconnue, du reste, la "circulaire" typographique aux mots colles, dans une charretée de chiffons?

La relire? A quoi bon, il la possede par coeur: "Ta femme te trompe. Un ami." Sa femme, c'est Adele. L'ami, qui est-ce?... Peut-etre importerait-il de s'en enquerir tout de meme? Et il la relit sous l'abat-jour, dans le rond lunaire qu'il projette. Allons, il ne faut rien detruire. C'est plus sage. On ne sait pas!...

Il replie la lettre, l'insinue dans son enveloppe, timbrée et datée par la poste, et il la range au fond, tout au fond du tiroir dont il a seul la clef, sous l'amas des papiers de famille. Puis il eteint la lampe électrique, et il retourne au lit conjugal. Adele dort, douce, charmante, rayonnante de foi amoureuse, du sommeil pacifique des saintes que le Juste fait relever du poste terrestre de la vie, les mains jointes. Mais lui, le pauvre Charles, il ne dormira plus, ni cette nuit, ni les autres:--les Eumenides ont passe!...

Sauf le front carre ethnique, il ne demeurait plus rien, en Charles Lemalo, de la race celtique, si rebelle aux fatalites, dont il relevait par ses origines.

La malheureuse Adele, desolee, ignorant tout et ne devinant rien, voyait son Charles changer d'heure en heure,--il avait grisonne en quinze jours,--ne comprenait pas ce qui le detachait d'elle, et elle regardait s'en aller son amour comme une mere regarde, de la falaise, s'effacer la fumee du navire qui lui emporte son petit.

--Qu'est-ce que tu as, enfin.... Mais qu'est-ce que tu as?

--Rien.... Je ne peux pas te dire.... Une espece de neurasthenie.... Ni cause, ni pretexte.... Je vais tres bien.... Mes affaires aussi.... Ca s'en ira comme c'est venu, aux premiers beaux jours.... Un petit voyage peut-etre?...

--Partons!

--Non, pas encore.

--Ah! tu ne m'aimes plus, sanglotait-elle.

Alors il l'entourait de ses bras et il la taxait de folie.... Ne plus aimer Adele, lui, Charles? On en entendait de droles!... Mais elle voyait juste: il ne pensait plus qu'a la lettre, nuit et jour. Partout, et jusqu'a la Bourse, dans la vociferation.... La lettre, la lettre!...

Comme il avait fini par la porter sur lui, dans une poche a ressort de son portefeuille, elle le perforait a meme, tout vif, terebrante.

Un matin, apres une insomnie traversee d'hallucinations, le besoin de tuer s'imposa a sa volonte reconquise; oui, s'imposa, comme une certitude algebrique. Tuer, qui? L'"ami" de l'anonymat, le colleur de mots decoupees, celui qui savait la trahison d'Adele, "fausse ou vraie", n'importe. Ce meurtre etait bon, tres bon, il fallait y proceder sans retard. Ce n'etait pas cela qui lui faisait peur. Il y a des agences speciales et "vidocquiennes" qui flairent les turpitudes humaines, comme certains sorciers hydrographes sentent l'eau courante dans le sol par l'humectation des orteils. S'adresser la?

Sans doute, en pareille detresse, il paierait ce qu'il faudrait payer, et dirait ce qu'il faudrait dire. Mais lui demanderait-on la lettre? Evidemment, rien a faire sans elle. "Ta femme te trompe." Ils le sauraient alors, les detectives? Impossible, on ne deshonore pas une femme ... quand on l'aime ... fut-elle coupable. Un autre moyen.

Rue Sainte-Anne, numero 11 _1er_, au quatrieme etage, tous les jours de 2 a 6 heures consultations....

--Mme Sephora du Tarot, cartomancienne?

--C'est ici, monsieur. Veuillez entrer. Elle va vous recevoir, vous etes M. Charles Lemalo? Elle vous attend, Elle est prete.

Et il tend la lettre a la devineresse, dans l'enveloppe, timbree et datee par la poste.

--Qui m'a envoye cela?

Mme Sephora ferme un instant les yeux, palpe la lettre, sourit et dit:

--On n'a pas besoin d'etre du metier. C'est une delation ... contre une personne qui vous est chere....

--En voyez-vous l'auteur?

--Distinctement. C'est une femme de basse extraction ... d'ame plus basse encore, voleuse, ivrognesse, fielleuse, qui s'amuse, dans une loge de concierge, a decouper des mots dans les feuillets.... Elle en fait des phrases qu'elle adresse sous pli a des gens qu'elle ne connait pas et dont elle pique les noms, au hasard, avec une epingle a cheveux, dans un vieux Bottin perime.

--Comment, elle ne me connait meme pas?

--Ni vous, ni votre dame. C'est par plaisir. Elle charge son neveu, jeune apache de quatorze ans, plein d'avenir, du soin de semer ses compositions dans les boites a lettres devant lesquelles il passe. La

votre doit venir de Saint-Denis.

--Ce neveu, ou loge-t-il?

--Ah! dame ... ou il peut, le cherubin.

--Et la tante?

--Secret professionnel. Nous ne denonçons point, nous voyons seulement.

--Merci, madame.

--A votre service.

Une concierge, la lettre venait d'une concierge, que recraie idiotement ce jeu d'empoisonneuse et qui l'exerçait dans les vingt arrondissements! Mais disait-elle vrai, la somnambule? Intelligente, perspicace, digne de sa réputation considérable, certes, si la divination était une science; or elle n'est qu'un art. Et Charles, en s'en allant, s'aperçut qu'il ne croyait pas.

Le doute l'avait ressaisi dans l'escalier même. Les Eumenides l'attendaient à la porte. Dans le portefeuille, près du cœur, le curare reprit son œuvre, car il faut qu'elle ait son homme, la lettre anonyme! la lettre, la lettre!...

Elle l'eut, et en un mois.

Un soir, Charles Lemalo sentit qu'il allait devenir fou. Il n'avait pas pu "tuer". Il rentra chez lui, l'oreille bourdonnante, les méninges enflammées, vide de toute pensée. Adele était absente. Il tira la lettre: "Ta femme te trompe.... Un ami", la délaya dans un verre d'eau, en bouillie, l'avalala et se fit sauter la cervelle.

En vérité, je vous le dis, la lettre anonyme est la plus terrible arme de ce monde.

A DEUX DE JEU

La province n'a pas changé depuis Balzac et Flaubert, ni même depuis le Pourceaugnac de Molière, et le capitaine Boldon s'y embêtait à périr.

Inutile de déterminer la ville où, dans l'ombre d'une magnifique cathédrale, il n'arrivait plus à se raccrocher la mâchoire. Oyez seulement, pour l'intelligence de ce conte, qu'il était trésorier-payeur du régiment en garnison dans ladite ville. Il rehaussait l'honneur de cette fonction de confiance par une demi-douzaine d'insignes militaires décrochés à la pointe de son épée de brave et au milieu desquels l'étoile rayonnait comme une planète entre ses satellites.

Or, le destin voulut qu'un soir, où il lui semblait que tout le marasme du département se fut aggloméré dans son crâne, il entra, pour se distraire, dans un café-chantant où les camarades du mess lui avaient signalé une jolie fille. Elle répondait, et sur un signe, au prénom turc de Zulma. De talent, point; l'esprit d'une oie; mais, vraiment charmante

aux chandelles, et comme, de toutes parts, on s'arrachait la divette, tant il pleut d'ennui en province, le pauvre trésorier s'en était feru jusqu'à la fureur, dite en grec: dionysiaque. Elle ne lui résista que le temps de le coter à son prix de rendement hebdomadaire et, références prises, elle fut à lui, avec partage. Par malheur, il voulut être seul les sept jours de la semaine et Zulma, sans préférence, y posa les conditions de surenchère usuelles dans le négoce.--De telle sorte que, dans la caisse du régiment, la "grenouille", d'abord tronquée, coassa, puis, mangée, se tut, morte.

Le jour, le dernier du mois, où l'intendance militaire annonça sa bonne visite au capitaine, à fin de vérification de comptes, l'enfant de Mars qui, je le répète, était un brave, s'en alla prendre un air de balade sur les bords allongés du canal, dont la ville est traversée d'outre en outre comme une poitrine par un sabre. C'est un vieux canal dormant, abondant en herbes, et dont le transit est ruiné depuis cent ans par la voie ferrée qui le cotoie et l'inutilise. Le capitaine s'amusait à le sonder par quelques pierres lancées d'un bras nerveux, lorsqu'il vit venir, en sens inverse, cet excellent M. Camuret, notaire notoire et fort aimable de la ville à la belle cathédrale.

--Que diable faites-vous par ici?

--Et vous-même?

--Vous le voyez, des ronds dans l'eau.

--Oui, on ne sait comment tuer le temps, avait souri le tabellion; tenez, le croiriez-vous, moi qui vous parle, j'allais au cercle!

Le capitaine regarda fixement ses bottes:

--Au cercle? fit-il, c'est vrai, je n'y avais pas pensé! Eh bien! mais.... Allons-y ensemble. Voulez-vous?

--Comment donc, je l'avais sur la langue!

Il restait à Boldon une soixantaine de francs sur la "grenouille" pour faire face à la curiosité de l'intendance aux lunettes rondes. Le jeu, c'est l'ultime ressource, parfois providentielle, de ceux qui vont demander aux vieux canaux déserts le bain où se lave l'honneur et se guérit le mal de divette turque. Qu'est-ce qu'ils en feraient de ces trois louis, les brochets qui dédaignent même les pommes. Enfin, sait-on si la Fortune n'a pas de risette, sur le tapis vert, pour un bon soldat couture de blessures, décoré de l'ordre, et qu'une coquine de femme a entraîné graduellement à sa première faute, et la dernière, bien entendu?

Chemin faisant, il s'informait courtoisement de la santé de la belle notairesse, Mme Camuret avec qui il avait eu le plaisir de danser au bal du préfet, de ses six jolis enfants, du drôle de petit singe qu'il voyait souvent danser, dans sa cage, à la fenêtre, de la prospérité de l'étude et du nombre de ses heureux clercs? Arrivés devant le cercle, ils se firent les politesses du pas de porte et ils y monterent.

Non seulement Me Camuret était le plus aimable des notaires de province, mais il passait pour en être le plus honnête. Sa clientèle se distinguait et par le nombre, et par la qualité. On ne testait, on ne contractait, on n'héritait que chez lui. Pour les dépôts d'argent, de

valeurs et de titres, nul ne voulait d'autre étude que la sienne. Il est vrai qu'il l'avait achetée fort cher, le double même, disait-on, de ce qu'elle valait, à son patron et prédécesseur, Me, Courtembuche, dont je n'ai rien à vous apprendre, sinon le nom, fait pour vous plaire. C'est de la dot de sa femme qu'il lui en avait d'abord payé la moitié. Le bruit courait qu'il restait débiteur du reste, mais la rumeur s'arrêtait là, et personne n'était inquiet sur le complet versement de la créance. Il eut suffi, pour clore le bec aux médiateurs, de leur objecter la fécondité probante et victorieuse de Mme Camuret qui, tous les ans, ornait d'un enfant nouveau son front conjugal d'heureux père. Se charge-t-on ainsi, si on ne peut ni les élever ni les nourrir, de six bouches roses en six années? Enfin, Me Courtembuche ne tarissait pas d'éloges sur l'intelligence, la probité, l'activité de son "élève" devenu le titulaire de sa charge.

Au cercle, donc, attablés, l'un devant l'autre, le notaire et le capitaine trompaient leur ennui de province par une partie naïve d'innocent écarté, Camuret ayant déclaré qu'en fait de jeux il n'en connaissait pas de plus amusant, ni d'autre, excepté le billard auquel il n'avait pas joué depuis son mariage. Au bout d'une heure le trésorier fut "nettoyé" de ses trois louis. Il dut déclarer à son partenaire qu'il était obligé de lui faire Charlemagne. "Les brochets, marmonna-t-il entre ses dents, n'auront que le cuir de la bourse."

Soit que Camuret n'eût pas entendu, soit qu'il n'eût pas compris la réflexion dont le sens était, en effet, énigmatique, il offrit spontanément au déca de poursuivre sur parole, sur la foi des jetons du cercle, et aussi longtemps qu'il plairait au brave capitaine.

--Tope donc! fit celui-ci qui n'avait plus à craindre ni gain ni perte.

De telle sorte qu'ils continuèrent, sans entendre le battant des heures, dans une sorte d'abrutissement machinal, l'interminable partie monotone dont l'enjeu courait devant eux et faisait boule de neige.

Vers deux heures du matin, ils sortirent, harassés et suants, et, à l'air frais de la nuit, ils se regardèrent comme éveillés d'un songe séculaire de féerie.

--Ah! mon Dieu! capitaine!

--Vous, maître notaire?

--Que doit-on penser de mon absence à la maison?

--Et de la mienne à la caserne?

Mais, tout à coup, Camuret s'affala sur une borne et, avec un geste d'homme écrasé par la tuile de la fatalité:

--En somme, fit-il, je vous dois trente mille francs?

--Mon Dieu! oui, la chance m'a traité, quoique garçon, en homme marié! Je vous confesse que ces trente mille balles me tombent à point nommé pour éviter une catastrophe. Je vous serais même obligé, cher monsieur, de me les faire tenir avant midi. Cela ne doit pas gêner beaucoup un riche magistrat tel que vous et j'y compte.

--Vous les aurez, fit le notaire qui se détourna pour cacher son

trouble.

Mais il ne put le dominer et il se mit a mordre son mouchoir et enfin a sangloter comme un enfant.

--Qu'est-ce que vous avez donc, Camuret?

--Rien, rien. Ah! mes pauvres enfants! Ma malheureuse femme!... Mon etude, mon nom, tout est perdu, tout, tout!...

Boldon comprit. Pour faire honneur a des echeances, celles du paiement de sa charge, sans doute, le plus honnete notaire de province trafiquait sur les depots de sa clientele par des speculations dont la decouverte etait menacante. Il etait venu au cercle pour demander un secours desespere a la Fortune, et il en sortait greve d'une dette de plus, une dette de jeu, sacree, irremissible. Le soldat eut pitie du notaire.

--Sacrebleu! ne pleurez donc pas, nous sommes a deux de jeu; moi, j'ai mange la grenouille du regiment par amour pour un ange de caboulot. C'est a cette absurdite que je dois de vous avoir rencontre sur le canal, en train de faire des sondages dans l'eau.

--Vous aurez vos trente mille francs avant midi, reitera le notaire. Adieu, adieu.

Et il s'eloigna en secouant la tete. Le tresorier le rejoignit.

--Ecoutez, Camuret, vous etes pere et chef de famille; moi, je n'ai personne que Zulma qui me mene droit en enfer, ou l'on va aussi bien tout seul. Donnez-moi votre main, et jurez-moi de ne plus toucher une carte le reste de votre vie. Me le jurez-vous?

--Oui.

--C'est dit?

--C'est dit.

--A present, mes hommages a votre charmante femme, et gardez vos trente mille francs.

Le lendemain, le brave capitaine Boldon avait disparu de la ville a la superbe cathedrale. On le chercha partout et on le cherche encore. Le vieux canal dormant ne l'a jamais rendu a l'intendant aux lunettes rondes ni a Zulma la Turque, qui, de sa disparition, ne s'est meme pas inquietee une minute, car telles sont ces liaisons legeres, distractions de la vie de province.

L'ALLIANCE

Comme apres Irene, sa femme, Jacques Bertignac etait assurement l'etre qu'il aimait le plus sur la terre, puisque ses pere et mere etaient en paradis, Leon Rainville avait tenu a conduire au Havre ce cher ami des bons et des mauvais jours, qui s'y embarquait pour le nouveau monde.

Jacques s'expatriait. Il en avait assez de la vieille Europe, de Paris, de tout.

--Je me suiciderais, avait-il dit, autant vaut que je m'en aille. N'est-il pas mieux de faire peau neuve que de se crever l'ancienne?

--Pourquoi ne te maries-tu pas? lui avait suggere Leon, tu es jeune, riche, solide et beau gars. Je te preche d'exemple. Vois comme je suis heureux avec Irene.

--Ah! Irene, trouve-m'en une autre, puisque tu me l'as prise, Irene!

--Il n'y en a pas deux, en effet, acquiescait l'epoux triomphant, mais je ne te l'ai pas prise, Jacques, puisqu'elle n'etait pas a toi. Nous nous la sommes disputee loyalement l'un a l'autre, et c'est dans ma main qu'elle a laisse tomber la sienne, sans doute parce que c'est moi qui l'aimais le plus.

--Il est probable.

Et Jacques etait parti la-bas, sur ce steamer qui s'effacait a l'horizon, avec son rouleau de fumee bise.

Au retour, dans sa belle villa du parc de Neuilly qu'il habitait toute l'annee, n'ayant qu'un pied-a-terre a Paris pour ses affaires, Leon n'avait pas trouve Irene a la maison.

--Madame est a Paris, chez son couturier, mais elle sera rentree pour le dejeuner, car elle attend Monsieur, elle a recu sa depeche du Havre.

Il alla donc faire un tour dans sa serre, qui etait fort belle, dont il etait fier et que le pere Noiro, un vieux jardinier, entretenait a miracle.

--C'est-il donc qu'on ne verra plus M. Jacques, disait Noiro, et que vous l'avez embarque pour toujours? Quelle pitie que la vie! Il aimait tant les fleurs et il s'y entendait comme un de la partie. A propos, j'allais oublier que j'ai quelque chose a vous remettre.

Et, relevant sa blouse, il prit dans la poche de son pantalon une boite a allumettes, l'ouvrit d'un coup de pouce et en tira une bague d'or, toute simple et sans pierreries, qu'il tendit a son maitre.

--Mais c'est une alliance, fit Rainville, et meme celle de ma femme. Ou l'avez-vous trouvee, Noiro, et comment?

--En ratissant le sable, patron, sous le banc de la grotte.

--Oh! que c'est drôle! Et quand ca?

--Le lendemain matin de votre depart.

--Merci, elle doit la chercher partout. Pourquoi ne la lui avez-vous pas rendue?

Le jardinier regarda Rainville, baissa les yeux sur ses sabots et dit:

--Parce que je ne savais pas que c'etait a elle et qu'elle ne me l'a pas demandee.

Sur ces entrefaites, Irene arriva de la ville et son mari s'inquieta de la mauvaise mine qu'il lui trouvait.

--Bonte divine, ma cherie, ces traits tires, ces yeux creux, es-tu malade? Qu'as-tu donc fait durant ma courte absence?

--Je t'ai attendu, sourit-elle en se laissant mollement embrasser sans rendre le baiser.

Dejeuner maussade, aux propos sans fonds, sans suite, vagues. Leon lui donne a remarquer qu'elle ne lui a adresse aucune question sur l'embarquement du "pauvre ami, perdu pour eux a jamais peut-etre".

--Est-ce que vous vous etes quittes faches, Jacques et toi?

--Au contraire, ricane-t-elle.

Et elle se leve, enigmatique.

Tout a coup, il songe a la bague remise par Noiro. Il l'a dans son gousset, cette bague.

--N'as-tu rien perdu, Irene?

--Moi? Ou cela?

--Mais ... dans le jardin ou ailleurs!

--Quoi donc? interroge-t-elle, prete a tomber, glacee.

--Ton alliance?

--Ah! c'est vrai. Tu sais cela? Je l'ai retrouvee, heureusement, au detour d'une allée. La voici.

Et elle la lui montre. Elle en a une autre au doigt. Une autre!

D'abord, il ne comprend pas. Hebeté, il la laisse regagner, sa chambre, s'en aller.... Et voila que, d'un coup, tout le drame s'eclairc.

La grotte de la serre, le banc sous lequel a roule la bague, ce depart desesperé de Jacques.... Il l'aimait encore. C'était pour elle qu'il venait presque tous les jours.... Oui, c'est cela; il a obtenu un rendez-vous d'adieux, le premier et le dernier, moyen infallible.... Elle y est venue, parce qu'elle est tres bonne; elle s'est defendue, mais l'homme est le plus fort ... il l'a etourdie, il l'a prise ... comment? La bague perdue le revele: par violence.... Un demi-viol!...

Et alors, comme elle ne la retrouvait pas, la bague, il a bien fallu la remplacer.... C'était facile, toutes les alliances se ressemblent....

Le temps de faire graver chez un bijoutier leurs deux noms reunis: Leon-Irene, et la date du mariage: 12 avril 1900, voila. Et elle peut dire ainsi qu'elle n'a rien perdu dans la serre,--non, rien, en effet, excepte la vie de deux hommes.

Des bateaux de transit pour l'Amerique; il en part tous les jours de la semaine. Vite, a la gare du Havre, il a le temps d'arriver au train.

Mais il allait oublier son revolver pour tuer l'infame, a bout portant, dans l'oreille, comme un chien enrage qu'on abat. L'arme est dans sa chambre, la-haut; il monte la prendre. Il s'arrete a la porte et il ecoute.... Ce sont des sanglots, des cris etouffes, le bruit d'une douleur immense!... Non, Irene n'est pas coupable. Le miserable l'a prise, cosaquee.... C'est evident.

Et puis, quand meme elle le serait, coupable? Il l'aime,--qu'on explique cela, jamais il ne l'a aimee davantage, ni autant, la malheureuse.

Il redescend, sans revolver, dans le jardin; il y tourne et vire, marchant sur les plates-bandes, butant aux arbres, pareil a un aveugle egare en foret, et son tourment se mele a celui qu'elle endure, qu'elle doit endurer, de se douter qu'il doute d'elle. Que craint-elle de lui en ce moment? Qu'il la tue? Tuer Irene, Leon! C'est absurde, voyons! Le divorce?... Il ne l'aurait plus alors, on les separerait?... Vivre sans la voir, l'entendre, l'embrasser? Cette conception lui echappe. Qu'est-ce que cela prouve, en somme, une bague perdue et remplacee? Rien. Si, tout! Et puis, apres? Quand il aura supprime Jacques, en sera-t-il plus mort qu'il ne l'est pour elle, et disparu pour lui, dans ce nouveau monde ou il s'efface avec le steamer et sa fume fuligineuse? Car il y a encore ceci: que Noirot pouvait ne pas retrouver la bague ou ne pas la lui remettre, et que, par consequent, rien ne serait arrive de ce qui arrive, par hasard. Il suffirait que cela n'eut pas eu lieu.

Eh bien, cela n'aura pas eu lieu. Le pere Noirot est vieux, atteint de la goutte, et il reve d'aller mourir dans son pays, en Provence. On l'y enverra, sous un pretexte, avec une petite rente viagere, et le fait de la bague sera biffe des contingences avec la preuve, la seule, de ce qu'il prouve.

Quant au reste ... tant pis. C'est peut-etre d'un lache? Mais l'affaire est entre lui et sa conscience. Il aime Irene et il ne veut pas qu'elle souffre. Elle doit etre absoute, puisqu'elle est belle. Oh! ces cris, cette lamentation derriere la porte! Non, non et non, et va pour un lache. Il sera ce lache. Et que tout se taise dans son ame brisee. Amen!

Huit jours apres, le pere Noirot, remercie, s'en retournait a Grasse pour y exhaler son ame au milieu des violettes et comme elles. La vie avait recommence de couler paisiblement a la villa Rainville entre ces deux pauvres etres que rongait un commun secret qu'ils s'aidaient a garder l'un vis-a-vis de l'autre, comme des complices. Car Irene aimait son mari; celui-ci avait devine juste: elle n'avait succombe qu'a la force male de "l'antagoniste" doublee du desir imperieux, loi des sexes a laquelle les heroines de la vertu ne se soustraient que par la mort ou le meurtre. Puis le temps fit son oeuvre, lente et sure, et Irene oublia Jacques. Quant au mari, il etait heureux, lachement, et on ne l'est qu'ainsi peut-etre.

Le 12 avril dernier, anniversaire toujours beni de leur mariage, au moment ou, parmi les gerbes et les bouquets, Irene conduisait a table ses douze convives, parents et amis, une auto s'arreta a la porte de la villa et un homme en descendit, qui, allegrement et d'un pas familier aux autres, vint droit au pavillon. C'etait le treizieme du festin.

--Jacques!...

Et Leon courut au vieil ami et lui ouvrit les bras.

--Toi! toi! quelle bonne surprise, et aujourd'hui encore!... Un 12 avril, notre fete!...

--On en revient donc, d'Amerique? avait jete Irene les levres serrees, mais sans emotion apparente et en lui tendant la main gauche qu'il retint dans un shake hand.

--Vous voyez, madame, meme au bout de sept ans d'absence.

Dans cette pression de mains, il avait senti la bague et il comprit ainsi qu'elle l'avait retrouvee.

Aucun des hotes n'etait superstitieux et ne croyait au fatidisme des nombres, sauf Leon, qui en avait toujours confesse la crainte; il l'avait d'enfance. A ses yeux, il etait ecrit que, selon la Cene evangelique, l'un des convives d'une table qui en assemble treize est marque de mort. Au grand etonnement d'Irene, il s'egaya lui-meme de sa credulite et fit ajouter le couvert de Jacques a cote de sa femme meme. On dina treize.

La rentree en France de l'expatrie n'etait que passagere. Il venait chercher a Paris ses papiers de famille et regler ses affaires pour se marier. Il comptait se fixer au Canada, avec la famille de sa future, jeune fille charmante de Quebec, et qui, d'apres la photographie qu'il en montra, ressemblait comme une soeur a Mme Rainville.

--Enfin, clamait joyeusement Leon en battant des mains, tu as donc trouve une autre Irene!

Et la soiree s'acheva en une longue causerie, comme autrefois, a la meme place, dans la veranda ombreuse, pleine d'aromes, que baignait, nocturne, un ciel printanier. Jacques partit le dernier pour regagner l'hotel ou il etait descendu; mais, a un moment ou Leon marchait devant eux dans l'allée, il glissa de force un billet a Irene. Le rendre, comment? Mais elle se jura de ne pas le lire.

Elle le lut pourtant, car elle etait femme. "Il ne se mariait que pour en finir, comme dernier remede, avant l'autre! Depuis sept ans, il l'aimait toujours, il n'en pouvait plus. Il n'etait revenu que pour la voir, une fois encore, la derniere, dans la serre. Et puis, il disparaissait a jamais. Il en faisait serment sur la memoire de sa mere."

Et Irene alla au rendez-vous. Quelle est celle qui n'y fut allee comme elle?

La voici dans la serre, a trois heures de nuit, se dirigeant a tatons, parmi les plantes retombantes. Devant le banc, deux bras l'enserrent en silence. C'est lui, Jacques.

--Laissez, je ne suis venue que par pitie. J'ai senti que vous vous tueriez et que cette fois c'etait vrai. Mais j'aime mon mari, il est bon, genereux et brave. Il m'a pardonne, car il a tout devine, et depuis sept ans.

--Vous en etes sure, Irene?

--Cette alliance n'est pas mon anneau nuptial et je n'ai pas retrouve l'autre.

--Et il le sait?

--Je le crois.

--C'est donc un lâche?

Deux coups de feu répondent, de la grotte, à la question et à l'injure. Irene et Jacques s'y précipitent, épouvantés.

--Leon ... mon Dieu!...

Rainville vient de se brûler la cervelle, et du bras déployé, au bout de la main, entre le pouce et l'index, il tend l'alliance ouverte: "Leon-Irene, 12 avril 1900", la vraie.

L'HORREUR HUMAINE

Ils débouchèrent dans des bois dans le village. Sur un brancard d'ambulance, quatre d'entre eux portaient le cadavre de l'officier qu'ils déposèrent sur la dalle de la fontaine, au centre de la place, à mi-côte devant l'église, où leur major lui lava les cheveux et la barbe, rouges de sang.

La balle du franc-tireur s'était logée en plein front, comme dans un carton de cible. Le coup décelait l'embuscade mais ne signalait pas le fusil. Les Bavarois avaient battu futaies, haies et fourrés, et ils n'avaient trouvé personne. Or, ni en 1792, ni en 1815, ni en 1870, les armées invasionnaires n'ont jamais accordé vertu belligerante aux Freyschuetz, et l'Allemagne ne les admet qu'en opera, la paix régnante. En guerre, elle les fusille.

M. le curé parut sous le portail. Il était vêtu de l'aube et de l'étole. Il s'avança, suivi de femmes et d'enfants, vers le capitaine, qui le salua fort poliment et s'écarta pour laisser le prêtre délivrer au mort le viatique. Ce devoir apostolique rempli, le pasteur monta au presbytère, digne et froid, il en tira la porte.

Les Bavarois sont catholiques, ils ont droit à la terre sainte. L'officier tué fut donc enterré, par les soldats, dans le cimetière même du village. C'était sans doute un personnage important d'outre-Rhin, soit par sa valeur propre, soit par sa lignée, car le capitaine parla devant la fosse faite et, à défaut d'autre verdure, ils y jetèrent des branches d'ifs et de cyprès arrachées aux sépultures. Puis ils retournèrent camper sur la place, autour de la fontaine, sans requérir vivres ni logements, ce qui était assez extraordinaire et plus inquietant encore.

Assis sur la margelle, le capitaine paraissait accablé de tristesse à la fois et de lassitude. Il appela un gamin, extasié par son casque.

--Mon petit, lui dit-il en pur français, va me chercher le maire ou l'adjoint, ça m'est égal.

Mais il n'y avait ni adjoint, ni maire: tout le monde était parti à

l'armee, il ne restait que M. le cure.

--Ne le derange donc pas, fit le capitaine en se levant de la margelle.

Et le tambour battit dans la nuit qui tombait.

Mais en meme temps la cloche de l'eglise tinta, le recteur sonnait l'angelus lui-meme, car il n'avait pas de bedeau, et c'etait l'heure. Le capitaine fit un signe, le tambour s'arreta et laissa les airs a la voix d'airain pacifique. Son appel ne fit sortir personne des deux cents et quelques feux echelonnees sur le coteau, au pied du chateau desert et clos. Ou le village etait lui-meme abandonne, ou ses paroissiens se terraient. L'angelus se tut a son tour, et il s'epandit un vaste silence.

Alors le tambour reprit et roula trois fois. Puis le capitaine, debout sur la fontaine, enonca lentement dans cette solitude:

"Ordre de l'etat-major allemand. Les habitants de la commune ont un quart d'heure pour se reunir tous dans leur eglise paroissiale, faute de quoi les meubles, immeubles et recoltes seront livres a l'incendie. Les femmes et les enfants, exceptes seuls de la mesure, pourront se refugier au chateau, mais sans leurs animaux domestiques.

Cinq minutes apres, onze hommes parurent sur les seuils des chaumieres, et, en verite, il n'en restait pas davantage, tous les valides ayant rejoint les drapeaux. Du reste, ils n'en denoncerent eux-memes point d'autre. Cette reserve comprenait un octogenaire, deux septuagenaires dont l'un hemiplegique, un tailleur bancroche et borgne, deux fermiers ou metayers, le veterinaire rebouteux, un cabaretier, le gindre du boulanger, un sabotier et l'idiot porte-bonheur du village.

--Est-ce tout? sourit le capitaine, n'etes-vous que onze?

--Douze, releva le cure, entre par la sacristie. Et, a present, que nous voulez-vous?

--Fermez les portes, et deux plantons a chacune d'elle, arme chargee, fut la reponse.

Et le pauvre pretre palit, car il savait la rigueur implacable du reglement militaire de l'ennemi.

--Oui, fit-il, il vous faut une vie en holocauste pour celle de votre officier tue.

--Dites assassine, mon Pere.

--Eh bien, prenez la mienne, voulez-vous? Je suis marque de Dieu, pour ce sacrifice.

Le chef bavarois s'etait detourne pour dissimuler son emotion.

--Je m'y attendais, salua-t-il; mais outre que les ministres de l'Eglise sont sacres pour nous, il ne s'agit pas d'une vie seulement, monsieur l'abbe, mais de plusieurs.

--Que voulez-vous dire?

--Qu'a l'aube trois de ces pauvres gens doivent être passés par les armes.

--Mais lesquels?

--Ceux qu'ils auront choisis eux-mêmes?

--Comment, eux-mêmes?

--Comme ils l'entendront, c'est leur affaire, ils ont toute la nuit pour en débattre entre eux. Tels sont mes ordres et je vous laisse le soin de les leur transmettre avant de quitter vous-même l'église.

--Monsieur, je suis chez moi, lança le prêtre.

Et, relevant sa soutane sur la ceinture, il gravit d'un élan les degrés du chœur, et il cria:

--Aux armes, citoyens! et défendons-nous, Dieu le veut! mêlant ainsi les deux pœans de la race.

Le capitaine haussa les épaules et, l'index tendu dans la direction du château, il dit à mi-voix:

--Vous oubliez, mon révérend, que là-haut il y a des gages!

Et il sortit.

Alors l'horreur régna. La petite nef glaciale sombrait dans l'ombre, comme un vaisseau qui coule bas avec ses naufrages. L'un d'eux, le tailleur borgne et tordu, réclama de la clarté:

--Qu'on allume les cierges de l'autel, pour se reconnaître.

--Non, objecta l'un des métayers, pour ce qu'on a à faire, inutile d'y voir.

Mais qu'avait-on à faire? L'apparition de la lune dans un vitrail les mit d'accord, elle les baigna d'une lueur terne où ils semblaient des ours blancs au pôle. Machinalement, chacun avait repris à son banc la place dominicale. L'idiot, juché sur le bénitier, riait, les doigts dans le nez, les jambes pendantes.

Les trois vieux causaient, assez calmes d'apparence. Pour l'octogénaire, c'était le garde-chasse du château qui avait abattu l'officier. Il devrait donc se livrer, mais où était-il à cette heure?

--Bien loin, pour sûr, comme tous les capons, qui, leur coup fait, s'enfuient et laissent les autres payer pour eux!

L'hémiplegique s'offrit à le dénoncer au capitaine, il le prenait sur lui.

--Pour le temps qui me reste à vivre!...

--Ah! taisez-vous! leur jeta le curé, tremblant de honte.

Le rebouteux, tirant le gindre, s'était, sans mot dire, à pas ouates, rapproché de la tourelle du clocher. Qui sait si on ne pourrait pas

s'échapper à deux, l'un aidant l'autre, par la toiture?

--Non, tous ou personne, interposa le pasteur héroïque, et donnant un tour de clef à la petite porte de l'escalier en spirale; il la jeta devant lui, dans l'obscurité.

Pendant ce temps, concertés pour un autre subterfuge, le cabaretier, le second fermier et le sabotier essayaient d'enfoncer l'huis de la sacristie qui était clos et cédait déjà à leur triple poussée.

--N'entrez pas là! vocifera une voix éperdue qui réveilla l'écho des orgues.

Et le prêtre se précipita, mais trop tard. Par la baie forcée, ils avaient déjà vu, dressés sur leurs matelas, les deux mobiles blessés, la tête bandée et grelottants de fièvre, que cachait là et soignait de son mieux le saint homme. Et la découverte les exalta jusqu'au délire.

Sauvés! Ils étaient sauvés. Deux des victimes se présentaient d'elles-mêmes à la vindicte allemande, à demi mortes déjà, d'ailleurs, et quant à la troisième, il n'y avait même pas à la désigner. Éluë mentalement, dès la première minute, par les dix justiciers instinctifs, unanimes; c'était évidemment le demente qui, à califourchon sur le bénitier, s'amusait follement de les voir se démener dans les verdâtres reflets lunaires.

Ils appelèrent à grands cris le capitaine.

--Notre choix est fait, ouvrez!

Le cure s'était écroulé, les mains jointes, au pied du tabernacle, car on peut lutter contre l'hyène, le chacal et le tigre, mais point contre la bête humaine en mal de lachete. Il priait.

Le capitaine vint, et, d'un coup d'oeil, il vit et comprit. Il héla huit hommes de sa compagnie:

--Portez ces deux soldats français au presbytère, plantez-y le drapeau d'ambulance, et prévenez le major. Allez!

Et, cela dit, il disparut.

Ainsi donc ils en étaient pour leur infamie. C'était entre eux, les onze, qu'ils devaient procéder à la sélection terrible et nommer les trois fusillables. Ils s'affalèrent anéantis. La lune avait tourné et les laissait en pleines ténèbres. L'horloge sonna la deuxième heure de nuit, et la question: Que va-t-on faire? fut renouvelée par le plus gros des deux métayers.

--Au sort! clama le tailleur, nos peaux se valent.

--Non, votons, proposons le cabaretier.

--Voter, comment? objecta le rebouteux, on n'y voit rien.

--C'est vrai!

Et tous de réclamer les cierges. Le cure les alluma à tâtons, comme aveugle; de grosses larmes lui roulaient sur le rabat. Ils votèrent dans

sa barrette, sur une feuille de papier de contributions déchirée en dix morceaux et que le cabaretier avait encore dans sa poche.

Au reveil, l'octogenaire était condamné par six voix, et, par quatre, le sabotier, malheureux homme des bois, qu'ils connaissaient à peine et pour le voir une fois l'an, à la foire, les jours de fête de la paroisse.

--C'est bon, fit-il, on ira, mais qu'est-ce que je vous ai fait?

Le vieillard de quatre-vingts ans n'y mit pas le même fatalisme. C'était un paysan sournois qui passait pour très riche et à qui on ne savait pas d'héritiers.

--L'innocent n'a pas voté, ça ne compte pas. On n'était pas onze dans la barrette.

Sur cette chicane la querelle s'engagea, sinistre, autour des cierges qui semblaient brûler pour un autodafé.

--L'idiot ne sait ni lire ni écrire. Puisqu'il est le troisième, il n'a pas à désigner les deux autres. Ce n'est pas de jeu, glapissait l'octogenaire, vous êtes des misérables, nous sommes onze, onze, onze!...

--Le vote est acquis.

--Oui, oui!

--Non!

--Si!

--C'est abominable, pire que chez des loups, on n'a encore pas vu ça sur la terre! Fusiller un vieil homme de quatre-vingts ans! Grâce, mes amis.... Tenez, qu'est-ce que vous voulez que je donne à M. le curé pour ses pauvres, pour son église, pour vous?

--Assez, assez, c'est la justice. On a voté. Nous sommes en République.

Pour dépeindre ce qui se passa alors dans cette église de village, il faudrait un Balzac ou un Shakespeare. Je ne l'essaierai pas. À la bouche de l'enfer on n'entend pas de pareilles imprecations. L'octogenaire, les poils hérissés, et tel un sanglier acculé dans sa bauge, vomissait, contre ses juges, le torrent des accusations de vol, d'usure, de débauche, d'assassinats, toute l'histoire de la commune, de pères en fils, sur dix générations. C'était le carnet du diable. Ah! oui, ils méritaient d'être tous fusillés par les Prussiens, et brûlés vifs, eux, et leurs mères, et leurs femmes, et leurs bâtards, toute la vermine et la racaille.

L'idiot dansait de joie autour du bénitier. Le prêtre s'était évanoui.

À l'aube, le portail s'ouvrit et les trois victimes furent livrées. Le peloton de douze fusils était déjà rangé sur place. Le capitaine disposa lui-même, et le dos tourné, les condamnés, le vieux qui paraissait tomber en lambeaux, le sabotier qui se signait à tour de bras et le porte-bonheur du village, et rapidement il leva son épée. Mais, plus rapidement encore, une ombre noire avait passé, et la soutane d'un bon

pasteur du Christ ramassait toute la decharge.

Elle etait, il y a deux ou trois ans encore, avec ses douze trous de relique, dans le tresor de l'eglise de V... V..., ou je l'ai vue.

LES CHEMISES SANGLANTES

J'ignore si depuis 1886, annee de mon excursion en Corse, Sartene s'est hausmanisee, et meme humanisee, mais elle etait alors la citadelle de la vendetta.

Il y a des villes blondes, et des rousses, Sartene est brune. De ses maisons en terrasses, echelonnees, comme des chevres, au versant de l'Incudine, la vue plane et plonge sur la vallee de Figari, la Tempe corse, vaste vignoble onduleux, violet en septembre, brode et ourle d'or ou l'on presse certain vin, essence de soleil, dont un seul verre abat son homme. C'est non loin de la, sur la route de Bonifacio que, dans l'ombre du mont Quieta, le bien nomme, se cache, sous les pins ombelliferes, un monastere blanc sans moines, desert, distillerie aerienne d'aromates, ou j'ai laisse l'un des reves de ma vie, le reve de "quietude".

Lorsque nous le decouvrimmes, mes compagnons de route et moi, au hasard d'une chevauchee, d'ailleurs asinesque, a travers les lianes et les ronces du maquis, le couvent abandonne et bourdonnant d'abeilles venait d'etre temoin d'un meurtre.

--C'est ici, nous dit notre petit guide que Tafani a tue Gravona.

On a beau etre rassasie de ces histoires de banditisme, dont la Colomba de Merimee est le type et reste le chef-d'oeuvre, leur interet romanesque se renouvelle singulierement quand on les entend conter dans l'ile meme. J'ajoute qu'on ne les comprend bien que la, et qu'il faut au tableau son cadre.

--Qui, Tafani? Qui, Gravona? demandames nous d'une seule voix.

Et notre anier parut nous mepriser de notre ignorance.

--Familles illustres du pays, lanca-t-il par dessus l'epaule; Giuseppe et Theobaldo, les deux derniers. Ils etaient en vendetta. Les stylets etaient tires depuis cent ans entre elles.

--Pour quelle cause?

--On ne sait plus. Les vieux de Sartene disent que la querelle a commence au sujet d'un chien. Les femmes l'auraient envenimee, comme toujours, et, depuis, ce temps-la, les Gravona tuent les Tafani, comme les Tafani tuent les Gravona, de pere en fils. Jusqu'a aujourd'hui, ils avaient le meme nombre de chemises sanglantes. A present, ce sont les Gravona qui l'emportent; une de plus, celle du pauvre Theobaldo!

Ceci dit, il secoua la tete, s'assit sur un bloc de quartz, bourra sa pipe d'herbe corse, et nous n'en tirames rien davantage, du moins avant qu'il n'eut acheve de fumer son tabac sauvage. On sentait qu'il gardait

sa reserve, mefiant de la blague des "continentaux", railleurs des antiques usages.

--Je pris un biais pour le rassurer.

--Ce Gravona, c'etait un de vos amis, ou de vos parents, peut-etre?

--Nous le sommes tous plus ou moins, en Corse. Theobaldo et Giuseppe avaient ete eleves ensemble. Ils s'aimaient bien, mais l'age marque etait venu, ils etaient majeurs l'un et l'autre, il fallait donc que l'un des deux y restat, a cause de l'heredite. J'etais devant le cafe de la Place le jour ou ils s'embrasserent en se declarant loyalement le "Garde-toi, je me garde!" Tout a ete fait dans les regles, il n'y a rien a dire.

Sur ce mot caracteristique, l'anier se leva pour nous montrer l'endroit ou le vaincu de la vendetta seculaire avait recu la balle mortelle, en plein coeur, et aussi la cellule de moine qui avait servi d'embuscade au vainqueur.

--C'est moi-meme, messieurs, qui suis venu avec mes betes, chercher le corps de Theobaldo pour le rendre a sa femme, Theresa Brandi, de Bastelica. La voila veuve comme tant d'autres plus un petit garcon de six mois qu'il lui laisse. Mais ils sont a l'aise. Les Gravona ont une belle maison a Sartene.

--Et le meurtrier?

--Giuseppe Tafani? Ou il est? La dedans, fit-il en encerclant le maquis d'un geste circulaire. Mais vous pouvez etre tranquille, les gendarmes ne l'auront pas.

Et ses yeux flamberent d'une flamme qui m'eclaira toute l'ame de la Corse.

Au retour de Bonifacio, quinze ou vingt jours apres cette visite au couvent de Sainte-Trinite, nous repassames par Sartene. Nous y arrivames a la nuit tombante, pour diner une fois encore, a l'hotel Cesar, tenu par un excellent homme, beau-pere du fameux dompteur Bidel, et qui avait de ce vin ambrosiaque dont je vous ai parle en commençant. Point d'autre raison, je l'avoue, a ce crochet que nous faisons a notre itineraire, mais le Bacchus corse nous recompensa de notre piete oenophile, voici comme.

La ville etait sens dessus dessous. Dans la penombre crepusculaire, les gens couraient, criaient, se demenaient, se groupaient, se helaient aux portes et aux fenetres, et s'enfoncaient dans le vieux quartier aux ruelles tortueuses, enchevetrees sous l'eglise.

--Que se passe-t-il donc, ce soir, chez vous, don Cesar? (Nous avons ainsi surnomme notre hote.) Y a-t-il des elections a Sartene?

--Mieux, fit-il, et vous tombez a miracle pour enrichir d'une fleur corse votre hercier philosophique. L'un de nos braves bandits, traque, dans le maquis, par les gendarmes, s'est refugie dans la vieille ville et il s'y cache. S'il n'y avait qu'eux et leurs bottes pour le prendre, Giuseppe Tafani aurait le temps de faire, en paix, six enfants a sa femme, nous lui preterions tous notre lit. Mais, cette fois, il a affaire a forte partie: la Theresa Brandi, de Bastelica, qui a jure

d'avoir sa tete. Vous comprenez c'est entre Corses, et nous sommes tous en l'air, comme vous voyez. Je vous demande meme la permission de vous bruler la politesse, car, de ces evenements-la, il faut en etre, et j'y vais.

Vous pensez si nous le suivimes! Je n'ai pas eu deux fois, dans ma vie, le spectacle qu'offrait ce labyrinthe de venelles, noires, etroites, tournantes, arc-boutees de contreforts, coupees d'echelles, de rampes et de bornes, ou quelques vitres, sous les toitures, accrochaient les derniers rayons strabiques du couchant, tandis que la foule y debordait comme le torrent dans les ruisseaux. Grace a don Cesar qui nous menait a travers des logis en communication et meme par des caves, nous parvinmes a une petite place rectangulaire, dessinee par l'ecartement de deux maisons assez importantes, placees en vis-a-vis, hachees de meurtrieres vermoulues et dont les fenetres en guillotine semblaient les echauguettes de deux forts de frontiere. Les Tafani et les Gravona s'epiaient les uns les autres de ces carreaux, depuis cent ans, comme les Montaigus et les Capulets de la Verone shakespearienne.

Debout, au centre de cette plazzinette, et incomparablement belle dans sa capuce de veuve, une jeune femme de vingt ans, immobile, tragique et tres simple, regardait la maison d'en face. L'ombre tombait autour d'elle. Un groupe d'une douzaine d'hommes, les parents du mort, les Gravona de souche ou d'alliance, se tenaient a l'arriere, en demi-cercle, comme des juges dans un pretoire.

--Que vous avais-je dit, nous fit l'hotelier, regardez: pas de gendarmes! Pourtant le meurtrier est chez lui, tout le monde l'a vu, et ils le savent. Mais l'arreter, ils n'osent, c'est une querelle corse, nous les echarperions, la veuve la premiere et les cousins en tete.

Alors, la nuit etant tout a fait etablie, Theresa se detacha du groupe familial et marcha au perron de la maison ennemie. Elle avait a la main une branche de pin garnie encore de ses trois pommes en couronne, et qui brulaient. Qu'allait-elle faire de ce brandon?

Je ne pouvais croire qu'elle voulut mettre le feu a la demeure rivale, fut-ce pour contraindre le bandit a en sortir. Au moindre coup de vent c'etait l'incendie dans Sartene. Pourtant elle allait, dans la fumee crepitante de la resine, la torche baissee, comme les anges exterminateur de la Bible. J'interrogeai don Cesar d'un regard.

--Oui, repondit-il, vengeance de femme. Mais elles n'ont pas le fusil. Et puis, son gamin, le petit Orso, n'a que six mois a peine. Peut-elle attendre qu'il ait l'age requis de ramasser la carabine des Gravona? Vingt et un ans, c'est trop long pour Theresa Brandi, une fiere fille, une vraie Corse, et de la tete aux pieds. Du reste, ne craignez rien, Giuseppe ne laissera pas bruler Sartene, il va sortir.

La porte s'ouvrit, en effet, et il y parut une vieille, qui, les bras etendus comme une aveugle, s'avanca sur le perron en terrasse.

--Si c'est a moi que tu as a parler, clama-t-elle en patois corse, je t'ecoute. Si c'est a mon fils, il n'est pas chez lui, et tu sais pourquoi.

--Comment mens-tu, a ton age, femme sans yeux? Je l'ai vu de ma fenetre, assis a tes genoux, et tenant l'echeveau de ton rouet.

--Il est vrai qu'il y est venu. Il etait affame et rompu de fatigue. Je lui ai fait une soupe, il a dormi deux heures dans un lit et il est reparti apres avoir embrasse sa mere. Du reste, entre et cherche toi-meme. Voici les clefs.

Et elle lui en jeta le trousseau.

Theresa revint a ses parents et cousins, et elle les consulta. L'un d'eux, un berger du Niolo, couvert de son "pelone" en poils de chevre et qui semblait fort ecoute des autres, fit trois pas en avant et dit a voix haute:

--Giulia Tafani, si ton fils n'est point dans sa maison, ou est-il? Veux-tu, le dire a moi, Pierre Gravona, du Monte Cinto. Tu me connais, tu sais que je ne revelerai pas le secret aux gendarmes.

--Eh bien, il est la, en face.

Et l'aveugle montra de l'index la maison des Gravona, qu'habitait la veuve.

Giuseppe s'y etait, en effet, refugie. Il faut avoir constate par soi-meme combien la loi de l'hospitalite est puissante dans l'ile de Sampierro et de Paoli pour comprendre l'effet extraordinaire que produisit le geste de la mere, livrant a la vertu meme de la race le probleme de ce meurtrier cache chez les vengeurs de sa victime. Un Montaigu sous le toit d'un Capulet. Giuseppe devenait sacre pour la Theresa. A la nouvelle, propagee de bouche en bouche, Sartene vibraait litteralement d'enthousiasme, et je vis perler une larme aux cils du brave beau-pere de Bidel, dompteur de fauves.

La situation etait poignante. Il fallait que Theresa renoncat a rentrer chez elle ou que Giuseppe en sortit, de gre ou de force. Le berger conseilla la ruse. Apres quelques mots echanges a voix basse avec sa cousine, il se mit a souffler sur les pommes de pin pour en raviver la flamme, et il lui en redressa la torche au poing. Elle s'etait retournee, et elle allait a present sur sa propre maison, hagarde, le front decouvert, resolute, terrible.

Elle lanca le brandon dans la porte ouverte, et le feu prit.

Mais tout a coup, d'une fenetre en guillotine, un paquet ficelle d'une corde se deroula doucement, lentement, sur la muraille, et vint se poser devant la veuve. C'etait le petit Orso que le bandit renvoyait a sa mere, afin qu'a l'age voulu il fit honneur, a son tour, a la sainte vendetta, justice rapide et sans phrases de son pays, berceau de l'auteur du Code.

UNE FEMME LIBRE

"A la jonction de l'Arve et du Rhone, sous Geneve, les eaux, toujours bouillonnantes et grossies encore par une fonte de nos neiges alpestres, ont rejete sur la rive est, entre les vignes, le cadavre du docteur Max Ozal, l'etrange negateur de l'amour, et devoile de la sorte le mystere de sa disparition. Ce qui rend ici le suicide incomprehensible, c'est

que le corps athletique du medecin etait etroitement uni, disons-le, bouche a bouche, a celui d'une jeune fille, d'ailleurs inconnue dans la ville de Calvin et que les autorites consulaires n'ont pas identifiee a l'heure ou nous mettons sous presse. Nous aimerions a croire pour l'honneur de la science helvetique, dont Max Ozal etait comme un autre Zimmermann, que le drame s'explique par un de ces accidents de montagne que la Suisse, grace a Dieu, n'a pas en privilege." (_Le Lemman._)

Derniere heure. --"Nous apprenons que la jeune fille, une Francaise, nous l'aurions parie, vient d'etre reclamee par son pere, celebre ecrivain socialiste et l'un des apotres de l'evolution libertaire du feminisme. Taire son nom en cette circonstance, c'est respecter doublement sa douleur. _Homo sum._" (N.D.L.R.)

Ce socialiste, c'etait Theophraste-Edme Garrulon, et sa fille s'appelait Olive. Elle avait vingt-deux ans.

Il etait exact que Garrulon, mort a son tour dans un hospice de dements, fut l'un des plus ardents apologistes de la liberation sociale de la femme chretienne. Mais different en cela des theoriciens platoniques de sa doctrine, il la prechait non seulement du verbe, ecrit ou parle, mais du fait et de l'exemple. Reste veuf et seul avec une fille par la disparition de sa femme, il avait eleve l'enfant conformement au principe de l'egalite totale des deux sexes et aux consequences dudit principe, qui sont fort graves. Il l'avait trempee enfin pour le combat sans appui de la vie a travers le maquis des lois, des moeurs et des croyances. Et Olive etait tres forte. "Ma fille, disait d'elle le doctrinaire, est cuirassée, casquée et armée de la lance comme Minerve, a qui elle ressemble d'ailleurs, d'après l'iconographie antique. C'est la femme libre ideale, telle que l'avenir la reclame."

Le jour ou elle atteignit a sa majorite, il eut avec elle un entretien decisif. Il l'avait assuree des sa naissance pour une somme considerable dont il avait scrupuleusement paye, pendant vingt et un ans, les arrerages. Elle avait la vie garantie, acquise par un jeu regulier du mecanisme social, une dotation normale, constituee ensemble par l'Etat et la famille, d'argent roulant et non herite.

--A dater d'aujourd'hui, fais ce qu'il te plaira de faire et va ou tu voudras aller. Mon role protecteur est fini. Tu es belle, intelligente, saine, et tu sais tout ce que l'on enseigne par le livre ou le sport, au degre de la science ou nous en sommes. Le reste ressort de ton initiative propre. Vis toi-meme le roman, heureux ou malheureux, de ta vie individuelle. Tu connais mes idees sur ce sujet: je n'admets pas qu'une autorite quelconque, fut-ce celle d'un pere, influe sur l'aventure d'une volonte, l'expression d'un organisme, les actes d'un etre de raison, et je nie l'experience. Tu n'as d'autres devoirs envers moi que ceux que je t'inspire, au gre de la nature, et si, avant de nous separer, elle t'indique de m'embrasser, je ne sens rien en moi qui s'en revolte, et au contraire.

Et Olive, tres simplement, avait embrasse Theophraste-Edme Garrulon, son _is pater_ et educateur.

--Merci, fit-elle.

--Deux mots encore, avait ajoute le feministe pratiquant. D'abord, si mon nom te gene, prends-en un autre, celui de ta mere, par exemple, en attendant que....

--En attendant que?

--Que tu te maries, si tu te maries. Te marieras-tu?

--Oui ou non, sourit-elle, en dessinant de la main la virevolte de la girouette au vent.

--Je ne sais si je m'abuse, mais il me semble que jusqu'a present tu n'aimes personne encore, d'amour s'entend?

--Et comme on l'entend, non, personne.

--Tu dois etre paree contre ou pour cette eventualite. Je t'ai laisse entre les mains tous les livres, anciens ou modernes, techniques ou sentimentaux, d'encre male ou femelle, ou il est traite du rapport des sexes?

--Je les ai tous lus, en effet, meme ceux des poetes.

--Il ne me reste donc plus qu'a te souhaiter bonne chance et qu'a te prier d'accepter, en souvenir de moi, le present d'une petite boite que voici.

La boite ouverte, Olive y trouva un joli revolver americain et les cartouches. Elle regarda son pere et comprit.

--Ah! fit-elle, arme offensive ou defensive, pour ou contre l'eventualite?

--Oui, indispensable a la femme libre.

Huit jours apres, elle courait les routes du vieux monde, le pauvre monde latin ou, depuis l'ere chretienne, la compagne de l'homme realise ce miracle d'etre a la fois la reine et l'esclave serve des nations civilisees. Elle n'y eut aucune aventure. Son revolver ne sortit pas de la boite. Elle ne vit partout que des fronts courbes par la tache, des yeux ardents de la soif du gain, et elle n'entendit dans les bois, les champs et les villes que des hurlements de haine et des imprecations de misere. De telle sorte que lorsqu'elle arriva a Geneve, elle etait lasse de la vie a en mourir. L'une de ses lettres a son pere se terminait par cette phrase: "Je ne puis plus regarder un petit de notre espece pendu au sein nourricier de sa mere sans que la pitie m'humecte les yeux. Pourquoi, ah! pourquoi aime-t-on?"

Un jour qu'elle trainait dans les rues de la ville le desenchantement de son ame vide et solitaire, ses regards furent attires par une petite affiche manuscrite, collee au travers d'une porte, sur la place ou l'histoire veut que Michel Seryet ait ete brule par Jean Calvin, le pape de Geneve. Cette affiche annoncait une conference sur l'amour par le professeur Max Ozal, docteur es sciences, es arts, en medecine, et correspondant attitre des academies de Paris et de Vienne. Ce nom de Max Ozal ne lui sonnait pas pour la premiere fois. Olive l'avait lu dans les journaux libertaires que recevait son pere, mais il lui laissait la personnalite du savant indecise. Tiree d'ailleurs par une attraction obscure, elle poussa la porte et elle alla a sa destinee.

Le lieu de la conference etait moins une salle qu'un salon, ou trente personnes environ etaient assises comme au preche. Ne trouvant plus une

seule chaise disponible, la jeune fille resta debout sous une tenture, et elle vit ainsi pour la première fois celui pour qui et avec qui elle devait mourir. C'était, en chair et en os, le docteur Faust de la légende, dans la floraison du rajeunissement diabolique. Haut de stature, le geste enveloppant, la tête pleine et pâle, trouée de deux yeux phosphorescents, encadrée de cheveux roux, longs et serpentueux qui lui battaient les épaules, il paraissait avoisiner la trentaine, quoique à l'état civil il l'eût dépassée déjà de vingt hivers inavoués. Mais tout son charme se dégageait de sa voix prenante, timbrée d'échos doux et mourants comme une cloche de baptême dans les bois. Or, de cette voix, le savant niait l'amour!...

Et non seulement il le niait, mais il le maudissait, le chargeait de toutes les hontes du genre humain, de tous les crimes héréditaires des empires, des républiques, des religions, des philosophies, de toute association terrestre, et il le taxait d'insulte à la nature.

--Tout le mal qu'on fait ou qui se fait dans la planète, sous la clarté alternée des deux foyers de lumière, a sa source, sa cause et son ferment en cette erreur scientifique qui défère à l'âme un besoin organique dont le corps seul a la charge. Hors de sa loi physique, ce qu'on appelle improprement l'amour, messieurs et mesdames, n'est pas, il ne saurait être, et le monde moderne se brise sur cette illusion désespérée. Que ne puis-je vous en guérir au prix de ma vie! Allumez pour moi, sur cette place même, le bucher de Michel Seryet, j'y monterai sans hésiter pour l'honneur de ma certitude.

"Les peuples héroïques et modèles des civilisations antiques, disparues, mais qui reparaitront, je vous le jure, n'ont point connu l'aberration fatale qui, depuis deux mille ans à peine, a dévoyé l'humanité et sème dans les champs de la nature l'ivraie de cette tristesse sociale qui empoisonne jusqu'aux remparts de la cité moderne. La sagesse ancestrale ne demandait pas aux yeux de la femme plus de ciel qu'ils n'en peuvent tenir. Le baiser n'y mesurait que sa joie instantanée et furtive, payée aux dieux par les douleurs sacrées de la maternité, aussi longues que la vie des mères vénérables.

"J'ai beau faire, messieurs et mesdames, je ne puis voir dans les poètes de notre ère chrétienne que les propagateurs d'une épouvantable méprise et des bourreaux dignes des supplices qu'ils chantent. C'est d'eux que pleurent vos larmes; sans eux et leur œuvre d'amertume, vous seriez heureux et heureuses.

"Seul, l'un d'eux a osé dire la vérité telle qu'elle est, fut et va redevenir. Wolfgang Goethe, grand cerveau hellénique, a réduit, et mathématiquement, l'amour à sa loi de mélange, et il en rend le processus à l'ordre des affinités électives de la chimie organique. Le salut est là et, avec lui, l'avenir."

Bouleversée par la leçon et plus encore par le maître, la jeune femme libre suivit Max Ozal et connut ainsi sa maison, située sur les bords du lac Léman. Il fallait désormais qu'elle y pénétrât et qu'elle touchât le vêtement de l'apôtre. Par un après-midi de grand vent, elle y vint en barque, ramant elle-même et seule. Elle feignit de chercher un abri contre l'orage menaçant, se nomma du nom de son père, Théophraste-Edme Garrulon, le célèbre anarchiste, et, accueillie tout de suite sur cette référence, brusqua de la sorte la présentation.

Max Ozal était marié, et il avait trois enfants.

Olive ne put en dissimuler sa surprise.

--J'etais a votre conference, lui dit-elle.

--Mais ... ils ne la dementent pas, fut la reponse. Voici leur mere.

Mme Ozal, en effet, belle creature a la carnation marmoreenne, aux hanches larges, tres simple et avenante, et qu'elle devina d'instinct excellente menagere, representait bien a la visiteuse la femme de gynecee de la doctrine de l'affinite elective. Ses enfants etaient d'ailleurs superbes et de force et de sante. Elle en etait fiere avec calme.

Une deuxieme visite de remerciement pour l'hospitalite recue en determina une troisieme, puis l'habitude se noua et Olive vint tous les jours. Elle devenait disciple favorite du negateur, celle qui recueille les "propos de table" des reformateurs, et Max Ozal ne pouvait deja plus se passer d'elle. Elle lui prenait des notes, rangeait ses papiers, l'aidait a sa correspondance.

Elle avait peu a peu renonce a sa coquetterie de Parisienne, ruban a ruban, bijou a bijou; elle se defleurissait et versait a la momiere par une progression systematique dont le sens n'echappait point a Mme Ozal, si simple fut-elle. Enfin, un matin Olive entra presque meconnaissable, la chevelure tondue et d'aspect si garconnier que le docteur lui-meme ne put retenir un cri de revolte. Ah! c'etait trop, et il n'avait jamais dit que le renoncement dut aller jusque-la! Puis il claqua la porte et sortit, trouble jusqu'au plus profond de l'etre. Il marcha longtemps sur les bords du lac, n'arrivant pas a se rendre compte de ce qu'il endurait. Il s'en niait l'evidence a lui-meme. Non, non et non, elle ne l'aimait pas, cette jeune fille, et il ne l'aimait pas, lui non plus. Ce n'etait pas scientifique. De l'amour? Max Ozal, son contempteur determine, irreductible, jamais.

Quand il fut chez lui, a la tombee du jour, Mme Ozal lui apprit que Mlle Garrulon etait partie.

--Elle m'a dit adieu, m'a demande pardon, de quoi, je l'ignore, et, apres avoir embrasse nos enfants, elle s'est enfuie. Mon ami, vous ne la reverrez plus sur la terre, je crois.

--Si, fit le docteur.

* * * * *

Il la revit, en effet, et pour l'eternite, au confluent de l'Arve et du Rhone.

Max Ozal n'a pas laisse de disciples.

LE RECIT DU CHIRURGIEN

--J'etais alle faire a Angers une operation chirurgicale extremement interessante, l'un de ces cas qui ne se presentent a nos malheureux

bistouris que cinq ou six fois par siècle, et vous me permettez bien d'ajouter que je m'étais assez bien tiré de l'un des problèmes les plus ardues de l'art d'Ambroise Paré. Il s'agissait de ... mais vous êtes profane, laissons. Ce n'est d'ailleurs que pour vous dire combien je me sentais en forme. Il en est de cela dans notre partie comme dans la votre; les Doyen, les Pozzi, tous les maîtres vous diront que la réussite exalte nos énergies, développe nos dons et assure notre science. Le succès est le père du génie.

"À mon arrivée, vers cinq heures du matin, je trouvai ma chère femme debout et fort anxieuse. Elle me tendit tout de suite une lettre, venue à minuit, me dit-elle, et qui, quoique toute simple d'aspect et ordinaire, lui faisait peur. Or, du premier coup d'œil sur l'adresse, j'en avais identifié l'écriture.

"--Es-tu folle, fis-je en riant, elle est de Marecat.

"--Justement, reprit Suzanne, et je l'ai aussi reconnue.

"--Alors, il fallait l'ouvrir. Marecat est l'un de nos meilleurs amis, et le plus fidèle. Il m'avise probablement qu'il ne viendra pas dîner ce soir avec nous, comme chaque mardi, depuis quinze ans, il en a l'habitude.

"--Il serait donc malade? deduisit-elle.

"--Pour la première fois de sa vie alors?

"Et je descellai la lettre.

"Vous allez la lire, cette lettre, car je l'ai gardée. Mais à peine y eus-je jeté les yeux que, reprenant ma trousse, je dégringolai dare-dare à mon auto et courus chez Marecat.

"--Tu avais raison, avais-je jeté dans l'escalier à Suzanne, il est malade.

"Et je l'entendis crier d'une voix étouffée:

"--Ah! mon Dieu! mon Dieu! il est mort!..."

Ce disant, l'illustre chirurgien, de qui je tiens cette histoire, était allé à son secrétaire et il en revint vers moi une lettre à la main.

--Mais d'abord, renoua-t-il, vous rappelez-vous Marecat?

--Le boulevardier?

--Dites le type du boulevardier, du temps où il semblait que tout l'esprit du monde se centralisât sur le ruban d'asphalte compris entre le carrefour Drouot et la Chaussée-d'Antin. Il a traîné là une élite de Démocrites qui, sous le scepticisme apparent de leur philosophie abondante en traits barbeles, cachaient un sens profond de la vie et des âmes d'enfants. Cet excellent Marecat riait de tout, et, sur les choses et les gens, il en trouvait inépuisablement de "bien bonnes". Eh bien, savez-vous de quoi il est mort? Lisez, pendant que je vais recevoir une cliente.

Et je lus:

"Mon-vieux, pas de fleurs, pas de discours, pas de piquet de la Legion. On s'embete trop, je fiche le camp, rien de plus simple. Je n'ai, tu le sais, ni pere, ni mere, ni frere, soeur ou batard, et je laisse, dans mon tiroir de gauche, les cent louis necessaires pour solder les frais crematoires de ma vaporisation. Tu offriras le reste, de ma part, a la Societe protectrice, dont je suis membre, pour racheter des cochons d'Inde de la vivisection a l'Institut Pasteur et pour leur rendre la liberte. Les lapins m'interessent beaucoup moins. Je trouve le lapin bete.

"Adieu, ami Georges, et bonjour autour de toi. Ta cuisiniere m'a fait passer de bonnes heures, les meilleures meme, sur la terre; mais, je m'obstine, pas assez de safran dans sa bouillabaisse et un peu trop d'ail dans sa brandade tout de meme. Nous ne sommes pas a Marseille.

"Dis donc, j'y pense.... Sous pretexte que je dine chez toi depuis quinze ans, tous les mardis, ne me fais pas la mauvaise blague de V... a ce parasite de S... Tu la connais? Quand ce fut son tour de defiler devant la fosse du pique-assiette, il y laissa tomber son rond de serviette!... N'est-ce pas qu'elle est drôle?

"Je ne te cache pas que j'ai choisi le moment ou tu es, en Anjou, en train de reparer dans un abdomen les distractions genesiques de la mere Nature pour me faire passer le gout surfait du pain. Je te connais, tu voudrais me le rendre, et, qui pis est, tu me le rendrais! Merci, il sent la sueur du peuple. Il en est fait du reste.

"La derniere piece de D...--je l'ai vue hier--n'est pas bonne, mais le roman-feuilleton de G... me passionne. Quel dommage de ne jamais savoir ce que la comtesse allait faire dans la caverne!

"_E finita._ Ma derniere cigarette pour toi ... pour vous deux. Ouf!!--Ton MARECAT."

Le docteur rentra et reprit:

--J'arrivai a temps, il respirait encore.

"Il s'etait appuye, assis a sa table, le menton sur le revolver et la balle, deviant sur la machoire, etait allee se loger dans l'oreille. Il devait endurer le martyre, mais pas une plainte. C'etait superbe. On n' imagine pas la force de stoicisme de ces organisations byzantines qui, dans la vie courante, souffrent d'un pli de rose.

"--Ah! c'est toi, murmura-t-il entre deux souffles haletants. Rate!... C'est ridicule.... Laisse-moi claquer.

"Outre que mon devoir m'ordonnait precisement le contraire, je ne connaissais a mon vieil ami aucune raison plausible, disons, si vous voulez, excusable, de disparaitre de ce monde. Celibataire pratiquant et theoriciennes liaisons passageres, tres a l'aise sinon riche, doue d'une sante de fer, recherche partout pour son esprit inventif et mordant, Marecat n'avait pour etre heureux, si le poisson l'est dans l'eau, qu'a faire les cent pas academiques sur le bitume du boulevard, son element.

"Je me disposai donc a proceder sans retard a l'operation primordiale, urgente, de l'extraction de la balle. Elle etait des plus perilleuses, mais elle s'imposait. Il y allait du salut de l'homme que j'aimais entre

tous et qui me rendait ma chaude affection. Je vous ai dit que j'étais exceptionnellement en forme. Je voyais net, j'avais le poignet sur, le sang-froid s'équilibrait en moi à la science anatomique, j'étais assuré de le sauver. C'était l'heure du chirurgien.

"Aide de son domestique, d'ailleurs en larmes, car il adorait son maître, j'avais étendu le cher suicide sur son lit, et nous lui lavâmes le visage ensanglanté. Il se laissa faire d'abord, mais quand il me vit ouvrir ma trousse, il se dressa, les mains tendues pour me repousser:

"--Non ... non ... je ne veux pas.... La paix!...

"Il n'y avait point de temps à perdre au débat. À défaut d'internes qu'il ne m'était pas possible de requérir, il me fallait l'assistance de deux autres bras pour immobiliser le moribond, au moins pendant quelques minutes. Le concierge de l'immeuble s'offrit pour ce service....

Ici, le maître s'interrompit un instant, et, visiblement oppressé par le souvenir tragique, il fit quelques pas autour de son bureau en silence. Puis il s'arrêta devant un admirable portrait de femme, pastel rayonnant, qui illuminait tout son cabinet:

--Regardez, me dit-il, c'est elle, ma bien-aimée Suzanne, à l'âge qu'elle avait alors, vingt-cinq ans, dans toute sa floraison de beauté raphaëlesque. Mais, sourit-il, en revenant à moi, je vais trop vite.

"J'avais fait un signe à mes deux aides improvisés et m'étais armé de la pince. Le concierge embrassa les jambes et le domestique les bras. S'ils le maintenaient trois minutes dans la position favorable, j'extrayais la balle; le reste n'était plus qu'affaire de soins et question de cicatrice. Par une chance inouïe, la membrane tympanique était indemne. Quelques dents à remplacer, et, en un mois, Marecat reparait sur les boulevards, cigare au bec.... Hélas! il n'y devait pas revenir, car il ne le voulait pas.

"Sous la double étreinte, ses forces se ranimèrent. Il se débattait, ruait, boxait, se cognait le front à la muraille.

"--Lache!... me criait-il.

"À moi, lache, son meilleur ami!... C'était deux fois terrible, et pour cet ami, et pour le chirurgien. Je me domptais pourtant, car la est la vertu professionnelle, et l'outil au poing, je guettais l'instant propice où la fatigue me le livrerait. Ce fut lui qui laissa mes aides. Trempés de sueur, ils renoncèrent à la lutte, et je dus courir chercher des internes à ma clinique.

"Lorsque, vingt minutes plus tard, et trop tard, je revins en force, avec quatre de mes élèves exercés à nos duels contre la mort, il ne me restait plus, du bon et charmant compagnon de ma jeunesse et de toute ma vie, qu'un cadavre défiguré. Profitant de ma courte absence, il s'était traîné jusqu'à sa table, et, y reprenant le revolver, il s'était criblé, mitraille, frénétiquement, des cinq balles qui y restaient. Voilà comment, sourit tristement le docteur en reprenant la lettre, Marecat n'a jamais su ce que la comtesse du feuilleton allait faire dans la caverne!...

--Mais la raison du suicide?

--Je ne vous l'ai donc pas dite? Eh bien, voici. A ma rentree chez moi, ici meme, dans ce cabinet, je trouvai Suzanne, ma femme, qui m'y attendait, comme ecrasee d'angoisse.

--Eh bien, me dit-elle sans se lever, il est mort, n'est-ce pas?

--Oui. Mais comment le sais-tu?

--Il m'aimait, fit-elle.

--Toi? Lui? Marecat?

--Depuis quinze ans.

--Et il te l'a dit?

--Jamais."

LA TROUEE

J'ai eu le plaisir de diner cette semaine avec un honorable passementier qui etait a Buzenval. C'est un homme presque chauve, tres loquace et d'humeur joyeuse, le type du bourgeois tel que nous l'ont depeint les physiologistes de 1830, tel qu'on le retrouve encore dans certains quartiers excentriques, et non haussmannises.

Ils avaient beaucoup de bon, ces veritables enfants du vieux Paris, entetes pour les routines, mais fideles aux traditions naives et colorees, comme a leurs vieilles enseignes, et gardant ce qu'on nomme aujourd'hui les prejuges de la famille et de la patrie avec cette pointe de gouaillerie qui temoigne du terroir voltairien. Voila bien, en effet, cette race si fiere du vin de ses coteaux; la seule de l'univers qui ait pu inventer de trinquer en heurtant les verres, de chanter au dessert, de faire des calembours, de denouer sous la table la jarretiere de la mariee et de construire des chalets sur les cimes des Batignolles.

Mais, sous ces puerilites de nature, quelle bonte, quel ardent sentiment du juste, du devoir meme, quel devouement aux idees genereuses et quelle commiseration inepuisable pour les douleurs humaines!

Ces reflexions me venaient tandis que je prenais part a ce repas de famille, et devant la face epanouie du bon passementier, je me demandais si c'etait bien la une de ces quatre-vingt-dix mille tetes que ce petit polisson de Vermesch reclamait pour fonder son Eldorado politique.

Je confesse ici que nous tirames les rois a la facon des pales reactionnaires, et que la feve, qui etait une dragee, echut a une delicieuse petite fille de huit ans, laquelle, sautant sur mes genoux, me proposa de partager avec elle le lourd fardeau de cette tyrannie d'une heure. Mon acquiescement scelle d'un gros baiser, le pere fit sauter le bouchon d'une bouteille, jusque la reservee, et d'un ton d'ancetre:

--Je vous le recommande, me dit-il: on n'en boit pas tous les jours du pareil!

Et il me versa lentement son vin clair et joyeux. Malgré les grands yeux de la mère, j'intercedai pour ma petite reine, et, sur tout le cercle de la tablee, on but à la santé de celle par qui toute piquette devient de l'ambrosie, la France!

--Il est exquis! m'ecriai-je.

--Non, mais sans flatterie, qu'en pensez-vous? insistait le brave homme, les regards dans mes yeux et avec une angoisse comique. Je n'en avais pas bu depuis la trouee; je trouve qu'il a encore gagne; n'est-ce pas, femme?

--La trouee? dis-je en laissant retomber mon verre; quelle trouee?

--Celle de Buzenval. Ah! j'y etais! Je le dis avec fierte. Voici comment se passa la chose.

Ma foi, je le laissai parler. Il se renversa en arriere sur sa chaise, comme pour laisser s'evaporer une bouffee d'orgueil, et mettant ses mains dans ses poches, il commença en ces termes:

--Nous etions campes depuis la veille dans une sorte de hangar; il faisait un froid de tous les diables! Je n'avais pour tout potage que mon bidon rempli de ce vin que voila! Cet animal de Paluchon, notre herboriste, ronflait dans un coin comme une toupie hollandaise, et envoyait, je m'en souviens, de grands coups de bottes dans l'espace.... Paluchon etait un capitulard. Le sergent, un nomme Balognet (je ne sais pas ce qu'il est devenu, celui-la!) frisait sa moustache convulsivement. C'etait le matin du 18, et quand le sergent frisait ainsi convulsivement sa moustache, c'est qu'il devait y avoir du nouveau ou que ses cors le faisaient souffrir.

"On faisait la popotte. C'etait un peintre qui cuisinait. Il nous a fait manger de droles de choses! On m'avait nomme caporal, d'abord parce que je ne me grise jamais, et, je crois, aussi un peu parce que je suis passementier.

"Tout a coup, vers les neuf heures, nous entendons un son de trompette: Ta, ta, ta, ra, ta, ta! Balognet dit:

"--C'est au caporal!

"J'avais parfaitement ecoute. Je reponds:

"--Non, c'est au sergent!

"Personne ne bouge. Au bout d'un instant: Ta, ta, ta, ra, ta, ta! C'etait au caporal, en effet. Je sors, naturellement, et je trouve à la porte un officier de l'etat-major.

"--Ou est votre colonel?

"--Ma foi, lui repondis-je, je n'en sais rien: dans Paris, sans doute.

"--Et votre lieutenant-colonel?

"--Avec le colonel, je pense; mais le sergent est la, si vous voulez le voir....

"Je n'etais pas fache de me venger un peu de Balognet, qui avait eu raison contre moi devant les camarades.

--Faites venir le sergent, me crie l'officier, un jeune homme.

--Sergent, c'est vous qu'on demande, fis-je a la porte, c'est de l'etat-major.

Balognet sort furieux. Je rentre a mon tour. Paluchon revait qu'on l'emmenait prisonnier en Allemagne et poussait des cris en dormant. Je lui jette un sac sur l'abdomen; il se reveille, emet un long gémissement, se retourne et se rendort, la face contre le mur. Le peintre remuait tristement la soupe avec sa pipe.

Balognet revient avec un air mysterieux:

--Mes agneaux, sac au dos, et en route, mauvaise troupe!

Nous lui crions d'une voix:

--C'est la trouee?

--Ca l'est! dit-il.

"La soupe nous parut delicieuse. Quelqu'un alla jusqu'a se demander s'il y avait vraiment des carottes dedans, et je me souviens que le peintre repondit dans son langage: "Oui, personnellement!" On en rit aujourd'hui; mais alors ce n'etait pas la meme chose! Enfin nous etions ivres de joie. Sur la priere de l'assemblee, je detaillai _La Marseillaise_."

Et le passementier but une gorgée en m'invitant a l'imiter.

--Enfin, nous partons. On revient d'abord sur Paris. C'est une habile manoeuvre! pensais-je. A la gare Paris-bestiaux, on nous fait monter en wagons. Le colonel n'avait pas paru. Bien evidemment, il ne devait se montrer qu'au moment decisif; l'idee me sembla ingenieuse, elle trompait l'ennemi! Paluchon etait a cote de moi, et a chaque instant sa tete rebondissait sur mon epaule. Jamais je n'ai vu dormir avec cette tenacite.

"Au bout de sept heures de chemin de fer, on nous fait descendre du cote de Courbevoie, en face d'une fabrique de je ne sais quoi, appartenant a je ne sais qu'est-ce. Nous prenons les rangs peniblement. Balognet, pendant le voyage, avait ote sa botte droite et ne pouvait arriver a la remettre. Si je vous donne ce detail, c'est qu'il n'y en a pas de petits dans de telles situations. Enfin il y parvint, et nous nous mimes en marche.

"Comme la nuit etait venue, on n'y voyait pas plus que dans un four. Malgre cela, nous nous sentions dispos. Nous allions donc enfin assister a une bataille? Moi-meme j'etais emu, pourquoi m'en cacher? Quoique voltairien, je pensai malgre moi a l'immortalite de l'ame.

"Paluchon suait a outrance, et, quoiqu'il pretendit que son sac en etait la cause, je devinais qu'il caponnait. Tout a coup un bruit extraordinaire se fit entendre pres de nous: on peut le formuler a peu pres ainsi: Baaoumm! svffrittt. Toutes les fenetres de la fabrique

peterent.--Je ne sais ou j'avais la tete en ce moment, mais il me revient que je demandai au peintre si c'etait le canon! Etait-ce assez bete? Il me repondit:

"--Non, c'est la cornemuse!

"Je n'eus pas la force de sourire. Le pauvre Paluchon etait devenu vert et reniflait comme s'il venait de monter cinq etages.

"En cet instant, derriere nous, et plus pres encore, eclata le terrible: Baaoumm! svffritt!... Puis a gauche, puis a droite, puis de tous les cotes. Nous etions evidemment decouverts? Je serrai la boucle de mon ceinturon, et bus une gorgée en pensant a ma femme et a mes enfants. C'est alors que Balognet cria:

"--Halte!

"On n'a jamais su pourquoi.

"Mais on se fait a tout, a dit un ecrivain.

"Au bout d'une heure, nous repartimes. Nous arrivons a une rue, on nous fait mettre en queue, l'un derriere l'autre, comme des capucins de carte, et, a l'abri des maisons, nous traversons le pays. Il me serait impossible de vous dire le nom du pays. La on s'arrete encore une fois. Je voyais devant nous une sorte de fosse dont je ne pouvais m'expliquer la destination. Tout cela m'est present comme d'hier. Nous y descendons, et Balognet crie:

"--C'est la!

"C'etait la, en effet, que devait pour nous se passer la bataille. Nous y restons debout, l'arme au pied, le sac au dos, jusqu'a environ cinq heures du matin. L'herboriste faisait peine a voir. Il s'appuyait des deux mains sur son fusil et oscillait a droite et a gauche. C'etait risible.

"Enfin le colonel arriva. Il parait que c'etait lui qu'on attendait. Il avait le teint anime. Il nous passa en revue et nous harangua. Je n'entendis pas un mot de tout ce qu'il disait, mais je compris qu'il parlait de la trouee. C'etait bien elle! Ah! monsieur! le sang me bouillonnait dans les veines! Je jurai interieurement de vendre cherement ma vie; on n'a pas deux fois de pareilles emotions dans une existence!

"Quand le colonel eut termine, on se prit a causer sur les rangs. Balognet essaya de couper sa botte avec sa baionnette, tandis que l'herboriste mettait son sac en traversin sur les rebords du fosse et s'appretait a dormir, comme Turenne sur son canon. Le peintre parlait de tremper une soupe, mais au figure cette fois. On discutait la harangue du colonel. Les uns la trouvaient trop laconique, les autres sans profondeur! Un serrurier remarqua que le mot Republique n'y etait pas prononce et en conclut que le colonel etait bonapartiste. Un vieux monsieur recita les mots de Napoleon avant Austerlitz. Quant a moi, je me bornai a remarquer qu'il valait mieux precher d'exemple et que, si j'avais l'honneur d'etre militaire, je crierais simplement: En avant!

"Cependant la journee avançait, et la trouee n'arrivait point. Nous voyions de temps en temps accourir a bride abattue de jeunes officiers

qui échangeaient quelques mots avec le colonel. Le Mont-Valerien tonnait sans discontinuer, et, sur la gauche, on entendait crepiter la fusillade. Nous attendions impatiemment le moment de nous précipiter dans la mêlée.

"On a beau dire, voyez-vous, le Français est ne soldat. Ce qui me désespérait, c'était de ne rien voir, car je savais le combat engagé depuis l'aurore, et l'issue pour moi n'en était point douteuse: nous pouvions passer! Oui, monsieur, nous le pouvions. Nous aurions peut-être laissé trente mille hommes sur le carreau; mais avec le reste je me chargeais de surprendre Guillaume dans Versailles, de donner la main à Faidherbe, et tandis que Chanzy se ralliait dans le Centre, et que Bourbaki opérait dans l'Est, je balayais de France tous les Prussiens jusqu'au dernier. Mes idées là-dessus n'ont pas changé.

"Cependant, dans notre fosse, nous commençons à perdre un peu patience. On murmurait sur les rangs: "Que faisons-nous ici les mains dans les poches, tandis que les autres se battent?" Tel était le cri général. On avait les yeux tournés vers le colonel, qui, sa lorgnette à la main, semblait étudier les effets de nuage. Enfin nous n'y tinmes plus: on se débâta. L'herboriste Paluchon se révéla alors sous un jour imprévu, et je vis que je l'avais mal jugé:

"--Puisque nous sommes inutiles ici, s'écria-t-il, rentrons du moins dans la capitale et reprenons nos places derrière les remparts!

"--Oui, c'est vrai, cela, fit Balognet, dont la moustache pendait misérablement; d'ailleurs, nous sommes trahis!

"Je ne crois pas à la trahison, monsieur, et c'est avec un véritable sentiment de désespoir que je les vis tourner casaque et entraîner, par leur mauvais exemple, la majeure partie du bataillon auquel j'avais l'honneur d'appartenir.

"Le colonel les regarda partir sans sourciller, ce qui prouve bien que c'était un coup monté, et il se borna à dire à haute voix:

"--Tas de pékins!"

"Reste seul avec le peintre, je résolus de laver cette tache faite à notre drapeau.

"--Y allons-nous? lui dis-je.

"--Ou cela?

"--A la trouée.

"--Allons, fit le brave jeune homme.

"Nous marchâmes dans la direction de la bataille. Le brouillard était intense, si vous vous en souvenez, ce jour-là. Nous nous hélions de temps à autre pour ne pas nous perdre, car on ne distinguait rien à deux pas. Enfin le moment vint où il ne nous fut plus possible de nous rejoindre, et je m'aventurai seul dans la boue, du côté où j'entendais gronder le bronze...."

--Ah! mon ami, s'écria la passementière, si tu avais été tué pourtant!

--J'ai failli l'etre vingt fois, ma bonne. Je marchai ainsi a l'aventure jusqu'a la nuit, et savez-vous, monsieur, ou je m'arretai? Aux portes de Versailles, ou je fus fait prisonnier par un poste prussien. Mais j'aurai du moins jusqu'a mes derniers jours la consolation de pouvoir dire que, la trouee, moi, je l'ai faite!

Et il eclata d'un si bon rire, avec une joie si naive, que je me sentis emu jusqu'au fond de l'ame. "Brave passementier, heros inconscient de cette Iliade moitie bouffonne et moitie navrante, sois beni! pensai-je! car toi, du moins, tu as fait ton devoir jusqu'au bout. Grace a toi et a tes rares pareils, quels qu'aient ete ses torts et quels qu'ils soient encore, la bourgeoisie s'est rachetee a jamais sur les sombres coteaux de Montretout et de Buzenval."

--Monsieur mon roi, me dit tout-a-coup la petite fille blonde et rose, voici le bidon de papa, celui qu'il avait.

Et elle me le mit sur les genoux. Je pris le bidon, et, l'ayant debouche, je l'eplanchai sur l'ongle de mon pouce. Une goutte, une seule, en roula, et, me levant je bus cette goutte a la Patrie!

Jamais vin ne me parut plus doux que cette larme de vinaigre.

TABLE DES CONTES

CONTES FACETIEUX

Bejarec le faiseur d'enfants

Coco et Bibi

Le premier mot

Un cas de psychomancie

L'etrangle hilare

Le coup de la belle-mere

Le crime du moulin au moulin du crime

Le mariage de Cambronne

Loys Egarot ou l'argent d'autrui

Le sieur "On"

Lazoche, peintre d'ideaux

Orderic le "babuineur"

Scipion Garsoulas

La dame du sonnet

Le bon chevalier de Frileuse

Les petits romans de Geraldine

I. L'ail

II. Muzaregne

III. Le beau Philibert

IV. Le bateau de fleurs

CONTES FEERIQUES ET RUSTIQUES

Un duel darwiniste

Les bottes de vingt-huit kilometres

Cendrillon en automobile

Le diable en Bretagne

Les demi-ames

L'enfant perdu

L'heritage d'Yvon Legoaz

Azeline

CONTES TRAGIQUES

La tache d'encre

La Venus vitriolee

La plus terrible arme du monde

A deux de jeu

L'alliance

L'horreur humaine

Les chemises sanglantes

Une femme libre

Le recit du chirurgien

La trouee

End of the Project Gutenberg EBook of Contes de Caliban, by Emile Bergerat

*** END OF THIS PROJECT GUTENBERG EBOOK CONTES DE CALIBAN ***

***** This file should be named 12332.txt or 12332.zip *****

This and all associated files of various formats will be found in:

<http://www.gutenberg.net/1/2/3/3/12332/>

Produced by Tonya Allen and PG Distributed Proofreaders. This file was produced from images generously made available by the Bibliotheque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>.

Updated editions will replace the previous one--the old editions will be renamed.

Creating the works from public domain print editions means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg-tm electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG-tm concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for the eBooks, unless you receive specific permission. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the rules is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. They may be modified and printed and given away--you may do practically ANYTHING with public domain eBooks. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

*** START: FULL LICENSE ***

THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg-tm mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase "Project Gutenberg"), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg-tm License (available with this file or online at <http://gutenberg.net/license>).

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg-tm electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg-tm electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg-tm electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg-tm electronic work and you do not agree to be bound by the

terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. "Project Gutenberg" is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg-tm electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg-tm electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg-tm electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation ("the Foundation" or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg-tm electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is in the public domain in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg-tm mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg-tm works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg-tm name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg-tm License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg-tm work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country outside the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg-tm License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg-tm work (any work on which the phrase "Project Gutenberg" appears, or with which the phrase "Project Gutenberg" is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.net

1.E.2. If an individual Project Gutenberg-tm electronic work is derived from the public domain (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase "Project Gutenberg" associated with or appearing on the

work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg-tm trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg-tm electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg-tm License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg-tm License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg-tm.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg-tm License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg-tm work in a format other than "Plain Vanilla ASCII" or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg-tm web site (www.gutenberg.net), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original "Plain Vanilla ASCII" or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg-tm License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg-tm works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg-tm electronic works provided that

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg-tm works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg-tm trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg-tm License. You must require such a user to return or

destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg-tm works.

- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg-tm works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg-tm electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from both the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and Michael Hart, the owner of the Project Gutenberg-tm trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread public domain works in creating the Project Gutenberg-tm collection. Despite these efforts, Project Gutenberg-tm electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain "Defects," such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the "Right of Replacement or Refund" described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg-tm trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg-tm electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH F3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS' WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg-tm electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg-tm electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg-tm work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg-tm work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg-tm

Project Gutenberg-tm is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need, is critical to reaching Project Gutenberg-tm's goals and ensuring that the Project Gutenberg-tm collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg-tm and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation web page at <http://www.pgla.org>.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Its 501(c)(3) letter is posted at <http://pglaf.org/fundraising>. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's principal office is located at 4557 Melan Dr. S. Fairbanks, AK, 99712., but its volunteers and employees are scattered throughout numerous locations. Its business office is located at

809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887, email business@pglaf.org. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's web site and official page at <http://pglaf.org>

For additional contact information:

Dr. Gregory B. Newby
Chief Executive and Director
gbnewby@pglaf.org

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg-tm depends upon and cannot survive without wide spread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit <http://pglaf.org>

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg Web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: <http://pglaf.org/donate>

Section 5. General Information About Project Gutenberg-tm electronic works.

Professor Michael S. Hart is the originator of the Project Gutenberg-tm concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For thirty years, he produced and distributed Project Gutenberg-tm eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg-tm eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Each eBook is in a subdirectory of the same number as the eBook's

eBook number, often in several formats including plain vanilla ASCII, compressed (zipped), HTML and others.

Corrected EDITIONS of our eBooks replace the old file and take over the old filename and etext number. The replaced older file is renamed. VERSIONS based on separate sources are treated as new eBooks receiving new filenames and etext numbers.

Most people start at our Web site which has the main PG search facility:

<http://www.gutenberg.net>

This Web site includes information about Project Gutenberg-tm, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.

EBooks posted prior to November 2003, with eBook numbers BELOW #10000, are filed in directories based on their release date. If you want to download any of these eBooks directly, rather than using the regular search system you may utilize the following addresses and just download by the etext year.

<http://www.gutenberg.net/etext06>

(Or /etext 05, 04, 03, 02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90)

EBooks posted since November 2003, with etext numbers OVER #10000, are filed in a different way. The year of a release date is no longer part of the directory path. The path is based on the etext number (which is identical to the filename). The path to the file is made up of single digits corresponding to all but the last digit in the filename. For example an eBook of filename 10234 would be found at:

<http://www.gutenberg.net/1/0/2/3/10234>

or filename 24689 would be found at:

<http://www.gutenberg.net/2/4/6/8/24689>

An alternative method of locating eBooks:

<http://www.gutenberg.net/GUTINDEX.ALL>

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)